onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
NUNO MENDES & VIRGIL VAN DIJK

DOSSIER
LE 3-5-2

ENTRETIEN
LACROIX

TURFU
TCHAOUNA

RENCONTRE
KALIMUENDO

INSTANT TACTIQUE
GASTIEN

EXCLU

Nuno MENDES

INTERVIEW AVEC LE NOUVEAU CRACK DU PSG

MAIS AUSSI :
PEYRAUD-MAGNIN • GUY 2 BEZBAR • VINTAGE • MADE IN FRANCE • SNACKS

345
NOVEMBRE 2021

BELUX : 6.40€ - CH : 10 CHF — PORT.CONT : 6.90€ - DOM/S : 6.90€

L 16712 - 345 - F: 5,90 € - RD

FÉDÉRATION FRANCAISE DE FOOTBALL

FRANCE FFF

COLLECTION OFFICIELLE
PRODUITS DÉRIVÉS FABRIQUÉS SOUS LICENCES PAR AM BALL COM GMBH

PORTE-CLÉS BIFACE MAILLOT DOMICILE/EXTÉRIEUR
FF-FFF-20-PCMAILLOT
Prix : 9,95 €

COUPE DE FRANCE EN 3D
Taille : 150 mm Réf. : FF-FFF-CF-150 **Prix : 119,95€**
Taille : 100 mm Réf. : FF-FFF-CF-100 **Prix : 59,95€**

COLLECTOR DE PINS MAILLOTS DOMICILE & EXTÉRIEUR 2020-2021
12 x 9 cm
2 Pins
cadre en bois

FF-FFF-20-PI-RA
Prix: 19,95 €

BLOC EN ACRYL AVEC PINS MAILLOTS DOMICILE & EXTÉRIEUR
10 x 7 cm / 2 Pins

FF-FFF-20-PI-TR-AC
Prix : 20,95 €

MAGNET CHAMPIONS DU MONDE 1998-2018
Réf : FF-FFF-19-MAGNET
Prix : 4,95 €

MAGNET JOUEUR DÉCAPSULEUR
FF-FFF-20-MAG-DECAP
Prix : 12,95

PORTE-CLÉS

PORTE-CLÉS SIMILI CUIR - OUVRABLE VIA PRESSION
Réf : FF-FFF-PC-SC
Prix : 9,95 €

PORTE-CLÉS MAILLOT JETON
FF-FFF-20-PC-CHIP
Prix : 12,95

PORTE-CLÉS AVEC BANDES EN SILICONE AVEC LE NOM DES JOUEURS
FF-FFF-20-PC-SILICO
Prix : 9,95

PORTE-CLÉS MAILLOTS DES JOUEURS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

LLORIS
FF-FFF-20-PC-NAMES1 **7,50€**
MANDANDA
FF-FFF-20-PC-NAMES30 **7,50€**
MBAPPÉ
FF-FFF-20-PC-NAMES10 **7,50€**

GRIEZMANN
FF-FFF-20-PC-NAMES7 **7,50€**
POGBA
FF-FFF-20-PC-NAMES6 **7,50€**
GIROUD
FF-FFF-20-PC-NAMES9 **7,50€**

KANTE
FF-FFF-20-PC-NAMES13 **7,50€**
VARANE
FF-FFF-20-PC-NAMES4 **7,50€**
BENZEMA
FF-FFF-20-PC-NAMES19 **7,50€**

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON MEDIA - 24 BOULEVARD DES ÎLES, 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT			9,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tél. Email

Signature obligatoire

OM

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** Stadtsparkasse, IBAN : DE69 7015 0000 1005 1731 64, BIC : SSKMDEMMXXX

☐ **par Paypal :** order@amballcom.com

☐ **par carte bleue** Date d'expiration numéro sécurité*

* "voir dos carte- 3 derniers chiffres"

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Responsable print :
Marc Zighera

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Clément Lefebvre

Secrétaire de rédaction :
Adam Defarge

Couverture :
Koria, Etoilevega

Photographes :
Koria, Nadir Daroui, Sophie Descours, Julien Moreau et Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Bastien Poupat

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Matthieu Brelle-Andrade
Joseph Oakeshott
Bruno Correia
Salif Doucouré
Djibril Doucouré
Bilel Ghazi
Losseni Sy
Marie Thimoreau
Hugo Georgel
Majid Daghdache
Léa Terrier
Badou Sambague
Yvan Nzalengi
Florent Crossoir

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
235 AVENUE LE JOUR SE LÈVE,
92100 BOULOGNE BILLANCOURT

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

L'ATTRAPE-RÊVES

Une idée vieille de deux décennies. À l'aube du troisième millénaire, le patron de la FIFA, Sepp Blatter, sème une graine qui germera dans la tête de son successeur, Gianni Infantino, prêt de vingt ans plus tard : organiser une Coupe du Monde tous les deux ans. Une initiative au nom du *« développement du football »* que l'instance souhaite mettre en place à partir de 2028, en alternance avec les championnats continentaux (Euro, Copa America, CAN, etc.), également tous les deux ans.

Depuis plusieurs semaines, l'ambassadeur de la Fédération Internationale de Football, Arsène Wenger, multiplie les interviews pour défendre ce projet. Il n'y aurait d'ailleurs *« aucune intention financière derrière »* dixit l'ancien entraîneur d'Arsenal, pourtant un farouche ennemi des sélections du temps où il exerçait en club. On disputerait ainsi une phase finale à chaque fin de saison tandis que les éliminatoires seraient répartis sur deux fenêtres internationales rallongées en octobre et mars.

Son acceptation reste cependant soumise à un vote lors d'un prochain congrès de la FIFA qui pourrait avoir lieu dès 2022, mais Gianni Infantino peut déjà compter sur le soutien de plusieurs présidents de fédérations africaines et asiatiques. Une position en totale contradiction avec leurs homologues européens et sud-américains qui y voient un danger pour la survie du football, soutenus par les clubs et les représentants des différents championnats nationaux, la LFP française en tête.

Après le fiasco de la Super League et la grogne qui s'en était suivie, la FIFA joue gros et risque de se mettre à dos une bonne partie des supporters attachés au rythme quadriennal du Mondial. Plus de matchs, plus de nations, plus de fatigue et surtout moins de rareté pour une épreuve dont seulement huit pays peuvent se targuer d'avoir soulevé le trophée suprême en près d'un siècle. Avec cette révolution en marche, c'est une partie de notre enfance et de nos souvenirs qui pourrait s'envoler. Et ça, ce n'est pas acceptable.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°346, le jeudi 2 décembre 2021.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
SERGIO RAMOS

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
RARETÉ / KARIM BENZEMA

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

12 / TURFU
LOUM TCHAOUNA

TURFU

18 — ONZE DISPUTE
TOUS LES LUNDIS

COUV' — 20

20 / NUNO MENDES
INTERVIEW AVEC LE NOUVEAU CRACK DU PSG

30 — SNACK
HEADSHOT

MONDE — 32

34 / IMMERSION
SPORTIVO LUQUEÑO, QUAND COCHON RIME AVEC PASSION

40 / ENTRETIEN
MAXIME LACROIX

48 / TACTIQUE
AUX FONDEMENTS DU 3-5-2

54 / FOOT FÉMININ
PAULINE PEYRAUD-MAGNIN

58 — SNACK
UN MOMENT QUI CHANGE UNE VIE

FRANCE — 62

64 / RENCONTRE
ARNAUD KALIMUENDO

72 / INSTANT TACTIQUE
PASCAL GASTIEN

78 / MY LIGUE 2
YAHIA FOFANA

80 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

84 — SNACK
TU SERAS UN HOMME MON FILS

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : EVERTON 1984-1985
92 - ÉTOILE FILANTE : CHERNO SAMBA
93 - HALL OF FAME : JOSÉ MARÍA GUTIÉRREZ

94 — CARRÉ VIP
GUY 2 BEZBAR

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à : Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles,
92130 Issy-les-Moulineaux

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | | | | | |

CODE GUICHET | | | | | |

NUMÉRO DU COMPTE | | | | | | | | | | | | |

CLÉ | | |

DATE | | | jour | | | mois | | | | | année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

* Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP345

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

SERGIO RAMOS

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Sergio Ramos, le défenseur du Paris Saint-Germain, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un défenseur innocent, j'ai nommé Sergio Ramos, aussi appelé l'homme aux quatre Champions League.

Mon client vient tout juste d'arriver et vous cherchez déjà à le faire tomber. À 35 ans, il n'a plus son corps d'antan et c'est normal. Dois-je vous rappeler qu'il sort d'une saison compliquée, avec de nombreuses blessures et coups durs, lui qui cumule tout de même près de deux décennies au plus haut niveau ? Un peu de respect s'il vous plaît, vous parlez à un homme ayant soulevé quatre C1, soit quatre de plus que son employeur actuel ! Avec son immense expérience, mon client sait prendre son temps pour revenir, sans brûler les étapes. Que direz-vous s'il précipite son comme back et rechute derrière ? Tout au long de sa carrière, ce battant s'est toujours relevé, qu'importe la difficulté. Personne n'atteint le cap des 180 sélections sous le maillot de l'Espagne, avec au passage deux Euros et une Coupe du Monde, sans connaître des moments de doute.

Carlo Ancelotti, Zinedine Zidane, Rafael Benitez, José Mourinho, Manuel Pellegrini, Fabio Capello… Auprès de tous ces grands noms, mon client a appris à devenir un véritable homme de vestiaire, de caractère. Autant profiter de son aura au quotidien. Avec « SR » à l'entraînement, courageux sont ceux qui tenteront de lever le pied. Son mental d'acier ne flanche jamais, ses adversaires trembleront au moment de le croiser. Surtout, c'est dans les grands rendez-vous qu'on l'attend, pas contre Brest ou Lorient. Demandez donc aux fans de l'Atlético Madrid ce qu'ils pensent de sa tête dans les ultimes instants de la finale 2014 ! Ou encore à tous ses adversaires ayant subi ses détentes fulgurantes ! 124 buts en 861 matchs, qui dit mieux au royaume des défenseurs centraux ?

Belle sur le papier, la charnière du PSG affiche quelques défauts rédhibitoires au plus haut niveau. Marquinhos ne possède pas ce côté roublard qui colle si bien à mon client. Presnel Kimpembe manque parfois de lucidité, l'exact contraire du Sergent Ramos. Sa présence n'offrira que davantage de solutions à Mauricio Pochettino. La tactique à la mode n'est-elle pas le 3-5-2 ? Le 28 mai prochain, cet Espagnol d'1m84 se baladera fièrement sur la pelouse de Saint-Pétersbourg, drapeau andalou autour de la taille, avec une cinquième Ligue des Champions dans la besace. Vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

LEXICOFOOT

« RARETÉ »

Le football doit-il se transformer ? Si les temps ont changé, il faut l'avouer, notre amour et notre passion pour le ballon rond n'ont pas connu d'évolution, malgré les changements de mode de consommation. Depuis la nuit des temps, on se donne rendez-vous tous les quatre ans, pour assister au plus beau des évènements. Alors pourquoi, ces gens de la FIFA, cherchent-ils encore à nous faire un coup bas ?

Par la voix de ses représentants, elle tente de faire de nous les clients d'un spectacle effrayant et rêve d'une compétition tous les deux ans. Le goût de la rareté doit primer sur tout. Sans cela, le football tomberait bien bas et ressemblerait finalement à un sport lambda, et elle est bien là, l'essence de notre combat.

Au moment des grands tournants, il faut se montrer vaillant, ne pas tomber dans l'affolement. Les produits d'exceptions se consomment avec modération. Le football en est un, ne le rendez pas trop commun, sous peine de perdre ce bien. |

Par **Antoine Chirat**

La Recette BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« bijou du droit »*, du chef Karim Benzema, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Une finale continentale
- Un chef au zénith de sa carrière
- Une belle action collective
- Une finition digne des plus grands

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Vous êtes menés au score. Ne paniquez pas et rassurez vos coéquipiers. Pour cela, engagez rapidement avec un seul objectif, la mettre au fond.
2 Assurez-vous d'avoir des commis solides. Laissez le chef Griezmann lancer l'action avec un superbe enchaînement.
3 Restez toujours à la limite du hors-jeu. Accaparez l'attention des défenseurs qui ne montent pas assez sur votre coéquipier.
4 Dans une position compliquée, ayez confiance en vous, l'objectif n'est qu'à 20 mètres.
5 Quand personne ne s'y attend vraiment, envoyez un bijou dans la lucarne d'un Unai Simon impuissant.
6 Plus en lucarne, est-ce possible ?
7 Célébrez, l'œil du tigre, tourné vers le titre.

Conseils de dégustation :

- **Savourez un peu de seum belge en demi-finale.**
- **Humiliez le pays qui vous accueille depuis 12 ans en finale.**
- **Entrez à 200 km/h dans le cœur des Français.**

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

SOCIAL FOOTBALL

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

« Quand tout fout le camp »

« Quand tu commences à en avoir marre des critiques »

« Quand t'as oublié que t'avais pas le droit aux mains en dehors de la surface »

« Quand tu continues d'observer Guardiola depuis ton trône »

« Quand Football Manager, c'est plus uniquement sur console »

« Quand tu n'aimes pas voir ton armoire à trophées prendre la poussière »

« Quand t'as vraiment trop envie de revenir en équipe de France »

LE FOOTOS

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Wahbi Khazri *(08/02/1991)*
Au placard pendant des mois, tu en as profité pour te refaire une santé et évaporer ces kilos en trop. De nouveau respecté dans le Forez, tu enchaînes les buts et offres même le point du nul aux tiens dans le derby, devant un chaudron incandescent. De quoi plaider en ta faveur pour prolonger un contrat qui se termine en juin.

Conseil : ne pas négocier avec Roland Romeyer.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Allan Saint-Maximin *(12/03/1997)*
Cette année, le Père Noël est passé en avance dans le nord de l'Angleterre. Alors que tes dribbles chaloupés régalent la toile, tes coéquipiers ont parfois du mal à te suivre. Mais par chance, Papa Noël a pensé à toi, en ramenant l'une des plus grosses fortunes du monde à Newcastle. De quoi trouver des coéquipiers pour (mieux) t'amuser le week-end.

Conseil : gare à l'ascenseur émotionnel.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Djamel Belmadi *(25/03/1976)*
Défoncer un joueur qui préfère porter les couleurs de son club plutôt que de sa sélection ? Ça ne te fait pas peur. Toujours au front pour défendre la patrie, tu es un homme de parole. Pour l'Algérie, tu es prêt à tout, même à tenter de remporter une deuxième Coupe d'Afrique de suite. À toi de jouer !

Conseil : qui se risquerait à donner des conseils à Djamel Belmadi ?

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Gavi *(05/08/2004)*
Tu es né en 2004 et tu as décidé à 17 ans tout juste, de faire vibrer la planète football. Des débuts fracassants avec ta sélection, une orientation de jeu qui rappelle les contrôles d'Iniesta ou de Xavi, un côté fourbe comme Busquets, 173 cm de talent pur et des années de bonheur à offrir aux supporters de la Roja et du Barça.

Conseil : l'avenir t'appartient, ne te brûle pas les ailes !

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Julian Draxler *(20/09/1993)*
Tu as décidé de kiffer ta vie plutôt que de relever un nouveau challenge. À 28 ans, tu te contentes de ce rôle de remplaçant. En même temps, qui ne rêverait pas de s'entraîner avec les meilleurs joueurs du monde, quitte à ne pas pouvoir postuler à un rôle de titulaire ? Génie absolu, tu as même réussi à prolonger ton contrat.

Conseil : attention, la routourne peut tourner.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Théo Hernandez *(06/10/1997)*
De la dynamite dans les jambes pour enflammer le couloir gauche des Bleus. Pour l'une de tes premières apparitions, tu as enfoncé le rival belge. Mieux encore, tu es allé chercher un trophée, chez toi à Milan, le tout face à ton pays d'adoption, l'Espagne. On peut difficilement envisager mieux comme débuts en sélection.

Conseil : essayer de ne pas finir comme Évra...

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Gaëtan Laborde *(03/05/1994)*
Passer du soleil méditerranéen à la grisaille bretonne ne t'a pas dérangé. À peine arrivé à Rennes, tu enfiles déjà les buts comme les perles, faisant même tomber le PSG. Si certains doutaient de ta capacité d'adaptation à un club plus huppé, ils se sont bien trompés, la Ligue 1, ça te connaît !

Conseil : bien appliquer les consignes de ton entraîneur.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Toifilou Maoulida *(08/06/1979)*
Pour ton retour au Vélodrome lors du *« Match des Héros »*, tu avais pensé à tout. Un but dans les derniers instants et la petite bandelette qui avec. Grand seigneur, c'est au Boss Bernard Tapie que tu as tenu à rendre hommage devant un stade en fusion pour un dernier salut au défunt dirigeant. La classe.

Conseil : continuer à bien s'entretenir.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Virgil Van Dijk *(08/07/1991)*
Un seul être vous manquait et tout Anfield était dépeuplé. Blessé la saison dernière, tu reviens et ça coïncide bizarrement avec le réveil des Reds, de nouveaux intraitables sur tous les fronts. À 30 ans, tu n'as rien perdu de ta superbe et tu rêves désormais de soulever à nouveau la Premier League, devant du public cette fois.

Conseil : méfie-toi du prochain derby face à Everton.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Eduardo Camavinga *(10/11/2002)*
Certains t'ont peut-être vu trop beau, trop tôt. Finalement, tu es rentré dans le rang avec le Stade Rennais, avant d'atterrir au Real Madrid, le plus grand club du monde. Un transfert qui t'ouvre les portes du paradis. Chez les costauds, tu dois dorénavant te faire une place, mais à ton âge, tu as encore du temps devant toi.

Conseil : fais gaffe, le Bernabeu est autrement plus exigeant que le Roazhon Park.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Karim Benzema *(19/12/1987)*
Et si c'était ton année ? Pas de trophée avec le Real Madrid, qu'importe, tu as déjà tout gagné et tes stats font rêver. Mais un premier sacre avec les Bleus et des buts déjà mythiques en demi puis en finale, voilà le summum. Tu as déjà remporté le Onze d'Or, à toi de réaliser un doublé historique avec le Ballon d'Or !

Conseil : ménager les supporters du Real Madrid.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Eden Hazard *(07/01/1991)*
Les galères d'Hazard, saison 3, épisode 48. De retour avec la Belgique, tu domptes la France pendant 45 minutes, avant de sortir sur blessure et d'assister impuissant à l'élimination des tiens. Toujours aucun trophée avec les Diables Rouges et un questionnement intact sur ce choix de quitter Chelsea pour le Real Madrid.

Conseil : chercher à devenir à nouveau le meilleur de sa famille.

-LO
UM-
-TCHA
OUNA-

TURFU

« CE SONT MES PERFORMANCES QUI DIRONT QUI JE SUIS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Julien Moreau** & **Icon Sport** •

LOUM TCHAOUNA

DATE DE NAISSANCE : 8 SEPTEMBRE 2003 À N'DJAMENA (TCHAD)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,80 M

POIDS : 67 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS : FC KRONENBOURG (2009-2010), SC SCHILTIGHEIM (2010-2011), RC STRASBOURG ALSACE (2011-2014), STADE RENNAIS FC (DEPUIS 2014)

INTERNATIONAL : U19 (5 SÉLECTIONS, 1 BUT)

Le centre de formation du Stade Rennais est une véritable usine à talents. Eduardo Camavinga à peine parti pour le Real Madrid, une nouvelle promesse bretonne pointe déjà le bout de son nez : Loum Tchaouna. Depuis le salon *« Zidane »* de son équipementier, adidas, le natif de N'Djamena (Tchad) délivre un discours ambitieux. D'un ton clair et calme, le deuxième invité de la saison de notre rubrique *« Turfu »* se dévoile.

RFU

> "MON PÈRE CHERCHAIT À NOUS METTRE DANS LE FOOT POUR NOUS PERMETTRE DE CONTINUER NOTRE FORMATION, ATTEINDRE NOTRE RÊVE DE DEVENIR PROFESSIONNELS ET JOUER DANS DES GRANDS CLUBS"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi à Strasbourg. Je suis arrivé en France en provenance du Tchad à l'âge de 6 ans. Ça a été une bonne époque pour moi avec l'école, les amis, tout était nouveau pour moi. Mes parents m'ont bien *« chouchouté »*. J'ai directement signé dans un club proche de Strasbourg, le FC Kronenbourg. J'ai grandi là-bas et lors d'un tournoi qui s'appelait *« Été foot de quartier »*, j'ai été repéré par le Racing Club de Strasbourg présent pour regarder les jeunes talents. C'était un tournoi de foot de rue, juste en bas de chez moi à Koenigshoffen, un quartier de Strasbourg. J'ai évolué quelques années au RC Strasbourg où j'ai effectué mes classes jusqu'en U11.

Quels sont tes souvenirs du Tchad ?
On avait une vie un peu compliquée parce qu'il y avait très peu de moyens en Afrique. Être éloigné des parents, ça faisait mal au cœur, c'était un peu difficile, il fallait s'accrocher, travailler à l'école même si je n'aimais pas trop ça. Je faisais du foot tous les jours, quand on m'appelait pour manger, c'était un scandale parce que je n'arrivais pas à rentrer avant d'avoir fini un match ou d'avoir marqué. Arrivés en France, notre vie a changé, on avait un peu moins de galères. Il fallait plus se concentrer sur les études comme disaient mes parents. Il y avait des activités qui venaient après comme le foot, c'était un plaisir et un rêve pour moi de continuer dans ça.

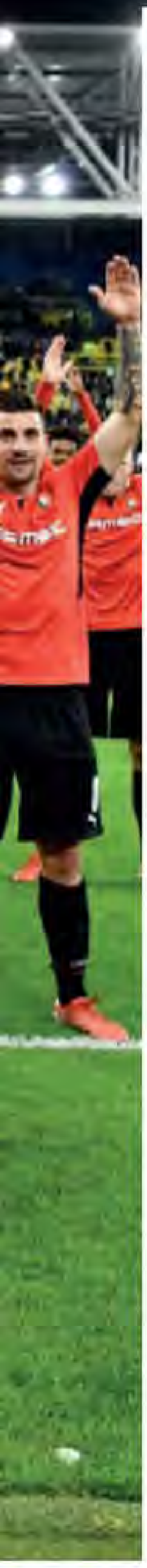
Tes parents faisaient quoi dans la vie ?
Mon père travaillait dans la sécurité et ma mère dans les hôpitaux. Jusqu'à maintenant, ça n'a pas beaucoup changé et j'espère que ça changera bientôt pour qu'ils puissent se reposer. J'ai un grand frère, deux petits frères jumeaux, une grande sœur et une petite sœur. J'étais au milieu. À la maison, c'était animé parce qu'on était beaucoup et tous dans la même chambre. On faisait beaucoup d'activités en famille, on partageait des moments ou des sorties. On effectuait par exemple le trajet Strasbourg-Allemagne pour aller faire nos grosses courses à Kehl, une ville allemande collée à Strasbourg.

Pourquoi avoir quitté le Tchad pour Strasbourg ?
Mes parents cherchaient à évoluer dans la vie et ils nous ont amenés ici. Surtout, mon père cherchait à nous mettre dans le foot pour nous permettre de continuer notre formation, atteindre notre rêve de devenir professionnels et jouer dans des grands clubs. Quand mon père était encore au Tchad, il travaillait pour la fédération tchadienne car il était footballeur au Tchad. Et lorsqu'il est arrivé ici, il est resté dans le foot tout en travaillant en parallèle. Il était coach dans un club proche de Strasbourg.

Tu étais comment à l'école ?
J'avais du mal à l'école. Surtout en Afrique, je n'arrivais pas à suivre les cours. J'étais plus focalisé sur les sorties ou le foot avec les amis. Je préférais jouer au foot plutôt que d'aller à l'école. Ça m'est arrivé de sécher juste pour disputer des matchs de foot avec des amis. Je séchais déjà l'école pour le foot à 5 ans *(rires)*. C'était difficile parce que j'ai grandi avec mes grands-parents. Et ils étaient toujours sur mon dos, car je ne voulais que jouer au ballon.

FORMATION

Tu as joué quelques saisons à Strasbourg, comment ça s'est passé ?
Ma formation a été très bien puisque j'ai débuté assez tôt. J'ai eu différents coachs à l'écoute qui savaient comment me faire évoluer. J'ai commencé avec des coachs expérimentés pour finir avec des coachs moins expérimentés mais



qui avaient déjà joué à un bon niveau. J'ai eu un coach, Nicolas, qui m'a marqué parce qu'on a fait de nombreux tournois ensemble. Il m'a porté vers l'avant et carrément confié le brassard de capitaine. Je devais être *« le grand frère »* pour tout le monde, sachant que j'étais le plus jeune. Ce moment m'a marqué.

Comment as-tu été recruté par le Stade Rennais ?
Mon père souhaitait quitter Strasbourg parce qu'il ne voulait plus qu'on vive dans un quartier chaud. Il voulait aller dans un coin plus apaisé comme à Rennes. En même temps, il voulait que je sois dans un bon club. Lors d'un tournoi en Bretagne, je me suis montré à mon avantage et ça a marqué le Stade Rennais. J'avais joué contre eux avec les 2002 et j'avais marqué. Le coach avait entendu parler de moi. Du coup, quand j'ai déménagé à Rennes, le coach a fait le nécessaire pour que je vienne.

Comment fait-on pour sortir du lot dans un centre de formation comme le Stade Rennais ?
Il faut vraiment être focus dans sa tête. Il faut se concentrer sur soi, ne pas penser aux autres, performer à l'entraînement et en match. Il faut faire du rab après les séances, un peu de gainage, un peu de ballon, un peu de technique pour rester au top.

Qui était l'exemple au centre de formation ?
Le premier exemple qui a marqué tout le monde, c'est Ousmane Dembélé. Après, il y a eu Eduardo Camavinga. Chacun a sa petite préférence. Mon idole, c'est Ousmane Dembélé. J'aime son parcours et surtout j'aime le joueur vu que j'aime bien dribbler et percuter. Je suis de bonne humeur et chambreur comme lui aussi. C'est un joueur que j'apprécie.

STADE RENNAIS

Qu'as-tu ressenti au moment de signer ton premier contrat professionnel ?
Beaucoup d'émotion. J'ai repensé à tout ce qui m'avait marqué dans la vie. C'était un bonheur pour moi de signer, de voir mes parents satisfaits de moi.
Je me suis immédiatement dit : *« Tout commence maintenant, il faut s'accrocher ».* J'ai surtout pensé à ma mère. Quand j'ai vu son visage, ça m'a donné du baume au cœur.

Comment se sont passés tes premiers entraînements avec les pros ?
Au début, c'est compliqué parce qu'on est un peu dans la retenue. On ne se dit pas : *« Lâche-toi comme tu sais faire depuis tout petit ».* Tu te dis : *« Si tu rates, ce n'est pas favorable pour l'équipe »*, du coup, tu te retiens et tu es bloqué. Mais lors des séances suivantes, on m'a donné une nouvelle chance, je me suis remis dans un *« mood »* où il fallait que je me lâche.

Tu as déjà eu du temps de jeu, comment as-tu vécu tes débuts ?
J'ai obtenu mes premières minutes à Bordeaux, on gagnait 1-0 à la 80ème. Je suis entré, on se faisait dominer et finalement, le match s'est terminé à 1-1. Ce n'était pas la performance qu'on attendait. Quatre jours plus tard, j'ai connu ma première titularisation en Ligue Europa Conférence. C'était un choc pour moi. Je ne m'y attendais pas, je travaillais tous les jours à l'entraînement dans l'ombre. Je ne m'attendais vraiment pas à connaître ma première titularisation. Ça m'a fait plaisir, après, je me suis dit : *« Donne tout pour l'équipe car le staff et le coach t'offrent une grande opportunité ».*

Lors de ce match, tu as obtenu un penalty et délivré une passe décisive. Comment as-tu vécu les éloges ?
C'était fantastique. J'étais focus sur mon match pour profiter. Après la rencontre, j'ai pu savourer. Quand j'ai obtenu le penalty, je me suis dit : *« T'es bien, continue ! ».* J'ai ensuite délivré une passe décisive. J'ai cherché mon but pour couronner le tout mais il n'est pas venu *(sourire)*. J'ai fini avec des crampes

"AU DÉBUT, C'EST COMPLIQUÉ PARCE QU'ON EST UN PEU DANS LA RETENUE. ON NE SE DIT PAS : *« LÂCHE-TOI COMME TU SAIS FAIRE DEPUIS TOUT PETIT »*"

RFU

parce que l'arbitre a ajouté sept minutes de temps additionnel *(rires)* !

Vous êtes plusieurs jeunes dans le groupe, ça simplifie la vie, non ?
Oui, mais on n'est pas tous ensemble dans le vestiaire. Certains jeunes ont une place dans le vestiaire. D'autres sont dans un vestiaire à part et j'en fais partie. À nous de bosser pour obtenir une place dans le grand vestiaire.

Comment se passe la vie avec les pros ?
Les pros sont mes collègues. On se voit tous les jours au petit déjeuner, à la salle, au bain froid, pendant et après les séances. On partage plein de moments ensemble. Ça ne fait pas bizarre de les voir tous les jours. Je m'y suis habitué. À moi d'être performant pour rester avec eux.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Loum, que dirais-tu ?
Dans la vie de tous les jours, je suis un garçon… *(il coupe)* Je suis un homme maintenant parce que j'ai eu 18 ans (sourire). Je suis un homme posé, calme, réfléchi, avec beaucoup d'ambition et beaucoup de cœur. Je suis généreux. J'aime partager de bons moments avec les autres et offrir mon sourire à mon prochain. J'aime aider les autres.

Ça fait quoi d'être considéré comme un joueur très prometteur ?
C'est flatteur. Mais je me focalise seulement sur mes performances. Entendre les journalistes ou les supporters dire : *« Ce jeune-là, il faut le faire jouer »* c'est bien. Mais ce sont mes performances qui diront qui je suis. Je n'ai pas la pression du tout. Je sais ce que j'ai à faire et maintenant il faut que je le réalise.

Vis-tu encore chez tes parents ?
Oui, je vis actuellement chez mes parents. Je suis très heureux parce que je vois mes frères et sœurs tous les jours. Donc c'est un bonus pour moi. Il faut aussi que j'obtienne mon permis. J'ai presque tout terminé, il ne me reste plus qu'à conclure.

Ton père suit tes performances ?
Mon père a toujours été dans le foot. Tous mes matchs, toutes mes performances en club ou en sélection, il les suit. Il me demande pour avoir mon ressenti. Il me dit ensuite ce qu'il a vu et ce que je dois améliorer. Ce sont des échanges constructifs.

Ton frère est également footballeur, quelle relation entretiens-tu avec lui ?
Mon grand frère a signé à Dijon cette année. Il a connu des périodes compliquées, mais n'a pas lâché. Je l'ai aussi aidé, je l'ai conseillé physiologiquement sur des choses à améliorer. Peut-être que me voir avancer lui a donné un petit coup de jus. Il revient fort. Il a marqué lors de sa première apparition avec Dijon. Je suis très content pour lui.

STYLE DE JEU

Quel type de joueur es-tu ?
Je suis un joueur ambitieux, je suis sûr de mes capacités, j'ai des qualités. J'aime dribbler, je suis rapide, je suis généreux pour l'équipe. Et surtout, j'aime marquer des buts ! J'aimerais améliorer toutes mes qualités. Par exemple : la percussion, la vitesse et l'efficacité.

Comment te sens-tu après avoir marqué un but ?
Je me sens heureux car je suis à la conclusion d'un travail collectif qui permet parfois à l'équipe de gagner un match. Depuis que je suis au centre de

"JE SUIS UN JOUEUR AMBITIEUX, JE SUIS SÛR DE MES CAPACITÉS, J'AI DES QUALITÉS. J'AIME DRIBBLER, JE SUIS RAPIDE, JE SUIS GÉNÉREUX POUR L'ÉQUIPE. ET SURTOUT, J'AIME MARQUER DES BUTS !"

"JE RÊVE DE GARDER MA FAMILLE PRÈS DE MOI LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE. ET UN PEU PLUS TARD AVOIR DES ENFANTS QUI AIMERONT AUSSI LE FOOT. JE RÊVE D'AVOIR UNE VIE APAISÉE"

formation, j'ai toujours été le meilleur buteur du club. Maintenant que je suis avec les pros, c'est différent. À moi de continuer à marquer pour devenir meilleur buteur des pros *(sourire)*. Je ne me fixe aucune limite.

Qui sont tes exemples ?
Mon idole, c'est Dembélé. Mon joueur préféré, c'est Messi. Je m'inspire beaucoup d'eux mais aussi de joueurs techniques comme Saint-Maximin, Riyad Mahrez, Kylian Mbappé et d'autres.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Dans le football, je rêve de jouer en équipe de France A, dans de gros clubs, et pourquoi ne pas remporter des titres individuels. En dehors du foot, avoir le permis *(rires)* et des diplômes qui me serviront plus tard. Je suis généreux, j'aime aider, transmettre. J'aimerais bien devenir entraîneur ou travailler dans le domaine du sport. Je rêve de garder ma famille près de moi le plus longtemps possible. Et un peu plus tard avoir des enfants qui aimeront aussi le foot. Je rêve d'avoir une vie apaisée.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
À la fin du collège, je m'intéressais beaucoup à tout ce qui était juridique, aux avocats, comme je connaissais des personnes de ce milieu comme Badou Sambague. Mais sinon, j'ai toujours été concentré sur le foot.

Si tu avais un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
C'est difficile ça. Je dirais celui de voler pour voir tout ce qui se passe depuis le ciel.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Loum Tchaouna ?
Je lui demanderais : *« Où te vois-tu dans deux ans ? »*. Je répondrais : *« J'espère qu'on me verra à la télé devant des stades pleins en train de marquer plein de buts »*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« Le monde est méchant », c'est tout *(sourire)*.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien ?
8 sur 10, je me suis trouvé bon.

LE PODCAST
100% FOOT
TOUS LES LUNDIS SUR
WWW.ONZEMONDIAL.COM

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE

POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39 €

AU LIEU DE 59€

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA345

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______

VILLE ______ CODE POSTAL ______

EMAIL ______ TEL. ______

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :
☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/21, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

+ NOUVEAU

Version digitale offerte !

LA COUV'

« JOUER AVEC MESSI, NEYMAR, MBAPPÉ, C'EST UN AUTRE MONDE »

• Propos recueillis par **Alexandre Teixeira** - Photo **Koria** & **Icon Sport** •

-NU MEN

NO
DES

Débarqué le dernier jour du mercato estival sous forme de prêt avec option d'achat, Nuno Mendes est l'ultime trouvaille du Paris Saint-Germain. À 19 ans, l'international portugais est (déjà) devenu un incontournable du dispositif de Mauricio Pochettino. Timide de nature, le latéral gauche nous a montré un tout autre visage à l'occasion de sa première longue interview en France. *« Il est à l'aise, on ne va pas l'interrompre »*, glisse l'attaché de presse du PSG. Sur la pelouse du Parc des Princes, « NM25 » se raconte. Entretien avec le nouveau crack de la Ligue 1.

ENFANCE

Peux-tu nous raconter ton enfance ?
C'était une enfance normale, comme celle de n'importe quel gamin d'une cité. Je jouais au foot tous les jours en bas de ma rue, j'étais tout le temps dehors, je ne passais pas beaucoup de temps à la maison.

Tu peux nous décrire ton quartier, le Bairro da Boavista ?
C'était une cité à problèmes, il y a quelques années, mais ce n'est plus le cas maintenant. Quand j'étais enfant, il y avait parfois des situations chaudes bien sûr, mais rien de grave. On s'est toujours sentis en sécurité. Et je ne suis pas le premier à sortir de là, il y a aussi des artistes, des chanteurs.

Tu restes en contact avec le quartier ?
Oui bien sûr. Avec mes amis, mes entraîneurs, on se parle souvent. C'est important de garder contact avec les personnes qui m'ont aidé. Je les représente du mieux que je puisse et je pense qu'ils sont fiers de moi.

Comment étais-tu à l'école ?
(Rires) Je n'aimais pas beaucoup l'école ! Je faisais de mon mieux, mais je pensais surtout au foot.

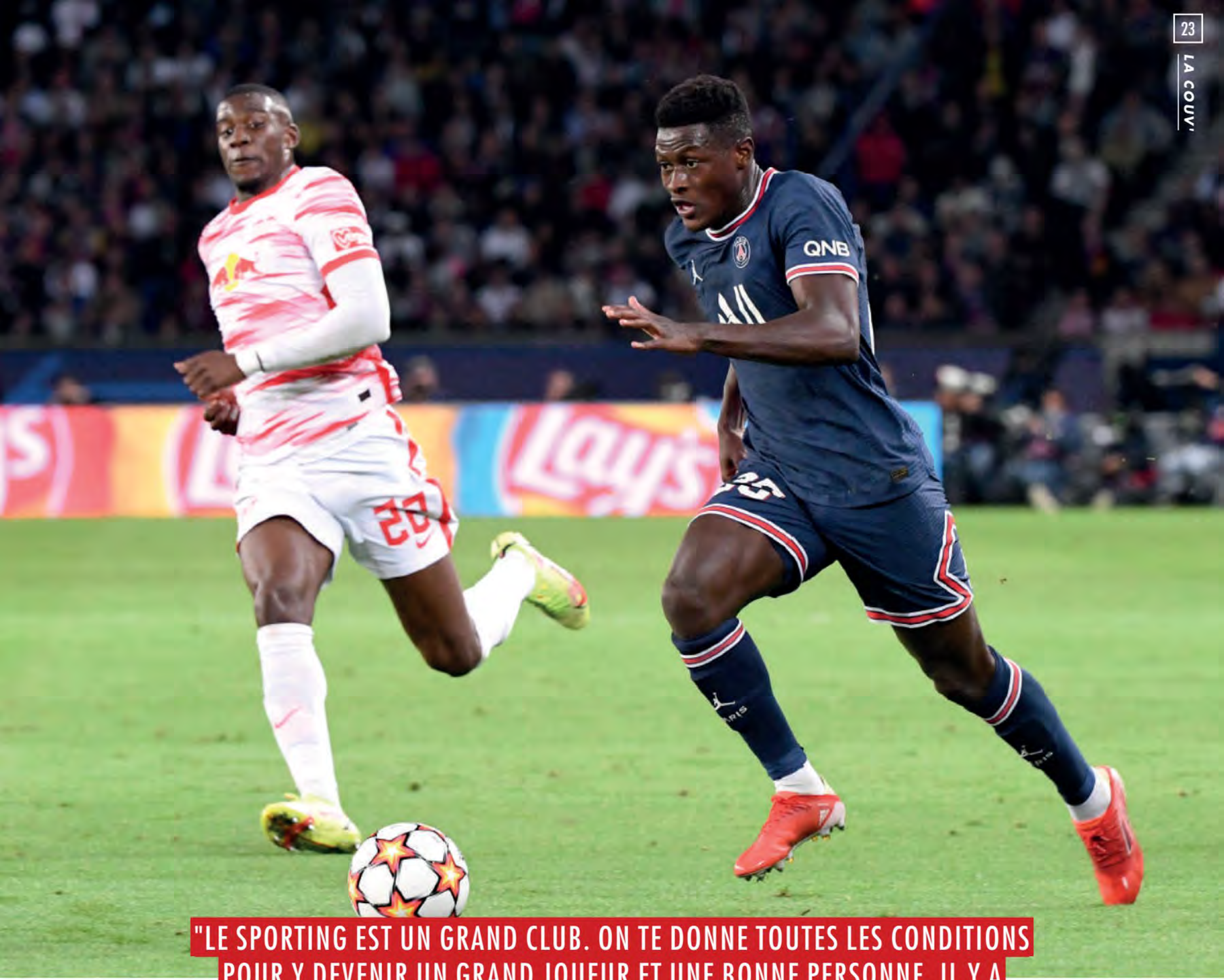
Comment as-tu découvert le football ?
J'ai toujours joué au foot depuis que je suis tout petit. Dans la rue, à l'école... Je jouais tout le temps et un jour, mon prof de sport à l'école m'a repéré et m'a inscrit au club de mon quartier.

On peut donc dire que tu es né avec un ballon dans les pieds ?
(Sourire) Oui, ça me convient bien !

SPORTING

Comment as-tu intégré le Sporting ?
Un jour, je sors de l'école. Je suis une personne méfiante, tu vois, et je me rends compte que quelqu'un me suit. Je cours jusqu'à la maison. Ensuite, il frappe à la porte, et moi, je suis de

"C'EST IMPORTANT DE GARDER CONTACT AVEC LES PERSONNES QUI M'ONT AIDÉ. JE LES REPRÉSENTE DU MIEUX QUE JE PUISSE ET JE PENSE QU'ILS SONT FIERS DE MOI"



"LE SPORTING EST UN GRAND CLUB. ON TE DONNE TOUTES LES CONDITIONS POUR Y DEVENIR UN GRAND JOUEUR ET UNE BONNE PERSONNE. IL Y A BEAUCOUP DE PERSONNES QUI T'AIDENT, TOI ET TA FAMILLE"

l'autre côté avec un couteau à la main. Je pensais qu'on allait nous cambrioler. J'ouvre la porte et il me dit : *« Calme-toi, je suis un recruteur du Sporting ! »*. Du coup, j'ai rangé le couteau.

Prendre un couteau à seulement 9 ans, il fallait y penser !
C'est la première chose que j'ai vue *(rires)* ! De toute façon, je ne pouvais pas faire grand chose à part lui faire peur.

Pendant ta formation, le Sporting a traversé une grave crise financière et a supprimé ta bourse d'études. Est-ce que tu as eu peur pour ta carrière ?
Non, on a juste dû se débrouiller un peu plus, c'est tout.

Et c'est là qu'entre en scène un monsieur du nom d'Adérito...
C'était un socio du Sporting. Il a fait un don à la fondation du Sporting pour financer nos formations à moi et d'autres joueurs. Il a une grande importance dans ma carrière et je l'en remercie.

Le Sporting a formé Ronaldo, Figo, Nani... En quoi l'académie est-elle si spéciale ?
Le Sporting est un grand club. On te donne toutes les conditions pour y devenir un grand joueur et une bonne personne. Il y a beaucoup de personnes qui t'aident, toi et ta famille. Et évidemment, il y a énormément de talents dans la région de Lisbonne.

Si je te dis 19 juin 2020. Tu penses à quoi ?
Ma première titularisation avec le Sporting. Le jour de mes 18 ans.

Et il s'est passé quoi à la fin du match ?
L'arbitre siffle, je suis content d'avoir joué le match. Quelques minutes après, on me convoque dans le bureau du président pour prolonger mon contrat. Il y avait ma mère, mon frère. C'était vraiment un jour spécial. J'ai ressenti beaucoup de fierté. J'ai senti que le Sporting me faisait vraiment confiance. Derrière, c'était à moi de leur rendre sur le terrain. Et je pense l'avoir fait la saison dernière.

"JE PENSE QUE JE SUIS À L'AISE AVEC ÇA, LES CRITIQUES. JE NE ME PRENDS PAS POUR UN AUTRE. IL FAUT TOUJOURS RESTER HUMBLE, C'EST CE QUE J'ESSAIE DE FAIRE"

Un an plus tard, tu remportes le titre de champion du Portugal et tu participes à l'Euro. N'est-ce pas allé un peu vite pour toi ?
Oui, mais c'est normal, un jeune joueur peut parfois se révéler en peu de temps. Je reconnais que c'est allé très vite pour moi, mais je m'y suis habitué.

Comment fait-on pour gérer ce genre de situation ?
Je m'appuie sur ma famille. Sur mon agent aussi. Je n'ai pas besoin de chercher d'autres personnes pour me conseiller, avec eux, je suis bien entouré. Et puis au Sporting, on nous a déjà appris à gérer le succès et la célébrité. Je pense que je suis à l'aise avec ça, les critiques. Je ne me prends pas pour un autre. Il faut toujours rester humble, c'est ce que j'essaie de faire.

PSG

Comment s'est opérée ta signature au PSG ? Personne ne s'y attendait...
C'était le dernier jour du mercato. J'étais en stage avec la sélection portugaise. Je savais qu'il y avait un intérêt du PSG, mais ce n'est que le 31 août que c'est devenu concret. On m'a fait une proposition, j'étais très content alors j'ai dit oui. J'ai signé et mon transfert a été officialisé à 23h58 !

Il paraît que d'autres grands clubs te voulaient...
Oui, mais j'ai dit à mon agent que Paris était ma priorité et je suis content d'avoir rejoint ce club.

Pourquoi Paris a fait la différence ?
C'est un club que je suis et que j'aime depuis longtemps, je voulais donc poursuivre mon travail ici.

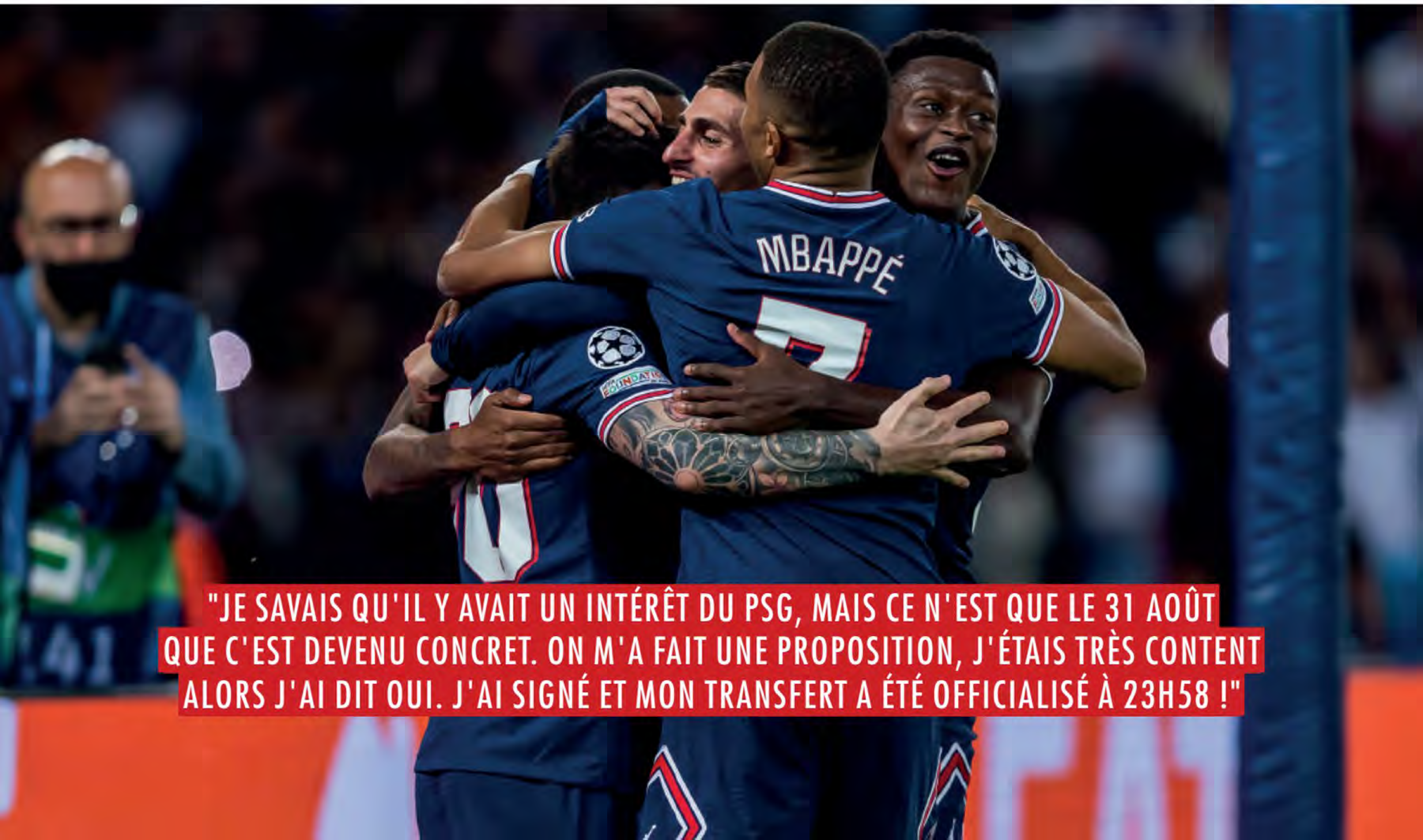
Que connaissais-tu du PSG avant d'arriver ?
Je regarde les matchs, mais je ne fais pas beaucoup de recherches sur l'histoire du foot. Je vais m'y mettre maintenant, j'ai le temps !

Parlons de ton intégration, comment ça se passe ?
Ca va, ça commence à se calmer parce que je n'ai pas arrêté depuis que j'ai signé. J'ai eu le temps de trouver une maison, ramener des affaires du Portugal. Maintenant, j'ai envie de découvrir la ville, je n'ai pas encore eu le temps de le faire puisqu'on joue tous les trois jours.

Et la langue française ?
C'est difficile ! Je suis des cours, je veux apprendre rapidement pour mieux communiquer avec l'équipe. À l'entraînement, on parle espagnol, anglais, français, donc ça va, j'arrive à comprendre.

Comment ça se passe avec le reste du groupe ?
Je ne parle pas beaucoup, je suis une personne très réservée. Mais je vais m'ouvrir à l'avenir. Je peux compter sur l'aide de Danilo. C'est une personne très honnête qui me donne beaucoup de conseils.

Qu'est-ce qui t'a étonné depuis ton arrivée au PSG ?
On est à un niveau supérieur à ce que j'avais connu au Sporting. Il y avait de bons joueurs au Sporting, mais jouer



"JE SAVAIS QU'IL Y AVAIT UN INTÉRÊT DU PSG, MAIS CE N'EST QUE LE 31 AOÛT QUE C'EST DEVENU CONCRET. ON M'A FAIT UNE PROPOSITION, J'ÉTAIS TRÈS CONTENT ALORS J'AI DIT OUI. J'AI SIGNÉ ET MON TRANSFERT A ÉTÉ OFFICIALISÉ À 23H58 !"

avec Messi, Neymar, Mbappé... c'est un autre monde ! Ca va, je m'adapte, je progresse de jour en jour.

Et plus globalement, hors foot ?
Le trafic ! C'est incroyable, il y a des bouchons tout le temps ! C'est une sacrée différence. Le climat aussi, il pleut souvent, dix minutes plus tard, il fait beau. C'est bizarre mais je vais m'y habituer.

Gagner la Ligue des Champions est l'objectif numéro un du club. Es-tu conscient des attentes ?
Oui, en venant au PSG, on sait quel est l'objectif. On va travailler très dur et je pense qu'on est sur le bon chemin. Après, je ne ressens pas forcément de pression. Je suis un joueur calme. Ok, j'ai des papillons dans le ventre quand je rentre sur la pelouse, mais ça part de suite. Ça ne sert à rien d'avoir la pression, on fait ce qu'on aime, ça facilite les choses.

Comment juges-tu le niveau de la Ligue 1 ?
C'est un championnat très compétitif. En Liga, les matchs étaient difficiles, mais ici, c'est encore plus dur. On ne gagne pas un match facilement, même si on a de bons joueurs. Il y a beaucoup de bonnes équipes, bien organisées, et des joueurs très rapides et techniques.

Quel joueur t'a marqué pour le moment ?
Il y en a un qui m'a causé beaucoup de problèmes, c'est Sulemana de Rennes !

Que penses-tu du Parc des Princes ?
Il est formidable ! Il est toujours plein, quand on marque, on sent qu'il y a une atmosphère spéciale. Ca fait du bien de retrouver le public parce que l'an dernier, il n'y en avait pas.

PERSONNALITÉ

On dit que tu es timide. Comment faire pour s'imposer dans un vestiaire de stars ?
Je pense qu'il n'y a pas besoin de faire quoi que ce soit. C'est le travail qui parle pour toi. Il faut montrer que tu es un grand joueur, c'est ce que je fais sur le terrain. Je n'ai pas besoin de le montrer en dehors, je suis une personne tranquille.

Quels sont tes défauts ?
Je ne parle pas beaucoup. Je suis assez réservé mais ça peut changer avec les années.

"OK, J'AI DES PAPILLONS DANS LE VENTRE QUAND JE RENTRE SUR LA PELOUSE, MAIS ÇA PART DE SUITE. ÇA NE SERT À RIEN D'AVOIR LA PRESSION, ON FAIT CE QU'ON AIME, ÇA FACILITE LES CHOSES"

"JE NE PARLE PAS BEAUCOUP. JE SUIS ASSEZ RÉSERVÉ MAIS ÇA PEUT CHANGER AVEC LES ANNÉES"

Ton entraîneur au Sporting, Rúben Amorim, dit que tu avais l'habitude de jouer au ping-pong avant les matchs. C'est exact ?
Oui, c'est une habitude qu'on avait avec Matheus Nunes. On passait une partie de l'après-midi à s'affronter, on pouvait faire une dizaine de matchs, jusqu'à ce qu'il faille aller au stade.

Et ici, tu y joues ?
Non, déjà, il n'y a pas de mise au vert, en plus, il n'y a pas de table *(rires)*.

Qui t'accompagne en France ?
Mon grand frère vit avec moi et il y a de la famille qui vient me voir aussi. Ma maman n'est pas encore venue.

Qu'est-ce qu'elle pense de ton succès ?
On n'en parle pas beaucoup. Elle me dit surtout de continuer à travailler, ça, elle n'arrête pas ! Et quand on gagne, j'ai un message de félicitations. Elle ne s'intéresse pas au foot, mais maintenant que je suis pro, elle regarde la plupart de mes matchs à la TV. Elle ne m'a encore jamais vu jouer dans un stade.

Comment te sentais-tu lorsque ton père était malade, alors que tu étais au centre de formation du Sporting ?
J'étais tranquille. Ma mère et mon frère se relayaient pour m'emmener aux entraînements. Ils m'ont toujours aidé. Ma mère a sacrifié beaucoup de choses pour s'occuper de lui, même s'il nous a quittés depuis. C'est pour eux que je joue.

Qu'est-ce que ça fait d'être présenté comme une *« météorite »* ?
Je ne me prends pas la tête avec ça. Je suis une personne tranquille. Tu peux dire que je suis le meilleur du monde, ça ne change rien pour moi, je reste le même. Je continuerai de travailler, c'est ça qui me permettra d'atteindre mes objectifs.

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton style de jeu ?
Je suis un joueur offensif. Je dois bien sûr améliorer beaucoup de choses, j'ai 19 ans, je viens de débuter ma carrière. Je suis venu ici pour apprendre avec les meilleurs.

Es-tu plus offensif ou défensif ?
Ça dépend comment l'équipe joue. Ici, c'est très offensif, il faut beaucoup attaquer et ça me plait. Sans oublier de défendre, ni encaisser de buts. C'est aussi très important.

Ton objectif personnel, c'est d'être le meilleur latéral gauche du championnat, comme l'an dernier au Portugal ?
Oui. D'abord, il faut atteindre les objectifs de l'équipe, ensuite, les ambitions personnelles vont suivre.

Puis de devenir le meilleur latéral du monde ?
Oui, j'ai l'ambition de devenir le meilleur joueur du monde à mon poste, je travaille tous les jours pour ça.

"JE SUIS UN JOUEUR OFFENSIF. JE DOIS BIEN SÛR AMÉLIORER BEAUCOUP DE CHOSES, J'AI 19 ANS, JE VIENS DE DÉBUTER MA CARRIÈRE. JE SUIS VENU ICI POUR APPRENDRE AVEC LES MEILLEURS"

Comment combine-t-on avec un attaquant de la trempe de Kylian Mbappé ?
Kylian est un joueur qui cherche le un contre un en permanence. Comme Messi, comme Neymar. Vu que j'aime participer au jeu offensif, il faut être concentré. Ça dépend aussi du système de jeu. Au Sporting, on jouait à trois centraux, j'avais tout le couloir pour moi, j'étais très libre. Et j'avais constamment trois défenseurs derrière moi. À quatre, il faut être plus concentré sur le processus défensif.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Tout gagner ! La Ligue des Champions, l'Euro, le Mondial. Et personnellement, aider ma famille.

Si tu n'avais pas été footballeur, qu'est-ce que tu aurais fait ?
Sincèrement ? Je ne sais pas. J'ai toujours rêvé d'être footballeur professionnel.

Si tu pouvais choisir un super pouvoir ?
(Il réfléchit). Être invisible. Ça doit être bien de tout faire sans qu'on te voie !

Ça colle à ta personnalité de garçon tranquille…
C'est sûr. Et puis ça m'aiderait bien pour attaquer et défendre !

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Nuno Mendes ?
(Il réfléchit longuement). Hummm, je ne sais pas, franchement je n'en ai pas. Ça veut dire que tu as bien fait ton travail !

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Nuno Mendes, le travailleur.

Tu te notes combien sur 10 pour cet entretien ?
10 sur 10 bien sûr, c'était une interview parfaite !

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

HEADSHOT

Dans la vie, il y a les bons et les mauvais tireurs de penalties. Ceux qui ont du style et des frappes de cowboy et ceux qui ressemblent à Michel Fourniret avec des cadavres plein le cellier. Cela dit, la seule chose qui compte, c'est de faire trembler les filets et de regarder le gardien ramasser la balle au fond du but. Voici 8 styles de tireurs.

• Par **Ianis Periac** •

LE BOURRIN

Beaucoup d'élan, le bourrin ne fait pas dans la dentelle. Son but, c'est de défoncer le gardien, la cage et tout ce qui se mettra sur sa route. Le soir, quand il rentre chez lui, il n'utilise pas la clé, mais sa Rangers taille 46 pour ouvrir la porte avant de se mettre à table pour manger deux moutons puis une demi-vache.

Les ambassadeurs

Djibril Cissé époque Pana. Harry Maguire tout le temps.

La célébration

Regard noir vers le gardien, « *In your face* » s'il faisait du basket, « *Dans ton derrière* » parce qu'il fait du foot.

Son tueur en série

Freddy Krueger, les griffes jusqu'au tréfonds.

LE LOURD

Petits pas, petits pas, le lourd a mis son plus beau costume. Petits pas, petits pas, le lourd prend son temps, il doit se recoiffer. Petits pas, petits pas, ça lui prendra 1h30 d'aller chercher le ballon en tribune après avoir tiré parce qu'il ira à petits pas, que le ballon est parti très loin dans les nuages et évidemment, il n'y a plus personne pour le plaindre ni pour l'aider.

Les ambassadeurs

Simone Zaza, Paul Pogba. Des miroirs sur tous les murs pour se regarder en toutes circonstances.

La célébration

92 pas de danse.

Son tueur en série

Jigsaw et son amour pour la torture.

LE BLUFFEUR

Pour le bluffeur, ce qui va suivre n'a rien à voir avec un penalty. C'est une question d'honneur. Il regarde le gardien droit dans les yeux et lui demande où il veut le voir tirer. Il lui demande s'il la veut à mi-hauteur ou au sol, de l'intérieur ou du coup du pied. Puis il ouvre sa poche, plie le gardien et l'installe au fond de son mouchoir. Le sale, celui qui est là depuis deux jours.

Les ambassadeurs

Zlatan Ibrahimovic, Sergio Ramos.

La célébration

Repartir en boitant après avoir bluffé tout le stade.

Son tueur en série

Keyser Söze.

LE PETIT MALIN

Panenka, petite passe pour un joueur qui arrive lancé ou frappe sans élan, le petit malin a des posters de Martina Hingis dans sa chambre et quand il rentre chez lui, en fait, il va chez le voisin. Il met ses chaussons et boit son Hakushu Single Malt avant de lui dire droit dans les yeux : « *Qu'est-ce que tu fous dans mon salon ?* » Le petit malin a le culot d'un ministre de l'économie embourbé dans les Pandora Papers.

Les ambassadeurs

Robert Pirès, Andrea Pirlo, Memphis Depay.

La célébration

Réajuster ses charentaises en crachant par terre. Le Petit malin est chez lui partout dans le monde.

Son tueur en série

Hannibal Lecter, 879 de QI, 6 victimes.

LE TUEUR À SANG FROID

Eau du Baïkal dans les veines, quand le tueur à sang froid se présente près du point de penalty, il le fait avec l'œil gris et le pied fixe. Mourir peut attendre car il a une mission à remplir. Tout le stade le sait, ceci est une exécution et le gardien joue son rôle à merveille. Celui de la victime. De toute façon, que peut-il faire d'autre ?

Les ambassadeurs
Neymar, Jorginho, James Bond.

La célébration
Doit-on réellement célébrer un contrat exécuté ? Oui. En sirotant une vodka martini. Secoué, pas remué.

Son tueur en série
Daniel Craig.

LE KIT OU DOUBLE

On le voit avancer. Du rond central au point de penalty, il y a 45 mètres pendant lesquels tout le stade passe par toutes les émotions. *« Lui c'est certain, il va la mettre ! », « Oh purée, il va tirer au dessus », « Ça, c'est un gars sûr ».* Et soudain, ça y est, il a posé le ballon et il n'a plus qu'à frapper. Tout le monde a peur. Kit. Ou double.

Les ambassadeurs
Michy Batshuayi, Timo Werner.

La célébration
Le kit ou double ne célèbre pas. Jamais. Il n'a jamais douté. Et pas vraiment compris non plus.

Son tueur en série
Mad Max.

LE DISPARU

Coupe du Monde, Coupe d'Europe, Coupe de France, match nul, c'est les tirs au but, c'est le moment de sortir l'outillerie et de prendre ses responsabilités. L'équipe se retourne vers le meilleur tireur, mais ne trouve personne. Le disparu a fait un trou, il s'y est engouffré, il a creusé, creusé, creusé jusqu'au Flunch d'où il a regardé la séance de tirs au but sur un écran 4:3. Pas trop loin du stade pour avoir le temps de revenir célébrer au moment opportun.

Les ambassadeurs
Youri Djorkaeff, João Moutinho.

La célébration
Des mottes de terre qui sursautent, c'est le disparu qui rit de joie du fond de sa galerie.

Son tueur en série
Xavier Dupont de Ligonnès.

LE STAR DÉCHUE

C'est dur d'être une star. Le poids des responsabilités, les séances photos, la vie privée épiée et les cinquièmes penalties à tirer. 92 marqués et 1 raté, c'est celui-ci qu'on retiendra pour la postérité. On l'encadrera et on en fera des posters géants, car l'espace d'un instant, il fera du tireur un simple humain et de notre personne un commentateur qui a de l'importance.

Les ambassadeurs
Mbappé à l'Euro, Messi dès qu'il a un penalty important à tirer.

La célébration
Le gardien et tous les haters en extase.

Son tueur en série
Le Joker, ça aurait pu se passer tellement différemment.

- M O N D E

34 / IMMERSION
SPORTIVO LUQUEÑO,
QUAND COCHON RIME AVEC PASSION

40 / ENTRETIEN
MAXIME LACROIX

48 / TACTIQUE
AUX FONDEMENTS DU 3-5-2

54 / FOOT FÉMININ
PAULINE PEYRAUD-MAGNIN

IMMERSION

SPORTIVO LUQUEÑO, QUAND COCHON RIME AVEC PASSION

FORMATION MÉCONNUE D'AMÉRIQUE DU SUD, LE CLUB SPORTIVO LUQUEÑO EST LA SEULE ÉQUIPE PARAGUAYENNE, HORS DE LA CAPITALE ASUNCIÓN, À AVOIR REMPORTÉ LE SACRE ULTIME AU NIVEAU NATIONAL. SI « *EL CHANCHON* » A VU DÉFILER DE TRÈS GRANDS JOUEURS À L'INSTAR DE JOSÉ LUIS CHILAVERT OU ENCORE JULIO CÉSAR ROMERO, IL DOIT AVANT TOUT SA RENOMMÉE À SES SUPPORTERS RÉPUTÉS POUR ÊTRE LES PLUS FOUS DU PAYS. IMMERSION DANS UNE VILLE À PART EN *TERRE GUARANI* .

• Par **Bastien Poupat** au Paraguay - Photo **DR** & **Icon Sport** •

Connue pour abriter l'aéroport international Silvio Pettirossi, Luque était également capitale du Paraguay lors de la terrible guerre de la Triple Alliance (1864-1870) quand les forces alliées de la coalition (Argentine, Brésil et Uruguay) s'emparèrent d'Asunción, la capitale actuelle. Aujourd'hui identifiée comme une ville pittoresque, Luque est une étape incontournable du Circuit d'Or, un parcours touristique au sein de ce que l'on nomme le *« Grand Asunción »,* mêlant art, culture, histoire et paysages bucoliques qui mènent jusqu'au majestueux lac Ypacarai. La ville est tout simplement considérée comme le berceau des meilleurs orfèvres d'or et d'argent.

C'est également au sein de cette cité que se trouve le siège de la CONMEBOL (la Confédération sud-américaine de football), là, où lors de la visite du musée sud-américain de football l'on enseigne que l'ancêtre du football, le *«Manga ñembosarái»*, aurait été inventé au Paraguay *(voir encadré)*. La grandeur du complexe dans le rétroviseur lorsque l'on emprunte la route depuis l'aéroport afin de se rapprocher du centre-ville et l'omniprésence du football interpellent. Les poteaux électriques, tout comme les façades des nombreuses habitations, sont recouvertes de jaune et de bleu, couleurs du Sportivo Luqueño.

"LES ANNÉES PASSENT, LE FOOTBALL DEVIENT DE PLUS EN PLUS POPULAIRE AU PARAGUAY ET LES PREMIÈRES RIVALITÉS COMMENCENT À NAÎTRE"

LE SOCLE D'UNE IDENTITÉ TRÈS FORTE

C'est en 1904 que le premier club de la ville, le Marte Atlético, sort de terre, suivi de près par *El Vencedor* en 1907, avant que General Aquino ne lui emboîte le pas quelques mois plus tard. Les années passent, le football devient de plus en plus populaire au Paraguay et les premières rivalités commencent à naître. Dans ce contexte, un homme, Feliciano Cáceres, a le projet fou d'unir ces trois institutions afin de bâtir un club unique avec d'immenses ambitions sportives. Pour cela, il va même jusqu'à mandater le prêtre local, Pantaleon Garcia, dans l'optique d'une conciliation. Il faut néanmoins patienter plus de deux ans avant de trouver un consensus. Le 1er mai 1921, le Club Sportivo Luqueño voit le jour adoptant les couleurs jaune et bleue que l'on peut désormais apercevoir aux quatre coins de la ville.

Le grand mérite de Feliciano Cáceres, dont le stade du Sportivo Luqueño porte le nom aujourd'hui, reste d'avoir su créer une alchimie et un enthousiasme autour de ce nouveau club après cette fusion inespérée. Ici, il n'a jamais été question de supporter Cerro Porteño ou Olimpia, les deux clubs les plus populaires du pays. *« Cela s'explique notamment par un sentiment de forte appartenance,* confie José Luis Chilavert, la légende du football paraguayen. *Le Luqueño a toujours été fier de sa ville et de son histoire. Ici, on ne nomme pas la ville Luque mais bel et bien la République de Luque. Rassembler autour de ce nouveau club était quelque chose d'inéluctable à long terme. »*

Durant leur première décennie d'existence, les *« azul y oro »* effectuent l'ascenseur entre le plus haut niveau national et la seconde division. Jusqu'en 1931 quand un conflit armé entre le Paraguay et la Bolivie *(la Guerre du Chaco)* met le football entre parenthèses durant quatre années. La période dorée du club intervient aux débuts des années 50 avec deux titres de champion du Paraguay en 1951 et 1953 sous la coupe du Président et ancien joueur Pedro Pablo Gomez Armoa, véritable légende à Luque. L'équipe entre ainsi dans le cercle très fermé des huit clubs à avoir décroché un titre de champion au Paraguay. Au sein de ce grand huit, seuls trois n'appartiennent pas au clan

"IL FAUT NÉANMOINS ATTENDRE LA QUALIFICATION POUR LA COPA LIBERTADORES DE 1984 POUR ASSISTER À LA CRÉATION DE LA PREMIÈRE *BARRA-BRAVA* DU CLUB, BAPTISÉE « *CHANCHOLIGAN'S* »"

des « *cinq grands » (Olimpia, Cerro Porteño, Guarani, Nacional et Libertad)* ayant obtenu cette reconnaissance : Presidente Hayes *(voir Onze Mondial 334)*, Sol de America et le Sportivo Luqueño qui peut se targuer d'être la seule équipe non-issue de la capitale Asunción. Ces deux titres contribuent à la popularité croissante de l'institution au sein de la ville.

LES ENFANTS TURBULENTS DE LA MAMA-GUAZU

Il faut néanmoins attendre la qualification pour la Copa Libertadores de 1984 pour assister à la création de la première barra-brava du club, baptisée « *Chancholigan's* » par le journaliste Julio Gonzalez Cabello. Pourquoi ce surnom ? Parce que les supporters de Luque ont toujours été appelés « *El Chanchon* » *(cochon)* du fait qu'à l'époque, ses fans arrivaient aux différents stades d'Asunción dans le même train que celui qui transportait les abats et la viande de porc vers la capitale paraguayenne. Et comme les premiers abattoirs étaient situés à Luque, les supporters adverses désignaient souvent les supporters du Sportivo Luqueño par ce terme péjoratif de « *Kure Luque* » *(les cochons de Luque en guarani)*. Un sobriquet approuvé par les fans et par le club qui pousse la réputation jusqu'à adopter un cochon en guise de mascotte les jours de match. Enfin, la seconde partie du mot « *Chancholigan's* » s'explique quant à elle par le désordre quasi systématique provoqué par les supporters du Sportivo Luqueño. Une violence similaire à celle des hooligans anglais. « *À l'époque, ce n'était pas la course pour couvrir un match du Sportivo Luqueño. Tu ne savais pas où stationner ta voiture pour éviter qu'elle soit détruite et les jours de match, le climat était très tendu* » lâche Nicolas Lithitx, journaliste pour la chaîne de télévision Tigo Sports et auteur du livre « *Violencia 1 – Futbol 0* ».

« MANGA ÑEMBOSARÁI »

Si cela peut prêter à sourire, au Paraguay, c'est un sujet que l'on prend à cœur jusqu'au ministère de la Culture. Tout au long de son histoire, la « *Terre sans mal* » comme la définissait son illustre écrivain, Augusto Roa Bastos, reste influencée par la rencontre des Guaranis et des Jésuites au XVII^{e} siècle. Ici, le guarani est reconnu comme langue officielle à l'instar de l'espagnol d'où le nom « *Manga ñembosarái* » (jeu de ballon avec les pieds). Le mode de vie des Paraguayens apparaît très éloigné de ce que l'on rencontre dans d'autres pays du continent. Au sein de cette enclave située au cœur de l'Amsud, on défend la thèse d'une origine guaranie du sport le plus populaire du monde. Un archétype renforcé depuis les écrits des pères jésuites confirmés par L'Osservatore Romano, journal officiel du Vatican, expliquant que « *ces différents témoignages écrits au Paraguay affirment avec précision et exactitude qu'il y a quelques siècles, les Guaranis jouaient déjà parfaitement ballon au pied dans les célèbres missions jésuites se trouvant au sud du pays et qu'ils sont les véritables ascendants des inventeurs du football* ». CQFD.

"AU SEIN DE CETTE ENCLAVE SITUÉE AU CŒUR DE L'AMSUD, ON DÉFEND LA THÈSE D'UNE ORIGINE GUARANIE DU SPORT LE PLUS POPULAIRE DU MONDE"

« LA NAISSANCE DU SUPPORTERISME »

Alors que la première forme de supporterisme sur le continent sud-américain sort de terre au Brésil, en 1939, avec la création à São Paulo de la première torcida organizada, suivie de très près, en 1942, par La Charanga de Flamengo, au Paraguay, l'inspiration vient d'un autre pays voisin, l'Argentine. Si le développement est plus tardif qu'au Brésil, les années 1960 sont un tournant dans le monde des tribunes. Après l'exil du président argentin Perón, l'Argentine vit une crise sociale d'une violence sans précédent. Avec des répercussions jusque dans les stades. Si elle ne porte ni la dénomination de torcida ni celle d'ultra, un nom vient très vite habiller cette mouvance : *Barra-Brava*. À l'origine, le terme « *Barra* » définit la frange des supporters les plus démonstratifs bien souvent installés en *popular (virage)*. De là est née l'expression Barra-Brava et sa connotation péjorative avec l'ajout du mot brava *(danger)*. Souvent comparés à tort au hooliganisme, aux torcidas ou encore aux ultras, les Barras-Bravas possèdent des racines sociologiques, culturelles et un style de supporterisme différent. |

"DANS TOUTE L'HISTOIRE DES TRIBUNES SUD-AMÉRICAINES, ELLE RESTE LA PREMIÈRE FEMME LEADER D'UNE BARRA-BRAVA SUR LE CONTINENT"

L'histoire prend une autre tournure lorsque Perla de Gavigan reprend en main la barra-brava du Sportivo Luqueño. Dans toute l'histoire des tribunes sud-américaines, elle reste la première femme leader d'une barra-brava sur le continent. Gavigan restructure peu à peu la barra et la refonde sous le nom de BAYO. Cela marque le retour de grandes soirées de fête au stade Feliciano Cáceres jusqu'à l'apothéose d'une qualification en Copa Libertadores en 2008, une première depuis vingt-quatre ans. Malheureusement l'osmose ne dure qu'un temps. Des problèmes internes surgissent et la BAYO se scinde en deux. C'est le retour des *« Chancholigan's »*. La BAYO est toujours sous le contrôle de celle que l'on surnomme désormais la *mama-guazu (grande maman en Guarani)*. Ces années sont marquées par d'innombrables affrontements entre les deux factions, mais aussi contre les barras-bravas adverses et même la police. Lors des saisons 2010, 2011 et 2012, le stade Feliciano Cáceres connaît de multiples suspensions en raison des débordements des fans. Aussi fou que cela puisse paraître, malgré de nombreuses conciliations tentées par la justice entre Joselo Flores (leader des Chancholigan's) et Perla de Gavigan, rien n'y fait… *« Le club a traversé beaucoup de problèmes institutionnels et cela n'a pas aidé à apaiser les tensions. Les guerres internes existaient également au niveau de la direction du club. Certains dirigeants se servaient des différentes factions comme force de frappe pour leurs propres intérêts »* agrège Lithitx.

DANS L'ATTENTE D'UN RENOUVEAU

En 2012, les *« Chancholigan's »* reprennent seuls le contrôle de la popular (virage) et entreprennent des actions pour aider le club en grande difficulté financière comme effectuer des travaux au sein du Feliciano Cáceres. Malgré des relations ambiguës, cette initiative vaut à la barra-brava un hommage du club qui fabrique en 2013 un maillot à l'effigie des *«Chancholigan's »* avec lequel le Sportivo Luqueño évolue lors des rencontres de championnat. Une première au Paraguay qui démontre l'importance et la particularité des supporters du club.

Depuis, Perla de Gavigan est décédée en juillet 2019 des suites d'une longue maladie et a laissé une trace indélébile à Luque, mais également dans le monde des tribunes paraguayennes… De son côté, le Sportivo Luqueño entame un nouveau cycle après d'énièmes tensions internes entre dirigeants. Une situation qui le conduit à fleurter dangereusement avec la relégation depuis quelques années. |

"PERLA DE GAVIGAN EST DÉCÉDÉE EN JUILLET 2019 DES SUITES D'UNE LONGUE MALADIE ET A LAISSÉ UNE TRACE INDÉLÉBILE À LUQUE, MAIS ÉGALEMENT DANS LE MONDE DES TRIBUNES PARAGUAYENNES"

JULIO CÉSAR ROMERO

VICE-PRÉSIDENT DU SPORTIVO LUQUEÑO

« LE SPORTIVO LUQUEÑO EST L'UN DES RARES CLUBS À REPRÉSENTER UNE VILLE DANS SON ENSEMBLE »

Formé au Sportivo Luqueño, passé par le FC Barcelone de Johan Cruyff, vainqueur de la Copa America en 1979 et seul joueur paraguayen à apparaître dans le FIFA 100 concocté par le Roi Pelé, Julio César *« Romerito »*, comme on le nomme affectueusement au pays, a sans conteste marqué toute une génération. Lui qui possède une tribune à son effigie au stade Feliciano Cáceres est aujourd'hui vice-président de son club de cœur.

Plus de vingt ans après la fin votre fin de carrière dans ce club, vous revenez en tant que vice-président, quelles sont vos impressions ?

C'est un honneur de représenter le club au niveau institutionnel. Je suis né ici, mon père a été champion du Paraguay ici et je sais ce que représente ce maillot jaune et bleu pour les habitants de la ville. Je ne peux être que très fier de cela.

Quand on évoque le Sportivo Luqueño, le mot passion revient en permanence…

(Il coupe). Olimpia et Cerro Porteño ont peut-être plus de supporters, mais ce sont des clubs de quartiers à Asuncion. Le Sportivo Luqueño est l'un des rares clubs à représenter une ville dans son ensemble, ce qui fait de lui un club unique avec une atmosphère indescriptible.

Personnellement, vous êtes passé tout proche de suivre les traces de votre papa avec ce club. Est-ce l'un de vos rêves en tant que dirigeant de revoir le Sportivo Luqueño sur le toit du Paraguay ?

J'ai perdu trois finales de championnat en tant que joueur, l'un des plus gros regrets de ma carrière est de ne jamais avoir été champion avec Le Sportivo Luqueño. Aujourd'hui, nous avons beaucoup de travail à la tête du club et c'est un objectif que nous nous sommes fixés à long terme. Cela serait un rêve d'être champion avec le Sportivo Luqueño en tant que dirigeant.

ENTRETIEN

- MA LACR

« JE SUIS CONTENT QUE LES GENS M'AIMENT POUR CE QUE JE FAIS »

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

À 21 ans, Maxence Lacroix s'impose doucement mais sûrement comme l'un des meilleurs défenseurs de Bundesliga. Tranquille et sûr de sa force, le roc de Wolfsburg a profité d'une visite à Paris pour nous accorder un long entretien. Un échange dans lequel il affirme ses ambitions et son amour du foot.

XENCE

OIX-

Maxence, tu as 21 ans et évolues déjà dans un club de Ligue des Champions. Est-ce que ça t'arrive de te dire *« Waouh »* en regardant dans le rétroviseur ?
Je regarde souvent d'où je viens, le parcours effectué et je suis très heureux de cela. Je suis surtout passé de la Ligue 2 avec Sochaux à Wolfsburg en Bundesliga où on a réalisé une très bonne saison l'année dernière. Je suis hyper content de mon évolution. J'ai mis de nombreux ingrédients pour en arriver là. Je suis content parce que le travail a payé.

Es-tu surpris par la vitesse à laquelle tu as franchi les étapes ?
Je ne suis pas surpris parce que je me suis tout de suite dit que j'allais dans un nouveau championnat, un nouveau pays, et qu'il fallait m'adapter. J'étais déjà préparé à ça en partant tôt de chez moi vers un centre de formation. Je suis allé en Allemagne pour prouver mes qualités, j'ai pu saisir l'une des *« chances »* que le football offre en prenant la place d'un joueur qui était malheureusement malade. Et voilà où j'en suis.

Avec tous les clichés tenaces qu'on entend sur l'Allemagne, qu'est-ce qui t'a poussé à y aller ?
Déjà, il y a beaucoup de Français qui réussissent en Bundesliga. À mon poste, Dayot Upamecano, Ibrahima Konaté, Moussa Niakhaté, Evan Ndicka… Je me suis tout de suite dit pourquoi ne pas aller voir ce que le football allemand peut m'apporter. Et force est de constater que cela a porté ses fruits.

Est-ce que je me trompe si je dis que tu n'étais pas le plus prometteur au sein du vivier français ?
Non, tu ne te trompes pas trop *(rires)* ! On a un énorme vivier de défenseurs centraux avec de très bons joueurs donc c'est une question de rigueur, de travail, mais aussi d'envie. Maintenant, je suis content qu'on m'assimile aux très bons défenseurs français et mondiaux.

Tu as changé de coach cet été avec l'arrivée de Mark Van Bommel, est-ce que tu te souviens de lui comme joueur ?
Je ne me souviens pas exactement de ses prestations mais plutôt du caractère qu'on m'a décrit comme parfois un peu *« ric-rac »*. Je pense qu'on a besoin de tout type de joueurs dans le football et je trouve que le côté joueur et entraîneur est différent. C'est ce que j'aime, car il m'aide beaucoup en me transmettant de la technique et de l'expérience.

Quelle est la différence la plus marquante entre Sochaux et Wolfsburg ?
La rigueur dans le travail. Tout club allemand possède une bonne ligne directrice, cela veut dire que ça a englobé tout mon travail à Sochaux et ça m'a appris l'importance de bien manger, prendre soin de son corps, se reposer, être bon tactiquement sur le terrain… J'étais déjà professionnel à Sochaux, mais arriver en Allemagne, ça m'a propulsé dans une nouvelle dimension.

L'an dernier, tu disais avoir hâte d'évoluer devant le public allemand. Alors, ça fait quoi ?
Au début, je me suis dit que ça n'allait peut-être pas bien se passer et que je n'allais pas assumer la pression. Finalement, au premier match à

"J'ÉTAIS DÉJÀ PROFESSIONNEL À SOCHAUX, MAIS ARRIVER EN ALLEMAGNE, ÇA M'A PROPULSÉ DANS UNE NOUVELLE DIMENSION"

domicile, je me suis direct mis dedans grâce à la ferveur. Même quand on joue à l'extérieur, c'est beau d'entendre les supporters et ça me donne encore plus envie de me surpasser. Quand je suis arrivé à Lille en Ligue des Champions, entendre du français, ça m'a fait du bien, le spectacle dans le football c'est primordial.

Quel est le secret pour éviter de passer un sale après-midi face à Lewandowski ou Haaland ?
On cite souvent Lewandowski, mais ça vaut pour tous les attaquants. On a joué contre Embolo (Borussia Mönchengladbach, ndlr) récemment, c'est un très bon joueur, il faut donc se préparer. Lewandowski, c'est une pression supplémeje préntaire parce que c'est une super star. Il faut savoir qu'on va être en difficulté, mais si on se prépare bien, mes qualités vont lui poser des problèmes.

Est-ce qu'on se comporte différemment la semaine avant d'affronter ces joueurs ?
Cela dépend des personnes. Moi, je prépare tous les matchs de la même façon. Parfois, il y a des joueurs rapides, physiques, ambidextres et n'importe quel attaquant peut avoir un trait de génie à chaque moment. Si Lewandowski et Haaland ont toujours ce génie et cette puissance pour marquer des buts et être bien placé, il existe des joueurs *« normaux »* qui en sont aussi capables y compris sans préparation. Et ça se paye cash au haut niveau.

Est-ce que ce n'était pas risqué de se lancer dans cette aventure allemande avec moins de 30 matchs de Ligue 2 dans les jambes ?
C'était risqué, mais si je m'étais dit cela, je n'aurais pas réussi. À Wolfsburg, je me suis tout de suite dit que c'était un pari gagnant et qu'il fallait tout mettre en œuvre pour être un très bon joueur. Si on ne se met pas en difficulté, on n'y arrive pas.

Est-ce que tu étais convoité par des clubs de Ligue 1 ?
Pas spécialement. À la base, je voulais intégrer une équipe de Ligue 1, mais il n'y avait pas de contacts réels. Quand Wolfsburg est arrivé, le club devait jouer l'Europa League, j'ai tout de suite pensé aux Français qui réussissent en Allemagne et ma décision n'a pas traîné. La Bundesliga fait rêver tous les jeunes, car les Allemands font jouer les Français. On a ce côté feu follet, bon techniquement, physiquement, mentalement et si tu fais la somme de ça avec un cadre idéal, cela donne un bon résultat à chaque fois.

Tu as découvert cette saison la Ligue des Champions, quelle sensation t'a procuré la petite musique ?
Une sensation incroyable ! Pendant la semaine, on en parlait, on mettait la musique dans les vestiaires, c'était vraiment un truc important pour moi. Je pense que celle qui en a le plus souffert, c'est ma maman qui entendait la musique partout (rires) ! Chaque joueur de foot a envie de jouer cette compétition et la jouer en France, c'était un moment encore plus spécial. J'étais super heureux d'entendre cette musique.

Ta mère connaît bien le foot ?
Elle n'était pas intéressée au début, mais ça a changé depuis que je fais du foot. Ma grand-mère aussi s'y est mise, elle commence à connaître les règles, les hors-jeu, même si parfois elle dit *« penalty »* pour une faute au milieu du terrain, on pardonne *(rires)* ! Elle connaît les joueurs, elle a ses chouchous dans l'équipe donc je suis super content de pouvoir partager mon métier avec ma famille, c'est un truc incroyable.

Même si tu es né en région parisienne, tu as grandi dans un petit village de Dordogne, en quoi ça te rend différent des autres joueurs ?
Je suis fier d'être sorti de mon petit village, d'être quelqu'un de couleur dans un village où il n'y en a pas. Je suis content d'être sorti de là parce que le football, ce n'est pas quelque chose que les gens mettent en priorité. Ils préfèrent avoir un boulot dans le coin et n'ont pas l'idée de bouger pour explorer autre chose. Je voulais prouver à ma famille que je pouvais réussir dans le football et que tous les efforts consentis en partant de chez moi allaient payer.

"JE SUIS FIER D'ÊTRE SORTI DE MON PETIT VILLAGE, D'ÊTRE QUELQU'UN DE COULEUR DANS UN VILLAGE OÙ IL N'Y EN A PAS. JE SUIS CONTENT D'ÊTRE SORTI DE LÀ PARCE QUE LE FOOTBALL, CE N'EST PAS QUELQUE CHOSE QUE LES GENS METTENT EN PRIORITÉ"

A priori, on se dit que le niveau est moins élevé qu'en Ile-de-France, c'est vrai ?
C'est vrai, tout simplement parce qu'ils sont plus nombreux en Ile-de-France et que tout le monde joue au foot là-bas. Il y a pleins de cracks et c'est vrai que quand tu viens d'un endroit où il n'y en pas beaucoup, quand tu es seul, tu te fais remarquer beaucoup plus rapidement. Le problème, c'est quand tu pars de chez toi et que tu es habitué à ton cocon familial, tu arrives avec des gens de région parisienne qui ont faim et qui ne viennent pas juste pour taper le ballon. La mentalité, c'est *« on est ensemble, on est une équipe »*, mais au centre de formation tu dois jouer parce qu'il y en a deux ou trois qui réussissent dans la génération même si on est tous potes. Tu ne peux pas venir en mode : *« Je viens voir, je joue au football, je suis fier parce que je suis en centre de formation »*. Non, tu viens parce que tu veux un contrat professionnel donc il faut se battre.

Est-ce que tu as subi le racisme lors de ta jeunesse en Dordogne ?
Oui, j'ai déjà subi le racisme sur les bords des terrains. J'ai d'ailleurs une anecdote à ce sujet, il faut savoir que ma mère est blanche et que mon père est Guadeloupéen. Un jour, en match, ma maman était derrière d'autres mamans, j'étais jeune, j'étais déjà très grand et je faisais un très bon match. Les mamans commencent à dire : *« Lui, il ne vient pas d'ici, il a dû mentir sur sa carte d'identité »* et ma mère s'était vexée et leur avait dit : *« C'est mon fils, ne parlez pas comme ça »*. Elle me l'a raconté après coup, mais c'est quelque chose d'un peu chaud.

Tu es passé par toutes les catégories de jeunes de l'équipe de France sauf les Espoirs, pourquoi ?
Je le prends comme un challenge. J'avoue que je suis déçu de ne pas être en équipe de France car tout joueur veut représenter son pays. Si je n'y suis pas, ça veut dire qu'il faut travailler plus donc c'est un challenge qui va me profiter plus tard et me permettre de pousser encore plus mon niveau. C'est vrai que j'ai vraiment envie de jouer pour la France.

Le fait que Wolfsburg ne soit pas très diffusé à la télévision, tu penses que ça peut peser ?
Non parce que maintenant des statistiques parlent pour moi et tout est médiatisé. La saison dernière, on a terminé quatrième, cette année on est bien partis aussi avec un but encaissé en cinq matchs… Il y a des sites pour analyser un joueur.

Le poste de défenseur central est probablement le plus fourni en France avec Varane, Hernandez, Kimpembe, Koundé, Upamecano, Konaté… Est-ce que tu te dis parfois que ça va être compliqué de rejoindre les A ?
Je prends tout comme un challenge, je ne demande rien. Ma famille est en bonne santé donc toutes les choses de la vie, il faut les prendre comme un challenge. On a un gros vivier de défenseurs en France et si un jour j'y

"JE SUIS TRÈS PROFESSIONNEL LORSQU'IL S'AGIT DU FOOT PARCE QUE C'EST MON GAGNE-PAIN. J'AIME PLEIN DE CHOSES COMME ME CULTIVER, CONNAÎTRE LES GENS, ALLER AU RESTAURANT… JE SUIS UNE PERSONNE NORMALE QUI FAIT DU FOOTBALL AU HAUT NIVEAU"

suis, cela voudra dire que je suis parmi les meilleurs. Ça serait une satisfaction énorme donc je vais travailler pour et le jour où je pourrai y aller, il ne faudra pas lâcher la place *(rires)* !

Qui est vraiment Maxence Lacroix ?
Tu as deux Maxence Lacroix : celui qui est en train de te parler et celui qui te parle hors interview. Je suis une personne normale, j'aime beaucoup rigoler, être avec ma famille et mes amis. Je suis très professionnel lorsqu'il s'agit du foot parce que c'est mon gagne-pain. J'aime plein de choses comme me cultiver, connaître les gens, aller au restaurant… Je suis une personne normale qui fait du football au haut niveau.

Comment gères-tu ta notoriété ?
Je la vis agréablement bien parce que je suis content que les gens m'aiment pour ce que je fais. Après, je ne suis pas au niveau des Kylian Mbappé qui ont une vie beaucoup plus stressante. Je peux me déplacer tranquillement dans les rues de Paris sans avoir de gros soucis. La différence, c'est plus pour ma famille, eux, ça les étonne et impressionne qu'on me demande des photos au restaurant. C'est ma petite notoriété.

Ça t'arrive de refuser une photo ?
Jamais ! La dernière fois, contre Mönchengladbach, quelqu'un est venu avec une pancarte à mon nom. Je lui ai dit qu'il n'y avait aucun souci pour mon maillot, mais j'ai pris un carton rouge, ça voulait dire que je ne pouvais pas revenir. Je rentre chez moi, je pense à çà et là, je reçois un message sur les réseaux sociaux où il me dit en allemand que c'était lui avec la pancarte et qu'il comprend parfaitement la situation vu que j'ai pris un carton rouge. Je lui demande s'il habite Wolfsburg et finalement, je décide de lui rendre une petite visite dans la soirée. C'était un jeune de 15 ans. On a pris une photo et je lui ai donné mon maillot.

Comment résistes-tu aux tentations comme les filles, les sorties ou la mauvaise alimentation ?
Pour la nourriture, j'ai un cuisinier qui me fait de bons plats donc c'est facile. Je ne vais pas te mentir, parfois, je vais au restaurant avec mes amis, mais rien de méchant. Pour les sorties, ce n'est

trop pas mon truc. J'aime bien la bonne musique, mais l'alcool tout ça ce n'est pas mon délire et je n'ai pas envie d'être comme ça. Pour les filles, c'est partout pareil que tu sois un footballeur ou une personne lambda, il faut un peu faire attention à tout le monde. Quand tu as une certaine notoriété, tu fais attention à toutes les personnes qui viennent à toi, garçons ou filles.

Comment définirais-tu ton style de jeu ?

J'aime défendre, je suis beaucoup dans l'analyse du jeu en essayant de savoir où va aller le ballon avant d'aller au contact. Quand je sais qu'il faut y aller, j'y vais vu que je suis assez rapide. J'ai beaucoup de qualités physiques, je suis un joueur qui peut aussi aider dans la construction du jeu en cassant des lignes sur une passe. Je me débrouille bien dans tous les domaines même s'il faut que je travaille plus mon jeu aérien car j'aimerais marquer plus de buts.

Tu marques peu de buts malgré ton gabarit. Pourquoi ?

C'est une question de timing et d'agressivité. Je dois parvenir à en mettre autant en défense qu'en attaque. Dans un match, il faut être cadré et se dire *« je vais là »*. Certains joueurs vont toujours au deuxième poteau et dans une saison, ils marquent cinq buts, donc il faut une ligne directrice.

Au niveau de l'allemand, tu en es où ?

Je suis des cours deux fois par semaine sauf quand il y a la Ligue des Champions. J'aime bien parler donc j'essaye de pratiquer un maximum l'allemand même si ça parle beaucoup anglais dans le vestiaire. Je sais que même en équipe nationale allemande, ils parlent plus anglais qu'allemand !

Mark Van Bommel a dit : *« Lacroix est encore loin d'avoir atteint sa limite »*. Ça t'inspire quoi ?

Ça veut dire que si on regarde mes prestations, je suis assez bon mais que je peux encore aller plus haut. Il m'a dit des mots forts en privé, qu'il me voyait faire une très bonne carrière et quand on a des messages de gens comme lui, ça pousse vraiment à ne pas les décevoir et à montrer toutes ses qualités. Je suis super content de ça.

Comment devient-on un très grand défenseur ?

Il faut être taille patron. Il faut dégager de la sérénité et être bon dans tout ce qu'on fait parce que défenseur central, c'est un poste où tu dois être le plus fluide possible. Il n'y a pas de côté artistique comme les attaquants qui font des dribbles et du spectacle, car tu dois défendre et ne pas prendre de but. Tu es comme un soldat, tu vas à la guerre. Il faut donc être rigoureux et concentré.

Est-ce que tu as encore des rêves ?

Bien sûr, dans le foot et dans tout ! Mon vrai rêve, c'est d'être un jour avec toute ma famille et les voir heureux du

parcours que j'ai mené et de pouvoir dire : *« J'ai gagné ça, j'ai fait ça de ma vie personnelle, j'ai pu aider des gens… »*. En gros laisser une très belle image de moi dans ce monde. Tout le monde peut le faire. Si tu as envie et si tu mets tous les moyens, tu peux arriver à des choses très belles. Sinon, mon rêve dans le foot serait de gagner des trophées et surtout la Coupe du Monde, ça serait incroyable. Je n'ai pas connu 1998 mais en 2018, c'était une ferveur incroyable pour les fans et les joueurs. C'est quelque chose que j'ai envie de procurer à la France.

Est-ce que tu as une anecdote de jeunesse que tu n'as jamais racontée ?
Gamin, on avait une petite cour où on pouvait jouer au football. Avec mes copains, on se retrouvait pour faire des *« goal à goal »*. On tirait contre des murs vu qu'on n'avait pas de cages et ma mère avait mis des lampes aux extrémités pour faire joli et pour éclairer la nuit vu que dans notre petit village, il n'y avait pas d'éclairage. Elle venait juste de les mettre. Je joue avec un ami, je tire fort et je casse en mille morceaux la lumière. Je savais que j'allais me faire engueuler donc j'ai dit à mon pote Maxime : « *Tu peux dire que c'est toi qui as cassé parce que maman ne te criera pas dessus si c'est toi vu que tu es invité* » et il a accepté. Je viens voir ma mère, je lui dis qu'on a fait une bêtise, que Maxime a cassé la lampe sans faire exprès et elle me répond direct : *« Je t'ai vu, c'était toi »*. Aïe, aïe, aïe, Maxime il est rentré chez lui à vélo et il n'est jamais revenu *(rires)* ! Bon, elle ne m'a pas défoncé, elle n'a jamais été violente physiquement mais elle me mettait la pression psychologiquement, c'est pour ça que je suis fort mentalement.

Si tu pouvais choisir un super pouvoir, ça serait lequel ?
Être invisible, ça me fait kiffer, je ne sais pas pourquoi. Tu peux te déplacer n'importe où.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Maxence Lacroix ?
C'est la meilleure question ça, laisse-moi réfléchir, tu me mets une colle de fou *(rires)* ! Je pense que ça serait : *« Pourquoi tu donnes autant d'importance à ta mère ? Parce que tu as un lien affectif ou c'est encore plus que ça ? »*.

C'est quoi la réponse du coup ?
C'est parce que c'est grâce à ma mère que j'en suis là. Elle a vraiment tout donné, elle ne pouvait pas faire plus, elle m'amenait à l'entraînement alors qu'elle travaillait et qu'elle avait aussi ses soucis. Elle était toute seule pour élever un garçon, il y a plein de gens qui font ça tous les jours, mais je l'ai vue vraiment en tant que guerrière. Elle n'a jamais rien lâché alors que c'était très dur et je pense que j'ai transmis cette mentalité dans le football et dans tout ce que je fais. En faisant ce que je fais maintenant, elle a gagné.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te ressemble, tu dirais quoi ?
Je dis toujours avant chaque match *« ça va bien se passer »*, je ne sais pas pourquoi. Je me demande toujours ce qui peut m'arriver, je me dis que je fais le métier que beaucoup de personnes voudraient faire, que je travaille pour être prêt donc ça va bien se passer. Je transfère parfois cette mentalité dans la vie de tous les jours, ma mère est en bonne santé, elle et tous les membres de ma famille sont heureux pour moi, qu'est-ce que je peux demander de plus ?

Quelle note tu t'attribues pour cet entretien ?
Je ne me suis pas senti bon, j'ai fait des fautes de français et j'ai mis du temps pour trouver mes mots. Allez, je me mets un 7 *(rires)* !

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

TACTIQUE

AUX FONDEMENTS DU 3-5-2

CARLOS BILARDO PEUT AVOIR LE SOURIRE. PÈRE DU 3-5-2, L'ILLUSTRE TECHNICIEN ARGENTIN ASSISTE DEPUIS QUELQUES MOIS AU GRAND RETOUR DU FAMEUX SYSTÈME TACTIQUE. L'ÉQUIPE DE FRANCE DE DIDIER DESCHAMPS, LE CHELSEA DE THOMAS TUCHEL, LE RC LENS DE FRANCK HAISE... TOUS DÉCOULENT DES INSPIRATIONS DE CARLOS BILARDO, CHAMPION DU MONDE AVEC L'ALBICELESTE DANS CE DISPOSITIF EN 1986. COMMENT LE COACH SUD-AMÉRICAIN A-T-IL RÉVOLUTIONNÉ LE JEU DE L'ARGENTINE ? EN QUOI CONSISTE VÉRITABLEMENT CETTE CONFIGURATION À TROIS DÉFENSEURS ? ET POURQUOI EST-IL À LA MODE EN 2021 ? ÉLÉMENTS DE RÉPONSE.

• Par **Florian Sermaise, Antoine Chirat** et **Etienne Leray** - Photo **DR & Icon Sport** •

"JE SUIS L'INVENTEUR DU 3-5-2"

CARLOS BILARDO

Il y tient comme à la prunelle de ses yeux. Dans les colonnes de So Foot en juin 2011, celui qui est alors directeur technique de la sélection argentine martèle : « *Je suis l'inventeur du 3-5-2* ». Carlos Bilardo peut effectivement planter son drapeau dans ce système tactique mis à l'œuvre contre vents-et-marées dans les années 80. Sous les couleurs d'Estudiantes, tout d'abord. Puis sous celles de l'Albiceleste, surtout. En imposant ce dispositif aux coéquipiers de Diego Maradona, l'illustre technicien a son idée derrière la tête. Sélectionneur depuis 1982, le Sud-Américain veut contrôler l'entrejeu, y garantir le surnombre et s'assurer une solide base défensive. « *Les matchs se gagnent au milieu de terrain* », affirme-t-il. Soit.

LIBERTÉ

« *Tu t'es trompé Carlos, il y a trois défenseurs centraux* », s'étonnent les journalistes au moment de découvrir son invention. Bilardo, lui, réclame patience. Dans une époque où le 4-4-2 est à la mode, la tournée européenne de 1984 sert de laboratoire au successeur de César Luis Menotti. Et lui donne raison : trois matchs, trois victoires. C'est acté, l'Argentine évoluera à trois derrière pour le Mondial au Mexique deux ans plus tard. Ruggeri, Brown et Cuciuffo assurent la base arrière, Burruchaga, Enrique et Batista tiennent l'entrejeu, et pendant que Valdano et le surdoué Maradona se débattent sur le front de l'attaque, Giusti et Olarticoechea déroulent sur les flancs. Mais pas que. Les deux *carrileros* (joueurs de couloir) ont cette liberté, comme tout le reste du onze en fait, de dézoner et de ne pas uniquement ronger la ligne.

« *Je voulais contrôler le jeu au milieu,* insiste l'Argentin. *Alors je garde un libéro, je mets deux stoppeurs et je cherche cinq milieux capables de garder et de faire vivre le ballon (...). J'ai préféré me passer des ailiers de débordement pour que tous les milieux soient proches les uns des autres.* » En Amérique Centrale, l'Albiceleste trace sa route dans cette configuration. L'Uruguay, l'Angleterre, la Belgique puis l'Allemagne de l'Ouest plient sous l'emprise du 3-5-2. Carlos Bilardo réussit son pari, persiste et signe : « *Si quelqu'un m'apporte une vidéo d'une équipe qui utilisait ce schéma avant moi, je lui paye une semaine de vacances dans les Caraïbes* ». À bon entendeur !

1 SYSTÈME, 4 SCHÉMAS

Coup d'œil sur quatre schémas du 3-5-2 : la base défensive, les couloirs, l'entrejeu et l'animation offensive. Avec, à l'appui, les analyses de Vitorino Hilton (ex-Montpellier), Gérald Baticle (Angers) et Vincent Candela (AS Roma).

LA BASE DÉFENSIVE

« On est à cinq quand on défend très bas et lorsqu'on attaque, on ne peut être que trois, c'est l'animation qui fait l'équilibre », présente l'entraîneur angevin Gérald Baticle. Flexible, le système permet à la fois d'occuper la largeur et de verrouiller l'axe grâce à la présence de trois défenseurs centraux. Mais *« si on joue contre une équipe qui a trois attaquants, vous vous retrouvez souvent en un contre un quand vous n'avez pas le ballon »*, note Vitorino Hilton. L'ex-défenseur de Montpellier en appelle alors à la communication pour s'assurer qu'un milieu de terrain compense la montée d'un latéral, ainsi qu'au coulissement.

« Sur le papier, on dit que c'est une défense à cinq ou à trois. Mais au final, ça reste une défense à quatre car il y a toujours un coulissement d'un central à gauche, de l'autre à droite et le déplacement d'un des deux latéraux », complète le Brésilien. Primordiaux à la couverture, les trois centraux le sont tout autant à la relance. *« On fait tourner par les trois centraux, il n'y a pas besoin de quatre défenseurs pour faire circuler. Tu as toujours un joueur au milieu en plus. Ça pose des problèmes à l'adversaire »*, termine Hilton.

Montpellier - Rennes (2-2), 25/11/2018.
En possession du ballon, le MHSC occupe la largeur. Ses latéraux (encerclés) longent la ligne. Et pendant que Congré porte le ballon, le milieu de terrain Le Tallec compense sa montée pour occuper le rôle de troisième défenseur. Skhiri, lui, vient proposer une solution dans l'entrejeu.

LES COULOIRS

Achraf Hakimi à l'Inter, Jonathan Clauss au RC Lens, Denzel Dumfries avec les Pays-Bas... Autant de joueurs qui ont impressionné en jouant piston grâce à leur percussion, leur vitesse et leur apport offensif.

Pourtant, dans un 3-5-2, un joueur de couloir n'a pas l'obligation d'évoluer comme un ailier. Gérald Baticle, entraîneur adjoint de Lyon lors du *« Final 8 »* de la Ligue des champions, précise : *« Léo Dubois évoluait en piston droit mais gardait un rôle assez défensif pour faire le quatrième défenseur lors des transitions offensives alors qu'en piston gauche, Maxwel Cornet pouvait déséquilibrer l'adversaire en attaquant fort dans son couloir »*.

Pour l'actuel coach d'Angers, ce système demande une immense rigueur aux latéraux afin de *« parvenir à se déformer afin de poser des problèmes à l'adversaire puis se reformer vite à la perte du ballon pour devenir compact et efficace défensivement »*. Benjamin Pavard, lors de ses dernières sorties en équipe de France, n'a pas vraiment réussi à se conforter à cette rigueur par exemple.

Manchester City - OL (1-3), 15/08/2020.
Sur l'ouverture du score lyonnaise, Maxwel Cornet est positionné comme un ailier gauche tandis que Léo Dubois est aligné avec le milieu de terrain Aouar-Guimaraes. Marcelo et Anthony Lopes sont hors cadre à droite.

L'ENTREJEU

Chelsea en a été l'exemple parfait la saison dernière. Solide à la récupération, le 3-5-2 permet à la fois d'être très nombreux au milieu de terrain, mais aussi de se projeter rapidement. « *À travers cette organisation, les entraîneurs peuvent mettre en place leur propre animation, cela permet beaucoup de variété. On peut passer à trois, quatre, ou cinq derrière, ou au milieu, à n'importe quel moment* », détaille Gérald Baticle, le patron d'Angers SCO.

Sur la situation ci-dessous, six Blues sont au pressing sur la ligne médiane. Une petite erreur de Tielemans fait leur bonheur. Dès la transition, ils se retrouvent en supériorité pour attaquer. Les deux milieux Jorginho et Kanté sont accompagnés par Alonso, formant une ligne de trois avec les trois offensifs, Ziyech, Mount et Werner.

« *Quand vous avez le ballon, vous savez que vous avez quasiment deux ailiers qui proposent des solutions. On a plus de joueurs dans l'animation offensive* » corrobore Vitorino Hilton. Sous Tuchel, les deux ailiers, Mount et Ziyech, repiquent tour à tour dans l'axe pour devenir ce fameux troisième milieu de terrain et apporter la supériorité numérique.

Leicester - Chelsea (1-0), 15/05/21.
La tactique de Chelsea perturbe la relance des Foxes, qui s'apprêtent à commettre une erreur.

"L'ANIMATION, C'EST ON SE PROJETTE ET ON SE REPLIE. CE SONT DES PHASES QU'ON TRAVAILLE À L'ENTRAÎNEMENT POUR ÊTRE ÉQUILIBRÉ"

GÉRALD BATICLE

ANIMATION OFFENSIVE

En football, on entend souvent que « *les attaquants sont les premiers défenseurs* ». Dans le 3-5-2, la formule se vérifie. En phase défensive, le dispositif donne pour rôle aux deux avant-centres de déclencher le pressing. Et ce, dès la perte du ballon. Les attaquants doivent entraîner avec eux le reste de l'équipe, notamment les cinq milieux de terrain. « *L'animation, c'est on se projette et on se replie. Ce sont des phases qu'on travaille à l'entraînement pour être équilibré* », confirme Gérald Baticle. Offensivement, reste donc aux deux attaquants de se coordonner pour favoriser les déplacements : évoluer côte à côte ou l'un derrière l'autre. Les deux pointes peuvent tout autant être soutenues par un milieu plus offensif, positionné dans le rôle de numéro 10. Solution préférée par Vincent Candela.

« *Il faut laisser un joueur libre dans l'entrejeu, qui est très bon techniquement, qui peut défendre quand on a besoin de lui, mais qui soit le numéro 10 quand on a le ballon* », précise le champion du monde 98. Bref, tout dépend encore une fois de l'animation, dans laquelle les latéraux ont leur mot à dire.

Leicester - Chelsea (1-0), 15/05/21.
Tielemans se rate sur sa passe, la contre-attaque est lancée, en supériorité numérique.

Albanie - France (0-2), 17/11/19.
Encerclé en noir, Griezmann vient se situer dans le rôle de n°10, derrière la paire d'attaque Giroud-Ben Yedder (en rouge). Les latéraux (en bleu) Mendy et Dubois sont à même hauteur que le trio offensif.

LA DÉFENSE À TROIS, SYMBOLE DES ANNÉES 2020 ?

À chaque époque son système, ses idées. À travers les années, les entraîneurs n'ont jamais cessé de s'auto-influencer. Depuis plusieurs mois, c'est la défense à trois qui tient la corde et s'impose comme une référence.

Le Barça de Guardiola, mais aussi l'Espagne des années 2010, ont influencé toute une époque. La froideur du Real Madrid de Zinédine Zidane, toujours clinique, aussi. Récemment, c'est le 4-2-3-1 de Deschamps, déséquilibré avec un côté bien plus offensif que l'autre, qui a fait chavirer les cœurs. Mais alors qu'une nouvelle décennie s'ouvre, la part belle semble être désormais réservée aux défenses à trois, l'Euro 2020, décalé en 2021, en étant le plus bel exemple. Au moment d'attaquer les huitièmes de finale de la compétition, huit des 16 équipes encore engagées ont aligné un dispositif similaire au 3-5-2 au début de leur rencontre. Parmi elles, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique ou encore les Pays-Bas, rien que des cadors. Une dynamique impulsée depuis plusieurs mois par les clubs qui s'est donc logiquement retranscrite sur les sélections nationales.

UN DISPOSITIF, DES ÉVOLUTIONS

« Ça permet à l'équipe d'être offensive, même si sur le papier, on dit que c'est une défense à cinq, étaye Vitorino Hilton. *En Europe, on a beaucoup vu la Juventus maîtriser ce système. »* L'une des équipes pionnières a justement été la Vieille Dame de Massimiliano Allegri, double finaliste malheureuse de la Ligue des Champions (2015, 2017). Pour autant, elle n'a pas fait beaucoup d'émules sur le moment, et il a fallu attendre la saison dernière pour voir des collectifs performer au plus haut niveau avec cette tactique. À chaque fois, des entraîneurs de renom subliment cela : l'indéboulonnable Inter d'Antonio Conte, l'an dernier, la délicieuse Atalanta de Gian Piero Gasperini, le très moderne RB Leipzig de Julian Nagelsmann, le surprenant RC Lens de Franck Haise, l'intraitable Chelsea de Thomas Tuchel… Les exemples sont légion et font vibrer les supporters, tant les utilisations s'avèrent variées.

"CE SYSTÈME N'EST NI PLUS NI MOINS QU'UNE STRUCTURE OU UNE ORGANISATION"

Un système crucial, certes, mais qui repose aussi sur des talents et une vraie intelligence : *« L'an dernier, l'Inter était*

"EN EUROPE, ON A BEAUCOUP VU LA JUVENTUS MAÎTRISER CE SYSTÈME"

VITORINO HILTON

juste trop fort. Ils auraient pu jouer à quatre défenseurs ou cinq, avec les mêmes joueurs, ils étaient largement supérieurs, explique Vincent Candela. *Chelsea, c'était très impressionnant. Ils sont allés chercher Manchester City avec le 3-5-2, mais pour autant, je ne sais pas si c'est la tactique qui fait tout. Le groupe a juste parfaitement géré ses émotions, a su rester soudé face à un adversaire fort* ».

Les différences sont notables, entre la romantique équipe de Bergame, la froide Chelsea, la tranchante Inter (ultra puissante en attaque), et une Atlético Madrid plus mesurée dans ses offensives. Pourtant, les deux dernières formations citées ont terminé championnes. « *Ce système n'est ni plus ni moins qu'une structure ou une organisation,* appuie Gérald Baticle, l'entraîneur du SCO. *À partir de là, on met en place une animation plus offensive ou défensive. C'est cette variété d'animations qu'on peut mettre à l'intérieur de l'organisation qui m'intéresse.* »

Le mot de la fin revient au coach angevin : « *La défense à trois, c'est en fonction de la forme des joueurs, des potentiels des uns et des autres, que le 3-5-2 ou 3-4-3 peut-être préféré à un autre système sachant qu'avec lui, il y a moyen de faire de belles formations pour poser des problèmes à l'adversaire* ».

"CHELSEA, C'ÉTAIT TRÈS IMPRESSIONNANT. ILS SONT ALLÉS CHERCHER MANCHESTER CITY AVEC LE 3-5-2"

VINCENT CANDELA

« UNE ÉPOQUE, UN SYSTÈME »

1860-1870
Premières dispositions de deux lignes, avec un ou deux défenseurs et huit ou neuf attaquants.

1870-1880
Apparition d'une troisième ligne avec le 2-2-6. Équipes référentes : l'Angleterre et l'Écosse.

ANNÉES 1920
Le 2-3-5, système pyramidal popularisé par Nottingham Forest et base du sacre mondial de l'Uruguay en 1930.

1928
L'entraîneur d'Arsenal Herbert Chapman s'adapte à la modification du hors-jeu et lance l'illustre « *WM* » ou 3-2-2-3, système maîtrisé par la Hongrie des années 50.

ANNÉES 50
Le 4-2-4, prôné par le Brésil, champion du monde en 1958.

ANNÉES 60
Le défensif « *Catenaccio* » italien, dispersé en 1-4-3-2. Premières apparitions du 4-3-3 également.

ANNÉES 70
Ode au football total des Pays-Bas et de l'Ajax Amsterdam, fait de déplacements et de rotations.

ANNÉES 80
Avènement du 4-4-2 et premières apparitions du 3-5-2 de Carlos Bilardo.

ANNÉES 90
Apparitions du 4-5-1 ou 4-2-3-1, retour à la mode du 4-3-3.

ANNÉES 2000/2010
Le Real Madrid de Zidane et surtout le Barça de Guardiola dominent en 4-3-3.

ANNÉES 2020
L'ère du 3-5-2 ?

-PAULINE-PEYRAUD-M.

« LE POSTE DE GARDIEN EST CELUI QUI A LE PLUS ÉVOLUÉ »

• Propos recueillis par **Étienne Leray** - Photo **Icon Sport** •

Devenue gardienne de but numéro une de l'équipe de France, Pauline Peyraud-Magnin a beaucoup de choses à partager. Formée à l'OL, passée notamment par l'OM, Saint-Étienne, Arsenal, l'Atlético Madrid et aujourd'hui à la Juventus, la native de Lyon est une joueuse capable aussi bien de se distinguer par ses arrêts de grande classe que par ses messages de tolérance. Entretien.

Comment le football est venu à toi ?
Je viens d'une famille où ce sport tient une place importante. Mon père jouait à un bon niveau, mon grand-père était président d'un club du quartier de la Croix-Rousse à Lyon et mon oncle était joueur professionnel en Espagne.

Tu es la première fille à jouer dans ta famille ?
Oui. On m'a d'abord orientée vers d'autres sports comme la gymnastique, puis la danse, ça a été vraiment un échec. J'ai fait du tennis, j'ai essayé l'équitation, mais tout ce que je voulais faire, c'était du foot. Mes parents ont fini par céder.

Peux-tu détailler ton parcours jusqu'au centre de formation de l'Olympique Lyonnais ?
À la base, je jouais dans la cours de récré comme tous les enfants. J'ai convaincu mes parents de m'inscrire et j'ai commencé au club de Caluire vers 11 ou 12 ans. Je jouais alors avec des filles âgées de 16 à 20 ans, puis on m'a mis avec les garçons en Benjamins. J'y ai joué un an puis j'ai rejoint l'US Montanay pour une autre année avec les garçons en moins de 13 ans. On était dans la même poule que l'Olympique Lyonnais et c'est comme ça que j'ai été repérée. Je jouais alors milieu gauche.

Comment tu es devenue gardienne de but ?
Je devais avoir 13 ou 14 ans, j'étais déjà à l'OL et il manquait une gardienne de but pour faire une opposition à l'entraînement. J'étais la seule volontaire et à la fin du match, mon coach m'a demandé si je voulais devenir gardienne, j'ai répondu : *« Oui, j'ai toujours aimé traîner dans la boue ! »*. Je suis devenue gardienne à l'entraînement tout en jouant en DH le week-end sur le terrain. Mon expérience sur le champ me permet de me débrouiller dans mon jeu au pied.

Tu as effectué tes débuts professionnels avec l'OL, puis tu es partie en 2014, pourquoi ?
C'était important que je parte à ce moment-là parce que je savais clairement que je n'allais pas jouer à l'OL. Je n'avais pas l'expérience pour prétendre à une place de numéro 1 donc je suis allée en chercher ailleurs.

Tu as enchaîné l'AS Saint-Étienne, l'Olympique de Marseille avant de revenir à l'Olympique Lyonnais en 2017. Est-ce que les rivalités entre ces équipes chez les hommes ont pu te poser des problèmes ?
Mon père n'était pas favorable quand j'ai signé à Saint-Étienne, mais quand tu arrives dans un club, tu ne prends plus la rivalité entre les clubs au sérieux. Je suis née à Lyon, je suis Croix-Roussienne donc chez les garçons, je suis pour l'OL, mais chez les filles, je suis pour l'équipe dans laquelle je joue. J'ai eu des petits tacles et des pics, mais c'était vraiment bon enfant.

Tu es ensuite partie à Arsenal en 2018, pourquoi as-tu quitté la France ?
J'avais besoin de voir autre chose, j'avais un peu fait le tour en France. Une super opportunité s'est présentée, on m'a dit si je voulais jouer pour les Gunners, j'ai demandé si c'était une question. J'ai répondu : *« Je t'affirme que je veux jouer pour Arsenal »*.

"AUJOURD'HUI, JE SUIS À LA JUVENTUS ET POUR MOI, C'EST UNE AUTRE TRÈS BELLE HISTOIRE ET J'ESPÈRE QU'ON VA FAIRE DE GRANDES CHOSES PARCE QUE LE CLUB S'INVESTIT ÉNORMÉMENT"

C'est un grand club chargé d'histoire, beaucoup de Français y ont réussi, j'avais vraiment à cœur de découvrir le championnat anglais dont j'entendais beaucoup de choses positives. J'ai dit oui sans réfléchir comme lorsque je suis partie de Lyon la première fois.

Après deux saisons en Angleterre et une à l'Atlético Madrid, tu as rejoint la Juventus cet été. As-tu l'impression que ta carrière a pris une autre dimension ?
Totalement ! Quand les gens me posent des questions et que je dis que j'ai joué à Arsenal, ils sont surpris parce que le club englobe beaucoup de choses. Pareil pour l'Atlético Madrid, les gens me parlent directement d'Antoine Griezmann ou de Fernando Torres. Ce sont des clubs chargés d'histoire, cela me rend fière parce que ça m'a fait clairement entrer dans une nouvelle dimension. Aujourd'hui, je suis à la Juventus et pour moi, c'est une autre très belle histoire et j'espère qu'on va faire de grandes choses parce que le club s'investit énormément.

Le poste de gardienne de but est souvent moqué par les détracteurs du football féminin. Comment le vis-tu ?
Depuis que je suis partie de France, j'ai laissé de côté toutes ces réflexions. Le poste qui a le plus évolué ces cinq dernières années, c'est le nôtre, donc si ces personnes ne veulent pas faire d'efforts et voir cette progression, tant pis pour elles.

Qui est la meilleure portière du monde actuellement ?
C'est difficile d'en sortir une, mais je pense que c'est Christiane Endler de l'OL. Elle est très complète dans son jeu au pied et son jeu aérien. Ses arrêts sont très propres. Comme on dit, quand tu es gardien de but, tu as une caisse à outils et plus tu avances dans les années plus tu rajoutes des outils dedans. Pour Endler, au niveau des outils, on est pas mal *(rires)* !

Tu as connu ta première sélection avec l'équipe de France, le 4 avril 2019 en match amical contre le Japon (3-1). Tu as dû rapidement céder ta place à cause d'une blessure, quel sentiment t'a alors traversée ?
Sur le coup, j'ai eu très mal parce que ma rotule était bloquée. Quand j'ai arrêté de crier et que le docteur m'a replacé ma rotule, j'ai dit à la coach : *« J'ai fait un clean sheet » (rires)* ! J'étais déçu mais d'un autre côté, c'était obligé que je me fasse remarquer pour ma première. On peut valider ce premier match.

Tu es titulaire avec les Bleues depuis la retraite provisoire de Sarah Bouhaddi en octobre 2020. As-tu ressenti de la pression en lui succédant ?
C'est plus le rapport à l'équipe de France que cette place qui m'a mis un peu la pression. Tu as forcément envie d'être performante, de ne pas faire de boulettes et honnêtement, je suis fière d'être passée numéro une. C'est juste dommage la manière dont les choses se sont passées parce que je connais Sarah depuis très longtemps. On ne changera pas l'histoire.

Cette équipe de France a-t-elle les capacités pour gagner un premier titre ?
Sans réfléchir oui, parce qu'il n'y aucune autre réponse à donner. Si je dis non, je rentre chez moi tout de suite *(rires)*. On a envie d'aller chercher un titre, on est motivées et on va tout faire pour ça. C'est quelque chose qu'on veut prouver à nous-mêmes.

En août 2020, tu as fait publiquement ton coming out, ce qui est une grande première pour une internationale française en activité. Pourquoi à ce moment-là ?
Il n'y a pas eu de moment particulier. J'étais bien, on était en plein Covid et je ne pensais pas vraiment au football. J'ai

posté une photo de ma copine et moi sur les réseaux sociaux et les médias s'en sont emparés. J'ai fait comme beaucoup de gens qui postent des photos de leur vie privée sur les réseaux même si c'est vrai que je ne le faisais pas avant.

Est-ce que cela a représenté un changement dans ta vie de footballeuse professionnelle ou de tous les jours ?

Non parce que cela ne me détermine pas. Mon homosexualité ne va pas changer ma vie maintenant que les médias sont au courant. Ce n'était pas la déclaration du siècle et si on m'avait posé la question auparavant, j'aurais répondu honnêtement, car je ne me suis jamais cachée.

Est-ce que ton geste a inspiré certaines personnes ? As-tu l'impression d'être une pionnière ou une icône comme Megan Rapinoe aux États-Unis ?

J'ai reçu énormément de messages positifs, mais d'autres également très tristes parce qu'on est au XXIe siècle tout en ayant l'impression d'être encore au *« Moyen-Âge »*. Je n'ai pas la prétention de m'identifier à une joueuse comme Megan, mais si mon action permet de faire évoluer les mœurs, je serai déjà contente.

L'homosexualité semble être davantage un tabou dans le football masculin, pourquoi ?

Pour schématiser, les gens se disent dans leur tête que deux femmes c'est joli et que deux hommes ça ne l'est pas alors que ça ne les regarde pas. Il faut arrêter de se mentir, c'est uniquement par rapport à cela qu'il y a de l'homophobie et des violences. Si tout le monde se laissait vivre tout en étant un peu plus éduqué, il y aurait beaucoup moins d'actes violents. J'ai pleins d'amis d'homosexuels qui se sont fait souvent agresser pour rien, c'est totalement invraisemblable, il faut que les gens commencent à redescendre. Je dis ça avec beaucoup de conviction parce que la violence que les gens ont en eux pour quelque chose qu'on ne contrôle pas, ça me fait peur. Pour moi, tout part de l'éducation. Si tu n'es pas d'accord avec cette personne, change de trottoir, mais tu n'as aucun droit de lever la main sur quiconque, je prône la différence. On me met dans une case alors que ce sont les médias qui ont cru que j'avais fait mon coming out l'année dernière alors qu'il datait d'il y a au moins dix ans ! La vérité, c'est que je n'ai pas eu besoin de le dire mais ce sont les gens qui ont eu besoin d'en parler. Maintenant, si je peux aider certaines personnes pour leur dire que ça peut être un mauvais moment à passer ou au contraire quelque chose de bénéfique et libérateur, je le referai 1000 fois.

Quel faudrait-il mettre en place pour changer les mentalités dans le football et le sport en général ?

Dans l'éducation, il faut inclure la tolérance. Je ne parle pas que d'homosexualité, mais de la tolérance humaine pour que tout le monde soit logé à la même enseigne. On ne peut pas insulter quelqu'un par rapport à sa religion, sa couleur de peau, son orientation sexuelle… Je ne vais pas tout citer parce que c'est une liste vertigineuse. La base de tout ça, c'est l'éducation et la tolérance. C'est quelque chose de primordial pour moi.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"DANS L'ÉDUCATION, IL FAUT INCLURE LA TOLÉRANCE. JE NE PARLE PAS QUE D'HOMOSEXUALITÉ, MAIS DE LA TOLÉRANCE HUMAINE POUR QUE TOUT LE MONDE SOIT LOGÉ À LA MÊME ENSEIGNE"

UN MOMENT QUI CHANGE UNE VIE

Il aura suffi d'un instant de grâce ou d'inattention pour tout changer. Passer du toit du monde aux bas-fonds de la société en une fraction de seconde, c'est le propre d'une carrière de footballeur. En voici quelques exemples.

• Par **Ianis Periac** - Photo & **Icon Sport** •

PATRICE EVRA LE JOUR OÙ IL A DÉCOUVERT TIKTOK

La carrière de Patrice Evra tient en peu de mots. Neuf pour être exact : « *Probablement le meilleur arrière gauche français de l'histoire* ». Meilleur latéral du monde en 2009, capitaine d'United, des titres plein la Ferrari et le respect absolu de ses pairs. De CR7 à la Pioche, de Thierry Henry à Sir Alex. Seulement voilà, un jour Tonton Pat a rencontré TikTok, Instagram et YouTube, il s'est découvert une nouvelle passion. Le buzz, le poulet et les déguisements de panda. Les ravages des réseaux sociaux illustrés, mais le respect de ses pairs, toujours présents, c'est à ça qu'on reconnait les grands.

Ce qu'il aurait pu être Coach de MU, sélectionneur des Bleus, ambassadeur de Monaco, entraîneur de Muay-Thai à Marseille.

Ce qu'il a décidé de devenir Un bon YouTubeur, un influenceur de plus.

LORIS KARIUS LE JOUR OÙ IL S'EST FOIRÉ

C'est l'histoire d'un gardien qui monte. Coupe de Viking, il découpe des têtes et met la concurrence en tribune. Né en Allemagne, formé à City, il a 23 ans quand il se met à garder les cages de Liverpool. Le FC, celui qui joue à Anfield et qui ne marchera jamais seul. L'avenir lui appartient. La foule crie son nom. Il emmène son club en finale de Ligue des Champions. Tout est beau, tout reluit. Seulement voilà, c'est le moment qu'il choisit pour se foirer. Deux erreurs de mammouth pour le prix d'une. Les mains d'Apoula, une passe à la Leboeuf pour Benzema, son équipe perd 3-1. Tout le monde l'a vu, c'est lui le responsable. Évidemment, il ne s'en remettra jamais. Prêté à Besiktas dans la foulée puis à l'Union Berlin pour être la doublure d'Andreas Luthe. Triste comme une descente aux enfers en Bobsleigh. Sans casque et sous opioïde.

Ce qu'il aurait pu être Champion d'Europe.

Ce qu'il a décidé de devenir Gardien remplaçant du gardien remplaçant.

DAVID LUIZ
LE JOUR OÙ IL EST DEVENU ACCROC AU PLACENTA DE JUMENT

49 M€, des frappes de gangster, une aptitude incroyable à être dur sur l'homme et bon techniquement. Quand David Luiz débarque à Paris, il le fait dans la peau d'un grand défenseur. Un guerrier qui va faire passer le PSG dans une autre dimension. Seulement voila, une déchirure au mollet vient tout gâcher. Ses plans de carrière et les ambitions du club. Cinq jours plus tard, Paris joue le grand Barça en huitième de finale de LDC, le Brésilien doit être prêt. Direction la Russie pour un remède magique à base de placenta de jument. Et ça marche. Enfin presque, David Luiz est sur la pelouse pour le choc, mais son talent est resté aux vestiaires. Luis Suarez, qui est un sauvage, a senti l'odeur du sang. Deux petits ponts, deux buts, Paris éliminé, David bafoué. Ses belles heures sont derrière lui, loin derrière, en boule sur la colline du crack et David Luiz ne sera plus jamais le même. Retour à Chelsea, départ à Arsenal. Comme un cheval blessé qu'on sauve de l'abattoir, parfois, il hennit dans la nuit. Et Luis Suarez se retourne dans son lit.

Ce qu'il aurait pu être Un souleveur de Coupe aux grandes oreilles avec Paris

Ce qu'il a décidé de devenir Un centaure. Mi-homme, mi-percheron.

KEVIN DE BRUYNE
LE JOUR OÙ IL A ACHETÉ UN BILLET D'AVION POUR WOLFSBURG

Il faut dire que c'était difficile de croire en lui. Une tête à se faire voler son goûter toute sa vie, évidemment, José Mourinho n'y a pas vu ce qu'il voulait. Alors il l'a mis d'abord sur la touche, puis dans la soute. Il aurait même payé si on lui avait demandé pour ne pas avoir à le garder dans son groupe. Direction Wolfsburg. Seulement voila, cajolé, aimé, mis en confiance, le vilain petit canard est devenu un monstre. Les joues rouges parce qu'il est en feu, le bleu ciel lui va encore mieux. Alors quand il arrive à City, il décide de faire régner la terreur sur le monde. Et Mourinho a fini par admettre s'être trompé. Juste après le monde s'est arrêté.

Ce qu'il aurait pu être Assistant de caisse à Foot Locker.

Ce qu'il a décidé de devenir Un tyran. Le monde est a lui.

ANTOINE GRIEZMANN
LE JOUR OÙ IL S'EST INCRUSTÉ À UNE TABLE TROP GRANDE POUR LUI

2018, l'année est belle, le millésime grand. Ne demandez rien à Grizou, ses faits d'armes parlent pour lui. Champion du monde dans la boite à gant, Ligue Europa dans le coffre en étant le patron, ça le met sur le podium du Ballon d'Or pour la deuxième année consécutive. Seulement voilà, on lui demande quand même, alors il en dit trop. Il dit même qu'il pense être assis à la table de Cristiano et Léo. Épargnez-le, il ne savait pas qu'on ne parle pas comme ça de monstres sacrés. Épargnez-le, il ne pouvait pas savoir. Mais la vie est impitoyable, elle n'épargne rien. Propulsé sous le feu des projecteurs, 43 tonnes de pression sur les épaules, la *decisión*, le Barça, les pannes de buts et les problèmes d'ego, Grizou ne sera plus jamais Grizou. C'est dur de faire le deuil. Une simple phrase qui a tout changé. Certaines tables sont maudites.

Ce qu'il aurait pu être Un des meilleurs humains à jouer au foot.

Ce qu'il a décidé de devenir Un regret éternel.

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

- FRANCE

64 / RENCONTRE
ARNAUD KALIMUENDO

72 / INSTANT TACTIQUE
PASCAL GASTIEN

78 / MY LIGUE 2
YAHIA FOFANA

80 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

PATRICK

RENCONTRE

-ARN KALIM

« C'EST IMPORTANT DE GARDER CETTE NOTION DE PLAISIR »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Lens - Photo **Sophie Descours** & **Icon Sport** •

Rencontré en juin 2018 alors qu'il évoluait avec les U17 du Paris Saint-Germain, Arnaud Kalimuendo rêvait d'évoluer au côté de Neymar. Trois ans plus tard, l'international espoirs français a non seulement joué avec la star brésilienne, mais il a également croisé la route de Lionel Messi dans la capitale. Barré par la concurrence, *« Kali »* a toutefois choisi un deuxième prêt consécutif au RC Lens pour empiler les buts et confirmer cette saison.

AUD
UENDO

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Arnaud Kalimuendo ?
(Sourire) D'abord, je lui demanderais : *« Comment vas-tu ? »*. Je pense que la santé, qu'elle soit physique ou morale, c'est le plus important. Je lui demanderais aussi : *« Comment se passe ta vie à Lens ? Comment se passe ton football ? »*. Et pour finir, je lui dirais : *« Qu'aimes-tu faire en dehors du football ? »*.

Tu as déjà réalisé plusieurs interviews. Un journaliste a sûrement oublié une question…
Non, pas forcément. Je ne me suis jamais dit : *« Il aurait pu me poser cette question »*. On aurait pu plus me parler de ma vie perso. *(Il réfléchit)* Qu'est-ce qu'on ne sait pas sur moi… Je suis célibataire *(rires)*. Je ne suis pas prise de tête, j'aime bien sourire et être dans une bonne vibe avec mes collègues et mon entourage. J'aime bien vivre. J'aime la vie.

Quelle importance accordes-tu à ta communication ?
C'est important de faire passer les bons messages. Nous sommes regardés par des enfants et des adultes. C'est important de véhiculer de bons messages. On a tous reçu une bonne éducation. Il faut donc partager. Il faut partager l'amour, le football et la passion, ces choses qui nous permettent de vivre ensemble dans de bonnes conditions.

Peux-tu être amené à jouer un rôle pour passer un bon message ?
Non, pas du tout. Il ne faut jamais jouer un rôle. Il faut faire passer le bon message tout en restant soi-même, sans jouer un rôle. Il y a différentes façons de faire passer un message. Certains peuvent s'exprimer de manière calme, d'autres utilisent des phrases chocs. Toutes les issues sont bonnes pour transmettre le message que tu souhaites. Moi, je ne joue pas de rôle, je reste moi-même. Quand je parle, je dis toujours la vérité, et c'est sincère.

Tu te situes dans quelle catégorie ?
Je suis dans la sincérité. Je suis sans filtre. Si j'ai quelque chose à dire, je le dis. Si ça plait, tant mieux. Si ça ne plait pas, tant pis. Le plus important est de dire ce qu'on a sur le cœur.

Aurais-tu pu être journaliste ?
Non même si c'est un métier que j'admire. Il faut avoir de l'inspiration ! Tu sais, quand tu m'as demandé : *« Quelle question poserais-tu à Arnaud ? »*. Je me suis dit : *« Il me sort ça d'où ? »*. Il faut savoir quel thème aborder sans être trop intrusif dans la vie du joueur tout en disant quelque chose qui a du sens. Je n'aurais pas pu être journaliste, c'est trop compliqué. En plus, quand tu es journaliste, tu as la pression aussi.

Quel métier aurais-tu pu exercer ?
Franchement, je ne me suis jamais posé la question. Même petit quand on me demandait : *« Que veux-tu faire plus tard ? »*. J'ai toujours pensé : *« Footballeur ou rien »*. Je ne dis pas ça parce que je n'avais pas d'autres projets ou que je n'étais pas intelligent. C'est juste que je savais que je finirais footballeur.

Lis-tu ce qui peut se dire sur toi dans la presse ?
Quand je commençais, oui. Je regardais un peu Twitter et les articles qui sortaient sur moi. Quand ça se passe bien, c'est cool parce qu'on t'encense. Par contre, quand tu es dans le dur… *(Il coupe)*. Au premier match loupé, tu te rends compte qu'il vaut mieux éviter de lire ce qui peut se dire sur toi *(sourire)*.

"C'EST IMPORTANT DE FAIRE PASSER LES BONS MESSAGES. NOUS SOMMES REGARDÉS PAR DES ENFANTS ET DES ADULTES. C'EST IMPORTANT DE VÉHICULER DE BONS MESSAGES.ON A TOUS REÇU UNE BONNE ÉDUCATION"

"POUR MOI, LE FOOT SE JOUE AVEC LA TÊTE. LE PHYSIQUE, C'EST BIEN, COURIR VITE ET LONGTEMPS, C'EST BIEN AUSSI. MAIS LE FOOT, C'EST AVANT TOUT LES DÉPLACEMENTS, L'ANALYSE DU JEU, SAVOIR ACCÉLÉRER AU BON MOMENT, SAVOIR CALMER AU BON MOMENT, SE CALER PAR RAPPORT AUX COURSES DES PARTENAIRES…"

Il arrive qu'on rate un match, et quand tu vas sur les réseaux, tu vois certains message et tu te dis : *« Il faut couper ça »*. Au bout d'un moment, tu te dis : *« Je n'ai aucun compte à rendre à personne ! J'ai juste à jouer au foot et à être moi-même »*. Les premières critiques sont dures à avaler quand même.

Il paraît que tu étais un bon élève à l'école.

Je me débrouillais bien. J'ai obtenu un bac ES. Tu sais, je suis quelqu'un de sérieux. Même si je savais que je voulais réussir dans le foot, je me disais toujours : *« Arnaud, tu es en mission »*. D'une part, je voulais rendre fiers mes parents. Je savais que le bac était important pour eux. Je voulais aussi montrer l'exemple en tant qu'aîné pour mon frère et mes sœurs. Je voulais montrer qu'on pouvait allier le foot et l'école, même si c'est difficile.

À quel moment tu t'es dit : *« Je peux devenir footballeur professionnel »* ?

Un jour, lors d'une discussion avec mon père dans la voiture. Je devais avoir 11 ans. Il me parlait de problèmes personnels, on avait quelques soucis d'argent, on n'arrivait pas à payer certaines choses. Sur le moment, je me suis dit : *« Arnaud, il faut tu réussisses, tu n'as pas le choix »*. Avant ça, j'étais un peu turbulent. Mais à partir de ce jour-là, je ne pouvais plus l'être.

Tu t'es mis beaucoup de pression à seulement 11 ans…

Oui, j'avais des responsabilités. Mais c'était mon destin, je devais l'accepter. J'étais en mission.

Plein de jeunes signent professionnels. Obtenir un contrat est devenu un rêve banal à atteindre. Qu'en penses-tu ?

Je ne suis pas d'accord. On a l'impression qu'obtenir un contrat professionnel est plus accessible maintenant, ce qui est vrai quand même, mais quand tu es enfant, ça reste un rêve important. Quand tu as le contrat entre tes mains, tu te dis : *« Tous mes efforts et mes sacrifices sont récompensés »*. Je ne pense pas que le contrat professionnel ait perdu en valeur. Les émotions restent les mêmes, surtout la première fois.

Beaucoup d'enfants veulent devenir footballeurs professionnels comme s'il n'y avait rien d'autre à faire…

Avec l'émergence des réseaux, on échange beaucoup entre joueurs et on se rend compte qu'on veut tous devenir professionnels. Et on oublie peut-être que ça reste un sport où on doit prendre du plaisir. C'est important de garder cette notion de plaisir quand on joue au football.

Ton entraîneur en U15, Saïd Aïgoun, expliquait que tu n'aimais pas utiliser ton physique malgré ton avance morphologique. Pourquoi ?

Je n'aime pas. Je ne joue pas avec mon physique, on me le dit souvent. Je préfère utiliser mes déplacements. Mon physique est un atout, mais je ne m'en sers pas. Pour moi, le foot se joue avec la tête. Le physique, c'est bien, courir vite et longtemps, c'est bien aussi. Mais le foot, c'est avant tout les déplacements, l'analyse du jeu, savoir accélérer au bon moment, savoir calmer au bon moment, se caler par rapport aux courses des partenaires… C'est comme ça le football.

Tu analyses en même temps que tu joues ?
Oui. J'essaie de prendre le plus d'informations possible. Tu es meilleur si tu t'appuies sur un partenaire plutôt que de choisir la solution individuelle. Ça pouvait marcher en jeunes, mais dans le football d'adultes, il faut plus de réflexion, il y a plus de tactique. Il faut changer sa manière de penser.

Et donc, tu pensais déjà comme un adulte en jeune ?
Je parlais beaucoup avec mon père. Il me préparait pour le haut niveau, pour la Ligue 1. Il m'expliquait qu'il y avait une énorme différence entre le foot des jeunes et le foot des adultes. Tu peux réussir des choses en jeunes que tu ne réussiras jamais en professionnel. Car ça ne passe pas. J'essayais de penser comme un adulte. Je ratais par moments, mais je savais que j'étais sur la bonne voie.

En U15, le PSG avait des doutes à ton sujet. Étais-tu au courant ?
Je l'ai su après. Je ne fais pas attention à ce genre de choses de toute façon. Je sais que j'ai des capacités. Même si au début, tu ne les vois pas, tu finiras par les accepter.

As-tu une anecdote à raconter sur ta formation ?
Il y en a beaucoup. J'en ai à l'époque Thiago Motta. Avec lui, j'ai pris une autre dimension. Ce coach m'a imposé, il me faisait énormément confiance, sachant que la saison avant son arrivée, je ne jouais pas beaucoup. Il m'a intégré au groupe U19. Je me souviens d'une discussion lors de la préparation estivale avec lui. Il m'a dit : *« Tu seras mon attaquant, je te fais confiance, tu vas mettre des buts cette saison »*. Il me poussait beaucoup. On s'est pris une fois la tête. Et j'ai tout de suite compris que ça allait être la dernière fois. C'était lors d'une séance, je n'étais pas bon, je ne courrais pas beaucoup, je ne me sentais pas bien. Et d'un coup, il vient vers moi après une passe ratée, arrête le jeu et me crie dessus. Il me dit devant tout le monde *(il l'imite)* : *« Tu vas te réveiller, normalement, tu n'es pas comme ça ! Là, tu joues mal. Si ça n'avait pas été toi, je t'aurais renvoyé au vestiaire prendre ta douche et rentrer, tu vas te réveiller maintenant ».*

"THIAGO MOTTA. AVEC LUI, J'AI PRIS UNE AUTRE DIMENSION. CE COACH M'A IMPOSÉ, IL ME FAISAIT ÉNORMÉMENT CONFIANCE, SACHANT QUE LA SAISON AVANT SON ARRIVÉE, JE NE JOUAIS PAS BEAUCOUP. IL M'A INTÉGRÉ AU GROUPE U19"

"C'EST IMPORTANT D'ÉCOUTER LES PAROLES D'UN IMMENSE JOUEUR COMME NEYMAR QUAND TU ES UN JEUNE. MÊME SI ON PARLE TRÈS PEU AVEC CE GENRE DE JOUEURS, CE SONT TOUT DE MÊME DES PERSONNES QUI SENTENT LE FOOTBALL"

La suite de l'entraînement s'est mieux déroulée *(sourire)*. Après ça, je n'ai plus eu de problème avec lui. J'ai vraiment compris les exigences du haut niveau avec lui. Il m'a fait passer le message suivant : tu dois bosser chaque jour, prouver chaque jour et donner constamment le meilleur de toi-même. Depuis, j'essaye de mettre ça en pratique. J'ai eu une réelle prise de conscience avec lui.

En juin 2018, tu disais à Onze Mondial : *« Qui sait, peut-être que j'aurai la chance de m'entraîner avec Neymar dans les mois ou les années à venir ».*

Je m'en souviens très bien. Deux ans après, j'ai intégré le groupe professionnel. C'était incroyable, j'étais en mode : *« Waouuuh »*. Quand tu le vois à la télé, c'est une chose, quand tu le vois à l'entraînement, c'est encore autre chose. Tu te dis : *« Mais c'est vraiment un génie »*.

As-tu un échange marquant avec Neymar ?

Oui. Sur une action, on me fait un centre en retrait, je me précipite, je frappe en une touche et le ballon monte. Neymar était juste à côté, du coup, il vient me voir en me disant : *« Contrôle, prends ton temps quand tu es dans la surface. Dans la surface, c'est toi le maître, personne ne va t'attaquer, tu restes tranquille et tu places »*. Depuis, je mets ses conseils en pratique. C'est important d'écouter les paroles d'un immense joueur comme Neymar quand tu es un jeune. Même si on parle très peu avec ce genre de joueurs, ce sont tout de même des personnes qui sentent le football. Ils savent quand les jeunes ont besoin d'aide et ils sont prêts à aider. Neymar est très simple, il est disponible, il rigole beaucoup, tu peux passer de bons moments avec lui.

Tu as loupé Léo Messi…

Non, je me suis entraîné avec lui pendant deux semaines. J'ai tout de suite compris que c'était du très très haut niveau. Il ne perd jamais le ballon. Sans blaguer, je le regardais à l'entraînement et je me disais : *« Est-ce qu'il a déjà perdu un ballon ? »*. Pourtant, on lui envoyait des passes bien appuyées, mais le ballon restait collé à son pied. Il voit tout avant tout le monde, sa tête est toujours en mouvement,

"FRANCK HAISE UN TRÈS BON COACH. IL EST HUMAIN DANS TOUT, ON PEUT VRAIMENT PARLER DE TOUT AVEC LUI. IL EST SANS FILTRE. C'EST ÇA QUI FAIT NOTRE FORCE. IL NOUS POUSSE CHAQUE JOUR, IL VEUT QU'ON SE DONNE À 100% À CHAQUE ENTRAÎNEMENT"

il regarde tout. Au-delà de ça, son professionnalisme m'a marqué. Il vient hyper tôt à l'entraînement. Moi, j'arrivais tôt, mais lui arrivait avant moi avec Paredes et Di Maria. Avec tout ce qu'il a déjà accompli, il continue à être exigeant envers lui-même. C'est ça qui lui a permis de rester si haut, si longtemps.

En tant qu'attaquant, quand tu as vu la signature de Messi, tu as dû te dire : *« C'est mort pour moi »*.

Avant son arrivée, je me disais : *« Ça va être compliqué »*. Après son arrivée, je me suis dit : *« Il faut être réaliste, ça va être très très compliqué »*. Et moi, je voulais jouer ! J'ai prouvé lors de mon prêt la saison dernière. Et quand je suis revenu au PSG, j'aspirais à jouer. Je ne voulais pas passer mon temps sur le banc. C'est pour ça que je suis revenu à Lens.

Pourquoi avoir mis autant de temps avant de revenir à Lens ?

Je voulais voir, je voulais essayer. Je parlais avec le coach, avec mon entourage et je voulais vraiment voir si j'avais la possibilité de jouer au PSG. Ça reste Paris quand même, mon club formateur. Je voulais voir. Quand j'ai vu que ça allait être difficile, je me suis dit : *« Non, je ne veux pas partir »*. Et quand j'ai vu Lens me courtiser alors que je prenais mon temps, je ne pouvais pas hésiter. Quand une équipe te veut à ce point-là, tu dois foncer.

Avant de signer à Lens, que connaissais-tu du club ?

Je connaissais l'histoire du Racing. J'avais déjà regardé quelques matchs. Je connaissais Loïc Rémy qui a évolué ici. Raphaël Varane est passé par là aussi. Il est sorti de là pour signer directement au Real. Je savais que c'était une très grosse équipe, qui a passé beaucoup de temps en Ligue 2. On m'a beaucoup parlé du public lensois aussi. C'est ça qui m'a poussé à venir malgré le Covid. Et c'est ça qui m'a poussé à revenir aussi *(sourire)*. Je voulais connaître les supporters.

Pour ta première saison en Ligue 1, tu as inscrit 7 buts et délivré 3 passes décisives. Qu'en penses-tu ?

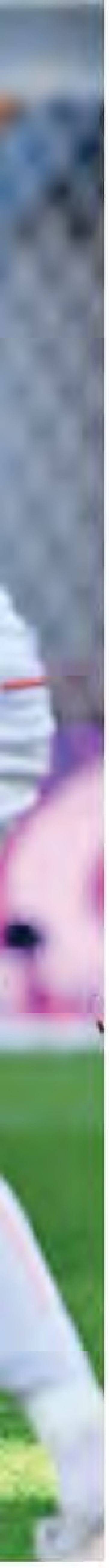
C'est bien surtout que je ne jouais pas beaucoup. Enfin, je jouais tous les matchs, mais souvent comme remplaçant. J'espère faire mieux cette saison. Je ne me fixe pas de limites.

Que peux-tu nous dire sur Franck Haise, présenté comme l'un des meilleurs coachs du championnat ?

C'est un très bon coach. Il est humain dans tout, on peut vraiment parler de tout avec lui. Il est sans filtre. C'est ça qui fait notre force. Il nous pousse chaque jour, il veut qu'on se donne à 100% à chaque entraînement. C'est une bonne chose pour nous les joueurs et pour le club.

Et tactiquement ?

Il est très fort sur la tactique. Il a cette capacité à analyser les adversaires. Il connaît tout ! Il connaît tous les joueurs. Il sait comment les adversaires vont jouer, il maîtrise les dispositifs des autres. Quand tu l'écoutes, tu te dis : *« Mais c'est un ordinateur » (rires)*. Il passe énormément de temps à bosser. À chaque fois, je sais déjà tout sur l'adversaire parce que le staff a tout analysé avant. J'applique tout et ça



marche. Contre Reims, il m'a dit : *« C'est une défense lente, multiplie les courses, ça va passer »*. J'ai fait les courses, je me suis créé des occasions et j'ai mis un doublé.

Peux-tu raconter une anecdote marquante à Lens ?
Lors de mon arrivée au club la saison dernière, j'ai fait un entraînement dans la même équipe que Kakuta. Et j'ai directement eu ce lien technique avec lui, il me trouvait sans me regarder. Dès que je faisais l'appel, j'avais le ballon, comme si on jouait ensemble depuis trois ans. Ça m'a marqué. Ça a facilité mon adaptation. Je passe beaucoup de temps avec Kakuta. Il me conseille au niveau du football et de la vie de tous les jours. C'est mon vieux. Il me répète : *« Reste concentré, le foot, ça va vite ! Ça peut vite basculer. Ne te prends pas la tête, joue sans pression »*.

C'est comment la vie de célibataire ?
C'est bien *(rires)*. C'est calme même si parfois c'est bien d'être en famille, il y a de la vie, ça bouge. C'est bien aussi de se retrouver seul. J'ai un frère et deux sœurs, j'ai de bonnes relations avec eux. J'essaie d'être un bon grand frère, bon délire. Mes parents ne travaillent plus. Mais avant, ma mère était femme de ménage et mon père bossait à La Poste. C'est une satisfaction pour moi qu'ils arrêtent de travailler. Voilà pourquoi j'ai tout donné, pour qu'ils n'aient plus à se lever le matin.

Peux-tu décrire l'attaquant parfait ?
C'est un attaquant complet, capable de décrocher, de jouer en profondeur, de garder le ballon, un joueur puissant, bon de la tête. Je pense à Benzema, Lewandoski, Ronaldo R9, Harry Kane, Romario. Je ne l'ai pas vu en direct, mais j'ai vu ses vidéos. Ce sont des attaquants très complets. C'est pour ça qu'ils marquent autant.

Comment gères-tu l'adversité ? Quand un défenseur se montre méchant avec toi.
Je reste tranquille. J'essaye de l'éviter. Si c'est un défenseur qui aime le contact, je vais lui faire mal par mes déplacements, en jouant dans son dos, ça va passer. Je vais jouer avec lui, mais sans rester proche de lui. Je vais prendre le contrôle de la situation comme ça. S'il m'insulte, je laisse passer, je m'en fous. Un jour, j'ai pris un rouge parce que j'avais insulté un arbitre. Depuis ça, j'ai dit : *« Je ne parle plus aux arbitres » (rires)*. Je prends souvent des coups. Mais je ne calcule pas les insultes, les échanges, tout ça, c'est une perte de temps. Il faut garder cette énergie pour rester dans son match. Si l'adversaire s'énerve, il faut le laisser et prendre l'ascendant sur lui. Ça énerve de voir quelqu'un qui ne s'énerve pas, qui ne répond pas aux provocations.

Si tu avais un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
Avant, je t'aurais dit : *« Lire dans les pensées des gens »*. Après, je me suis dit : *« N'est-ce pas préférable de ne pas savoir ? »*. Du coup, je dirais être invisible. Quand les gens commencent à t'appeler dans tous les sens, là, d'un coup, tu disparais sans que personne ne s'en rende compte *(rires)*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
Je dirais : *« Travail acharné, consécration »*. Cette phrase, je l'ai toujours gardée, je te l'avais donnée à l'époque. C'est une phrase de Floyd Mayweather. Si tu travailles bien, tu es récompensé. Je m'inspire des grands champions comme Ronaldo, Messi, Lebron James, Teddy Riner. Quand tu entends leur discours, tu comprends que le travail paie.

Comment te noterais-tu pour cet entretien ?
Je me mets 8 sur 10. J'ai bien aimé, j'ai passé un bon moment.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

PASCAL GASTIEN

• Par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

« JE NE CHOISIS PAS MES JOUEURS EN FONCTION DE L'ADVERSAIRE »

Belle surprise de ce début de saison en Ligue 1, Clermont n'a rien d'un promu ordinaire. Jeu léché, prises de risques maximales et efficacité dans la zone dé vérité. Derrière cet aplomb, un homme aux idées bien ancrées et élu par deux fois meilleur coach de L2. Instant Tactique avec Pascal Gastien, un coach qui aime le jeu.

LA VENUE DANS LE FOOTBALL

« L'histoire est longue. J'ai un cousin qui a fait l'INF Vichy donc ça date de cette époque. C'est lui qui m'a donné envie de jouer au football. Par la suite, j'ai eu la chance de croiser de très bons éducateurs dont un qui a permis à trois joueurs d'un petit village de 2 000 habitants d'entrer à l'INF Vichy parmi 20 autres joueurs de notre génération. C'était quelque chose d'extraordinaire. Ensuite, j'ai enchaîné, je suis parti en sport-étude, c'est là-bas que j'ai acquis les notions de ce que j'ai envie de pratiquer aujourd'hui. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« À la base, je suis allé en sport-étude pour devenir prof de gym (sport) donc je pense qu'avec un peu de recul, j'ai toujours eu envie de transmettre. Après le sport-étude, j'ai eu la chance d'intégrer le groupe pro d'Angoulême qui à cette époque-là évoluait en deuxième division. Donc au lieu d'être prof, j'ai commencé une carrière de footballeur, puis d'entraîneur. J'ai passé mes premiers diplômes vers l'âge de 20 ans. Je voulais me diriger vers le métier d'éducateur sportif, je voulais travailler avec les jeunes. Ça s'est passé à Niort après ma carrière puisque j'étais l'adjoint de René Cédolin. Un très bon formateur reconnu en France, malheureusement, je n'ai fait qu'un an avec lui avant de continuer à faire mes armes du côté de Niort. »

LES PRINCIPES DE JEU

« En théorie, on voudrait avoir la possession pour être maître du jeu. C'est ce que je souhaite personnellement et c'est ce qu'on essaie de faire. Les principes, c'est de rechercher des décalages, trouver des solutions et des situations pour mettre en difficulté l'adversaire. Notre jeu est basé sur la possession, on veut être à l'initiative du jeu. On ne renie rien, quelle que soit l'équipe, on a toujours l'envie d'avoir le ballon. Parfois, on est punis et on a eu quelques désillusions cette année. Mais on a toujours cette envie, on travaille beaucoup les jeux de conservation à l'entraînement. Notre ambition est de marquer des buts et évidemment de gagner des matchs. Avec notre équipe, il n'y a pas d'autre manière de faire ça. On pourrait rester derrière, mais je ne suis pas sûr que ça soit la meilleure solution pour gagner des matchs. »

COMMENT CONTOURNER UN BLOC BAS ?

« On essaye d'être patient, chercher les solutions, provoquer des erreurs chez l'adversaire et donc de trouver des décalages à un moment donné. L'idée, c'est de provoquer des fautes tactiques de l'adversaire, ensuite, on a des joueurs capables de provoquer et de jouer les un contre un. Ça fait partie d'un tout. »

LE SYSTÈME OU LES JOUEURS, QUELLE PRIORITÉ ?

« Jusqu'à présent, on n'a pas changé de système de jeu. On recrute des joueurs en fonction du système que l'on a. On travaille dessus depuis quatre ou cinq ans, on n'a pas envie de changer. Il est vrai qu'on peut faire évoluer les

"NOTRE AMBITION EST DE MARQUER DES BUTS ET ÉVIDEMMENT DE GAGNER DES MATCHS. AVEC NOTRE ÉQUIPE, IL N'Y A PAS D'AUTRE MANIÈRE DE FAIRE ÇA"

"JE SUIS CONVAINCU QUE LORSQUE VOUS AVEZ LE BALLON, VOUS AVEZ PLUS DE CHANCES DE GAGNER MÊME SI CERTAINES STATS MONTRENT AUTRE CHOSE"

choses ou changer de système ponctuellement mais c'est vraiment très rare, car on préfère conserver notre système et on recrute les joueurs par rapport à ce système et nos principes de jeu. »

LA GESTION DE LA PRESSION MÉDIATIQUE

« Personnellement, je ne change pas de ligne directrice. On est plus ou moins armés même si on sait qu'on va avoir des moments difficiles. J'essaye d'anticiper ces moments pour m'y préparer mentalement. J'essaye de prévoir les difficultés qu'on pourrait avoir et j'en ai d'ailleurs déjà parlé aux joueurs. On sait qu'on va passer une saison difficile en Ligue 1, à partir du moment où on le sait, on est pas surpris et on a déjà fait un pas vers certaines solutions. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE BONNE ET MAUVAISE TACTIQUE

« (Il souffle) Je ne sais pas trop... Il y a des rapports de force qui peuvent se créer dans un match, on essaye de limiter les surprises et différents imprévus. Vous pouvez mettre en place quelque chose et prendre un but au bout d'une minute de jeu. Il y a trop de choses qui peuvent se passer dans un match. Je serais tenté de dire que sur le tableau, normalement, ça doit marcher (rires), mais il y a tellement de choses qui entrent en ligne de compte à l'intérieur d'un match que c'est difficile de parler de bonne ou mauvaise tactique. Ce que je sais, c'est que n'importe quel système de jeu ou option peut te faire gagner un match. Nous, on joue en possession parce que je pense que le football est un sport de spectacle et nos supporters ont envie qu'on ait le ballon, les joueurs aussi ont envie d'avoir le ballon. Il y a des équipes qui jouent en contre et qui ont gagné plein de trophées donc tout est bon à partir du moment où vous êtes cohérents dans ce que vous faites. »

LA DIFFICULTER DE LIER PRINCIPES DE JEU ET RÉSULTATS

« Pour moi, ce n'est pas difficile de lier les deux parce que je suis convaincu qu'en jouant, on a plus de chances de gagner. Pour moi, il n'y a aucune ambiguïté par rapport à ça. Je suis convaincu que lorsque vous avez le ballon, vous avez plus de chances de gagner même si certaines stats montrent autre chose. Si vous regardez les équipes qui sont en haut en fin de saison, de manière générale, ce sont celles qui ont la possession et qui ont dominé et cela me conforte dans ce que je pense. »

LA DÉFINITION DU BON COACH

« Celui qui fait progresser à la fois ses joueurs et son équipe. C'est une définition correcte car elle inclut la qualité des joueurs dans un effectif. Celui qui fait progresser ses joueurs, quel que soit leur niveau, est un bon coach. Après, quand on est en pro, on a besoin d'un résultat, mais tout est lié. Si vous faites progresser vos joueurs, vous avez plus de chances d'avoir de bons résultats. »

"JE NE SUIS PAS QUELQU'UN QUI VA ÉTEINDRE LA LUMIÈRE ET DEMANDER AUX JOUEURS DE SE METTRE LA TÊTE CONTRE LE MUR POUR LES MOTIVER. JE PARS DU PRINCIPE QUE CHAQUE JOUEUR DOIT ÊTRE CONCERNÉ PAR LE MATCH ET CE QU'ON VA FAIRE"

LE TEMPS NÉCESSAIRE POUR IMPOSER SES IDÉES

« Je ne sais pas exactement, mais il faut du temps, il n'y a aucun doute là-dessus. On avance toujours par petites étapes, on amène de nouvelles choses en fonction des qualités des joueurs. Je pense qu'on peut amener quelque chose au groupe. On est toujours en recherche de quelque chose pour faire progresser les joueurs et l'équipe. Il n'y a pas de moment ou temps pour que tout soit parfait, mais on se rend compte quand même que les entraîneurs qui sont là depuis pas mal de temps ont beaucoup plus de cohérence dans leur jeu et principes. Donc il faut du temps, c'est sûr. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« Je pense qu'il faut qu'on soit complets et on a une formation à Clairefontaine qui nous permet d'être complets. On n'est pas des spécialistes de la formation mentale, mais on a des clés pour aider les joueurs. C'est surtout une question de bon sens, il faut beaucoup observer, beaucoup écouter et prendre les décisions adaptées. »

LA CAUSERIE TYPE

« On essaye de ne pas se répéter, mais elle se répète toujours un peu quand même. C'est compliqué, mais bon, j'ai un groupe qui se connaît depuis trois ans donc qui connait par coeur ce que je leur dis avant un match (rires). Évidemment, il y a des nuances, non par rapport à ce que je veux faire mais par rapport à l'adversaire, à l'environnement, au contexte. Après, je ne suis pas quelqu'un qui va éteindre la lumière et demander aux joueurs de se mettre la tête contre le mur pour les motiver. Je pars du principe que chaque joueur doit être concerné par le match et ce qu'on va faire. Lors des causeries, on parle plutôt de jeu. »

LES CRITÈRES POUR ÉTABLIR UN ONZE DE DÉPART

« Je n'ai pas de leçon à donner, je tiens compte du match précédent et de l'investissement à l'entraînement ! Ce sont les deux critères qui me semblent essentiels. À partir du moment où on veut imposer notre jeu, on ne tient pas spécialement compte de l'adversaire donc je ne choisis pas mes

joueurs en fonction de ça. J'utilise les joueurs en fonction de ce qu'ils ont fait et de ce que je vois tous les jours à l'entraînement. »

LA GESTION DES EGOS

« J'essaye de les convaincre d'avoir des objectifs collectifs. L'idée est de leur faire comprendre qu'à partir du moment où on va atteindre nos objectifs collectifs, tout le monde va s'y retrouver individuellement. Mais c'est très très compliqué, très très compliqué (il se répète). Je suis à Clermont où il n'y a pas trop d'egos, il y en a mais pas trop. Dans d'autres clubs, cela doit être encore plus compliqué même si je n'ai pas encore eu l'occasion de constater ça. J'ai pu l'observer en tant que joueur, j'ai vu comment les coachs géraient ça et je me doute que ce n'est pas simple. On n'est pas le même coach à Lyon, Marseille ou au PSG qu'à Clermont donc je pense que c'est beaucoup plus facile pour moi. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE DIFFICILE

« Il y a certainement un petit peu de vrai, mais ce n'est pas non plus évident. Mes jeunes joueurs sont dans le moule des plus anciens. Je pense que c'est en grande partie grâce aux anciens qui les ont intégrés et finalement les jeunes joueurs sont à l'écoute. Ce qui change, en réalité, c'est l'environnement. Même à Clermont, des joueurs ont des conseillers en communication des préparateurs physiques individuels. C'est ça qui est un peu plus compliqué à gérer, mais pour le reste, j'ai des bons gamins et des bonnes personnes donc je n'ai pas trop de problèmes. »

LA PLUS GRANDE FIERTÉ DANS SA CARRIÈRE

« Je ne sais pas trop. Peut-être d'avoir pu faire progresser des joueurs et de les revoir plus tard avec le sourire. Je vois des joueurs épanouis qui ont progressé et évoluent dans des clubs de première division. C'est ça mon bonheur, j'essaye de leur donner beaucoup et je n'attends rien en retour. Juste les croiser et voir dans leurs yeux qu'on est contents de se revoir, ça me suffit largement. »

LA DIFFICULTÉ D'ENTRAÎNER SON FILS

« Ce n'est pas simple parfois. Il y a quelques semaines, (contre Nantes) il a pris un rouge, je peux vous dire que ce n'est vraiment pas simple à gérer. Pour moi, les choses sont claires, j'essaye d'être le plus juste possible que ce soit avec lui ou les autres. J'ai des garde-fous avec le staff donc si j'estime qu'il doit jouer, il va jouer, si j'estime qu'il ne le mérite pas, il ne jouera pas et il le sait. Ensuite, la deuxième règle, c'est qu'on ne parle jamais du groupe à la maison quand on se voit pour ne pas le mettre en porte-à-faux vis-à-vis des autres donc on n'en parle pas. Et puis ça permet de garder une casquette de papa et grand-père et c'est très bien comme ça. »

My LIGUE 2 AVEC YAHIA FOFANA

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Propulsé dans la cage du Havre en début de saison, Yahia Fofana a su profiter de la blessure de Mathieu Gorgelin. Le portier passé par l'Espérance Paris 19ème et le Red Star est d'ailleurs le gardien d'Europe qui concède le moins de buts, qui a le taux d'arrêts le plus important et qui a réalisé le plus de clean sheets. À la découverte d'un talent grandissant.

LIGUE 2

« POUR ÊTRE GARDIEN, IL FAUT ÊTRE UN PEU FOU »

J'ai une bonne anecdote d'enfance avec les potes du foot. Quand on prenait le métro, on se mettait toujours dans le dernier wagon. Et lorsque le métro s'arrêtait, on sortait du métro et on courait le plus vite possible pour arriver au premier wagon. À chaque station, on faisait ça *(rires)*. Moussa (Diaby) et Youssouf (Fofana) étaient avec nous. C'était deux joueurs talentueux qui tiraient notre équipe vers le haut. C'est pour ça que Youssouf a intégré Clairefontaine et Moussa a signé au PSG la même année.

J'en ai une autre sur Moussa autour d'une bouteille de Pepsi. Tu sais, quand tu es petit et que tu participes à un tournoi, tu apportes ton repas et ton goûter pour la journée. Et lors d'un tournoi à Bobigny, Moussa a pris ma bouteille de Pepsi dans mon sac et a tout bu sans rien me dire. Il ne m'a rien laissé ! Depuis ce jour-là, il me doit une bouteille de Pepsi qu'il ne m'a jamais rendue. Et quand on se voit, je lui dis toujours : *« Elle est où ma bouteille de Pepsi ? »*. On en rigole. Quand j'ai commencé le foot, je jouais à tous les postes : attaquant, défenseur, gardien. Quand tu es petit, tu n'as pas un rôle fixe. Comme je n'étais pas très bon dans le champ, mon frère m'a mis dans les buts. Il fallait un gardien fixe. Balle au pied, j'étais en-dessous des autres. Du coup, le coach a mis le plus nul dans la cage *(rires)*. En plus de ça, l'entraîneur était mon frère et lui-même était gardien de but.

Après ma dernière année à l'Espérance, j'ai rejoint le Red Star. J'ai effectué une première saison en U14, puis enchaîné avec une très bonne saison en U15. Le recruteur du Havre m'a suivi sur plusieurs matchs. Et j'ai signé là-bas. J'avais d'autres propositions mais le HAC reste une école de gardiens très réputée donc j'ai préféré signer là-bas. Des gardiens comme Steve Mandanda, Brice Samba, Nicolas Douchez et bien d'autres sont passés là. Ça m'a donné envie de les imiter. Mon intégration avec les pros s'est opérée naturellement. Quand je suis monté, j'ai trouvé d'anciens joueurs du centre. Ils m'ont bien accueilli.

DES RÊVES PLEIN LA TÊTE

« J'ai plein de rêves ! Ils tournent autour du foot : gagner la Ligue des Champions, devenir une référence à mon poste, jouer dans les plus grands stades, avec les plus grands joueurs du monde… Si je n'avais pas été footballeur, je serais peut-être devenu vendeur à Foot Locker (rires). Comme j'aime bien manger, si j'étais journaliste, je demanderais à Yahia Fofana : « Quel est ton plat préféré ? » (rires). Je répondrais : « J'aime les plats de ma mère, les plats africains comme le riz Yassa ». Ma phrase pour finir : « Une bonne galère de temps en temps te rappelle qui sont les vrais ». Quand tu es dans un moment difficile, pas grand monde ne te calcule, tu découvres les vrais. Voilà pourquoi cette phrase me tient à cœur. »

En plus, le coach venait régulièrement voir les matchs des jeunes donc il me connaissait bien. Je m'entraîne avec les pros depuis quatre ans, mais c'est la première saison où je joue vraiment. Le temps m'a paru long mais j'ai patienté et bossé. Je ne suis pas resté à rien faire. J'ai réalisé trois apparitions la saison dernière. Cette année, le coach m'a fait confiance dès le début de la saison.

J'ai profité de la blessure de Gorgelin pour montrer de quoi j'étais capable. Derrière, le coach a continué à m'aligner. J'étais en opération commando. Je me disais : *« Maintenant, je suis là, je ne lâche plus cette place »*. J'étais en mode guerrier, j'avais faim ! Je pense mériter cette place. Durant la préparation, j'ai commis deux bourdes face au Stade Rennais. Franchement, après des erreurs comme ça, on se sent à terre. On dirait que tout s'écroule. Le coach et les joueurs m'ont bien réconforté. Les dirigeants sont venus me parler en me disant : *« Ce n'est rien, ce n'est qu'un match amical »*. Je suis reparti à l'entraînement et j'ai bossé deux fois plus. Ça m'a permis de me concentrer à 2000% sur le début de championnat. Sans ces deux erreurs, je n'en serais pas là aujourd'hui. Ces bourdes étaient un mal pour un bien.

Même si je réussis un bon début de saison, terminer meilleur gardien de Ligue 2 n'est pas un objectif. Ce n'est que ma première année. Je ne suis pas pressé. Je ne pense pas du tout à ça. C'est très difficile de parler de soi. Je me définis comme un gardien atypique. Je fais des choses sur le terrain que les autres gardiens ne font pas souvent. Comme sortir très loin de mon but par exemple. Vu que je suis grand, je suis à l'aise dans les sorties aériennes. Tout ce qui passe dans mes 6 mètres, je suis à l'aise, je gère. Au sol, je pense aussi être bon. J'aimerais améliorer mon jeu au pied et mes prises de balle. Je dois également progresser sur ma concentration pendant les matchs. Mais tout ça, c'est normal, je suis un jeune joueur. À force de jouer, je vais devenir meilleur.

Actuellement, j'aime bien Manuel Neuer. Quand j'étais petit, je regardais Steve Mandanda. Voilà mes deux gardiens préférés. On dit souvent que pour être gardien, il faut être un peu fou. Et c'est vrai. Si tu n'es pas fou, c'est bizarre. C'est un poste à part : il faut sortir dans les pieds et aller au contact ! Moi, je suis fou sur le terrain. Quand j'étais petit, j'étais encore plus fou. On pouvait gagner 5-0, si on prenait un but, je pétais un câble. Je me suis canalisé maintenant, car je suis plus mature.
Tu peux demander à Youssouf Fofana et Moussa Diaby.

Made in France

Fabriqué en France

JAMAIS SIMPLE DE PORTER LE STATUT D'HISTORIQUE. NE PAS TOMBER DANS LA ROUTINE, SE RÉINVENTER, SE DIVERSIFIER… VOILÀ CE QUE LE FCM AUBERVILLIERS ET DAVID GIGUEL ONT EN COMMUN. BIEN CONNUS DES SENTIERS DU FOOTBALL FRANÇAIS, LE CLUB FRANCILIEN ET LE TECHNICIEN PRENNENT LA MISSION À CŒUR ET L'ASSUMENT AVEC BRIO. L'OCCASION DE JETER UN COUP D'ŒIL SUR LE SAVOIR-FAIRE DE L'ENTITÉ BASÉE DANS LE 93 ET SUR LES MÉTHODES DE L'EMBLÉMATIQUE ENTRAÎNEUR, DÉSORMAIS AUX COMMANDES D'ANGOULÊME (NATIONAL 2). CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

• Par **Erwann Penland, Florian Sermaise** et **Victor Willems** - Photo **Icon Sport** & **FCM Aubervilliers** •

LE PROJET CLUB

FCM AUBERVILLIERS

Un historique du football francilien. Fondé en 1948, passé en Division 3 durant les années 90 et présent en 32e de finale de la Coupe de France à plusieurs reprises, le Football Club Municipal d'Aubervilliers (National 3) n'est plus à présenter dans la région. Pourtant, un coup d'œil au sein de l'entité dirigée par Patrick Lopez vaut le détour. Car au-delà de sa réputation sportive, le club du 93 tend à diversifier ses missions et ses valeurs sous l'impulsion du président et de son équipe. Focus sur Auber.

PATRICK LOPEZ
PRÉSIDENT DU FCM AUBERVILLIERS DEPUIS 2017.

Pour commencer, une mise au point s'impose. À Aubervilliers, ville de près de 100 000 habitants, deux clubs occupent le terrain : le FCMA, bien sûr, mais aussi l'AS Jeunesse d'Aubervilliers. *« Ce sont deux clubs bien différents,* précise Patrick Lopez. *Nous, nous sommes le Football Club Municipal d'Aubervilliers, on existe depuis 1948. Et l'association de la Jeunesse Sportive d'Aubervilliers, avec qui nous avons de très bonnes relations, c'est un autre club. »* Deux entités qui partagent toutefois un axe de travail similaire : la formation.

AUBER, LE GUINGAMP DU 93

« L'ASJA fait un remarquable travail de formation. Ils ont quand même quelques joueurs, comme chez nous, qui sont partis dans des clubs professionnels. Mais ils sont beaucoup plus axés sur les jeunes, ils n'ont pas d'équipes seniors », rappelle le président du FCMA, qui a vu passer dans ses rangs des garçons comme Abou Diaby, Haris Belkebla, Loïck Landre ou encore Cheick Doukouré. *« De notre côté, on travaille déjà au niveau des plus jeunes. Ce sont des gamins qu'on essaye de pérenniser à l'intérieur du club. Ce qu'il faut savoir, c'est que nous ne faisons pas de détections ou de sélections, sauf chez les plus grands. Ici, nous accueillions tous les enfants. Derrière ça, tous nos entraîneurs et éducateurs sont formés »*, se félicite le dirigeant francilien.

C'est dans ce projet de formation que Patrick Lopez est parvenu à sceller en 2018 une *« collaboration »* avec l'EA Guingamp, présidé à l'époque par Bertrand Desplat. *« Quand on a des jeunes éventuellement repérés par d'autres clubs, on informe Guingamp en priorité,* éclaircit celui qui réside en Bretagne. *Ils viennent voir et c'est ensuite eux qui font le choix. Ils viennent également faire des détections sur notre terrain. Il y a aussi des échanges entre les éducateurs, basés sur le sportif, très fructueux »*, assure le président albertivillarien, qui confie avoir été sollicité par d'autres clubs pros pour un partenariat similaire. Entre autres, Lille et Marseille.

« On a choisi Guingamp parce que ça nous ressemble un petit peu, au niveau de la mentalité et de l'ambiance, indique-t-il. *C'est très familial Guingamp. Et à Aubervilliers, c'est très familial aussi. »* Une collaboration de ce genre, *« chose qui n'avait jamais été faite »* dans le club du 93, rappelle encore Patrick Lopez. Ambitieux pour la formation albertivillarienne, le dirigeant l'est tout autant pour son équipe fanion, pensionnaire de National 3 depuis sa relégation en 2016.

"L'ASJA FAIT UN REMARQUABLE TRAVAIL DE FORMATION.
ILS ONT QUAND MÊME QUELQUES JOUEURS, COMME CHEZ NOUS,
QUI SONT PARTIS DANS DES CLUBS PROFESSIONNELS"

« IL Y A EU UN DÉBRIEFING ET ÇA A SOUFFLÉ »

Celui qui vise les *« 750 licenciés »* cette saison assume que *« toutes les saisons »*, Aubervilliers est cité parmi les favoris à l'accession. *« Je ne veux pas jouer les Guy Roux, mais on se maintient d'abord et si les opportunités se présentent, on ne va pas se gêner »*, répond Patrick Lopez, dont l'équipe première s'est régulièrement classée sur la deuxième marche du podium depuis sa descente. *« Ça tourne autour ! On a quand même des prétentions d'accession. Mais la réalité est autre. La N3 en région parisienne, ce n'est pas facile »*, souffle un président *« franchement déçu »* par l'élimination dès le 4e tour de la Coupe de France devant le FC Montreuil (R2) début octobre. *« Je peux vous dire que le lendemain du match, il y a eu un débriefing et ça a soufflé »*, se souvient-il.

Une désillusion qui n'efface pas toute l'estime envers son entraîneur principal Rachid Youcef, *« cet enfant d'Aubervilliers qu'on a vu grandir, qui a joué chez les jeunes jusqu'en équipe première »*. Salué pour ses *« compétences footballistiques »*, le technicien est *« surtout quelqu'un capable de fédérer derrière lui. Et sur le terrain, je pense qu'avec l'expérience et le recul, il s'est bien calmé. Parce que des suspensions, il en a eu quelques-unes*, plaisante Patrick Lopez. *Ça nous a pénalisés par moment, mais là, j'ai l'impression qu'il a vraiment réussi à prendre de la hauteur par rapport à tout ça et maintenir une osmose au niveau du groupe, sur et en dehors du terrain »*. Une *« main de fer dans un gant de velours »*, qui *« satisfait »* pleinement l'état-major albertivillarien.

« ON NE FAIT PAS QUE DU FOOTBALL »

Un état d'esprit qui colle parfaitement au club de Seine-Saint-Denis, encore marqué par la disparition en décembre 2016 du prédécesseur de Patrick Lopez, Farid Maachi. *« L'évolution du club, elle a été réalisé avec Farid, les frères Belkebla, moi... On a une continuité dans toutes les démarches qu'on a faites en amont. Avec l'évolution du temps, on change des choses. Farid a repris le club quand il est descendu de National. Et dans ces cas, la chute est compliquée. Il faut digérer et endiguer tout ça, mais c'est un travail collectif. Il n'y a pas un président qui décide et dirige tout. C'est collégial, on prend les décisions ensemble »*, assure-t-il.

Au club depuis 1975, l'ancien joueur, éducateur, trésorier, dirigeant et désormais président travaille à ce que le FCMA ne se cantonne pas qu'au football. *« Ce sont des choses qui ont été mises en place mais qui étaient déjà dans les tuyaux. Par exemple : nous avons signé un partenariat avec Price Waterhouse Cooper (cabinet d'audit et consulting) pour essayer d'assurer l'entrée dans l'emploi des jeunes qu'on suit au club*, cite Patrick Lopez. *Certains jeunes, qui n'auraient jamais imaginé aller frapper à la porte de ces grands groupes, ont été envoyés en formation. »*

« On étoffe au fur et à mesure, comme l'aurait fait Farid, poursuit le président du FCMA. *On parlait de formation, elle est de plus en plus sociale, pas uniquement footballistique. On ne fait pas que du football. On prône la tolérance, on organise des débats sur des sujets sociétaux, on participe beaucoup à la vie associative de la ville... On est reconnus pour ça. Nos élus ont conscience de l'importance des actions qu'on mène, en matière de cohésion et de mixité »*, conclut-il.

"ON PRÔNE LA TOLÉRANCE, ON ORGANISE DES DÉBATS SUR DES SUJETS SOCIÉTAUX, ON PARTICIPE BEAUCOUP À LA VIE ASSOCIATIVE DE LA VILLE"

« LA VIEILLE DAME DÉJÀ TOURNÉE VERS 2022-2023 »

Les 5e et 6e tours de la Coupe de France à peine disputés durant le mois d'octobre que la Vieille Dame se tourne déjà vers l'édition 2022-2023. Le calendrier de la prochaine cuvée a effectivement été dévoilé, avec un 7e tour programmé le dimanche 30 octobre 2022. Les équipes de Ligue 1 feront quant à elles leur entrée en lice le 8 janvier 2023 lors des 32e finale. La finale, elle, est prévue le samedi 29 avril 2023.

« LE COUP DE FIL À ... DAVID GIGUEL »

Après trois saisons passées au FC Rouen, David Giguel a entamé une nouvelle aventure cet été au sein du Angoulême Charente Football Club. Alors que l'ACFC réalise un bon début de championnat dans son groupe D de National 2, le technicien revient sur son arrivée, mais aussi ses ambitions avec sa nouvelle écurie et le retour du football amateur. Entretien.

David, tout d'abord, pourquoi le choix d'Angoulême cet été ?

J'ai eu trois entretiens avec les dirigeants d'Angoulême. Ils se sont très bien déroulés. Ils m'ont séduit par leur projet et aussi l'authenticité et les valeurs humaines qu'ils dégageaient. On était d'accord sur beaucoup de points de vue, à la fois dans le domaine humain et sportif. J'avais encore deux années de contrat à Rouen, mais je ne sentais pas une réelle volonté de travailler chez les nouveaux dirigeants. Ils ne m'ont pas réellement témoigné leur envie de continuer. D'un côté, il y avait un club et des dirigeants assez insistants pour que je les rejoigne et de l'autre, une équipe dirigeante à Rouen qui ne manifestait pas vraiment une envie et une confiance. Alors j'ai choisi Angoulême où je me sens très bien.

Après trois ans au FC Rouen, il y avait une envie d'entamer un nouveau challenge ?

Au départ non. Je suis Rouennais de base, j'ai été formé au FCR, je suis supporter du club. Quand Monsieur Tardy m'a contacté pour venir au FC Rouen, j'étais le plus heureux des hommes et je l'en remercie encore. Il m'a fait confiance, ainsi qu'à tout un staff technique. Je tiens à souligner l'énorme travail effectué au sein du FC Rouen durant toutes les années où il a pu œuvrer. Il a réalisé de grandes choses pour le club et la façon dont il est parti, ça n'a pas été très clean. Il aurait mérité beaucoup plus de remerciements et une autre attitude de la part des dirigeants qui ont pris sa place.

Pour votre premier exercice à Angoulême, il y a un objectif sportif déjà fixé ?

Non, l'objectif est de travailler dans de bonnes conditions, d'installer un cadre. On a renouvelé beaucoup de monde dans l'effectif. Le club voulait qu'on puisse intégrer quelques jeunes formés au sein de la maison. Les dirigeants m'ont fait signer trois ans. Le club, tout en étant convivial, a des ambitions. On aimerait bien accéder à un moment au National 1, mais on va prendre notre temps. Le club est bien structuré, on va continuer à progresser pour nous permettre d'être un jour, je l'espère, en National 1. Mais ce n'est pas l'objectif cette saison. |

"LE CLUB VOULAIT QU'ON PUISSE INTÉGRER QUELQUES JEUNES FORMÉS AU SEIN DE LA MAISON"

« LES TALENTS SUR FOOT-NATIONAL »

Les récompenses, c'est sur Foot-National.com ! Après chaque match, le site du foot amateur et semi-pro depuis 2001 sonde les entraîneurs. Chaque coach sélectionne le joueur de l'équipe adverse qui lui a fait la meilleure impression lors de leur confrontation. Chaque joueur nommé marque 1 point. Celui qui comptabilise le plus de points à la fin du championnat est élu meilleur joueur de son championnat. N1, N2, N3, U19... Tous les classements sont à retrouver sur Foot-National.com. |

TU SERAS UN HOMME MON FILS

Son nom

ZINEDINE PRINCE ETO'O FILS

Son lieu de naissance

Rosario

Sa date de naissance

31 février

Il est pur et neuf, c'est un enfant qui vient de naître. Malléable à souhait, innocent et plein d'avenir, il lui reste tout à apprendre de la vie. Alors, comme on a choisi d'en faire une star du foot, on ne laissera rien au hasard mais tout au travail et à l'ambition. Dès le berceau, du ballon plein les biberons. Voici comment élever un enfant grâce au football.

• Par **Ianis Periac** •

PETITE ENFANCE : L'ÂGE DE LA CONSCIENCE DU MOI

1 AN : APPRENDRE À PARLER

Une étape capitale dans la vie d'un gosse. L'apprentissage du discours. Des mots. Et de leur puissance. Marcelo Bielsa dans l'enceinte Bluetooth. Sans les images, évidemment, sinon il n'apprendra jamais à regarder les gens en face, mais à fond et en boucle. Les mots, des mots, toujours des mots. Ceux qui transforment Dimitri Payet en guerrier et Florian Thauvin en top player.

1 AN ET 125 JOURS

Première dent, premier tatouage : Luis Suarez sur la fesse gauche.

2 ANS : APPRENDRE À MARCHER

On a mis les mots avant la marche parce que notre enfant est un intellectuel. Ça se voit à la science de ses appuis. Vidéos YouTube de Marco Verratti dans le berceau pour lui apprendre à rester debout quand tout le monde tombe et à danser avec neuf éléphants dans un couloir.

3 ANS : LA VIE EST BELLE

Pour se développer normalement, notre produit doit impérativement garder un peu d'innocence. Petit Ours Brun, Tchoupi, la France Black-Blanc-Beur de 98. La vie est belle, laissons-le s'en persuader avant de tout anéantir et il survivra. *I will Survive* en berceuse.

4 ANS : L'EGO DE ZLATAN

C'est l'âge du moi, il est temps de s'affirmer pour ne pas se laisser marcher dessus par des hommes comme Javier Tebas dans 10 ans. Punchline le matin, punchline le soir, Maître Zlatan en instituteur.

ENFANCE

5 ANS : L'ÉVEIL À LA BEAUTÉ

Notre petit a bien grandi, il a du ballon et commence à faire parler de lui, alors il est temps de l'éveiller à la beauté. Pour cela, on l'emmène au Louvre tous les samedis observer les contrôles de Zizou dans la galerie Médicis et les extérieurs de Quaresma dans l'aile Richelieu.

6 ANS : APPRENDRE LA CRUAUTÉ

La vie est cruelle, autant l'apprendre tôt. Tchoupi est mort. Petit Ours Brun accroc à la cocaïne. À 6 ans, on est presque un adulte alors avant de dormir, on ne regarde plus de dessins animés mais le résumé d'Ajax-Tottenham en boucle avec une simple phrase en sous-titre : *« Les belles histoires, ça n'existe pas petit ! »*.

Gâteau d'anniversaire : Pas de gâteau d'anniversaire pour les vrais gars.

7 ANS : CONNAÎTRE LE RESPECT

Être cruel, c'est bien. C'est même une qualité pour percer dans ce milieu. Mais avec le respect des anciens et des parrains. Toujours. Stage intensif pendant les vacances scolaires avec Monsieur Makelele + sortie en centre de formation tous les mercredis avec Boss Thierry Henry.

8 ANS : L'AMOUR

Pour apprendre l'amour, on pourrait l'envoyer chez un supporter de Boca ou du Fenerbahçe. On pourrait lui présenter le Grand Milan ou les Oranje de van Basten mais non, on lui présentera simplement Pascal Dupraz et on lui dira : « Regarde comme il s'aime, c'est ça le vrai amour ».

9 ANS : LE TRAVAIL

Évidemment, c'est avec Cristiano qu'il apprendra la valeur du travail. Réveil 4h du mat' pour les abdos, coucher 21h. Entre les deux 17h de boulot et quelques smoothies pour la récup.

10 ANS : LA MANIPULATION

Dans le salon de José Mourinho, il y a trois canapés et six télés. Parfait pour se refaire les 97 dernières saisons de Koh Lanta déchiffrées par le maître de la manipulation mentale.

11 ANS : LA FIDÉLITÉ

On peut lui parler de Roméo et Juliette ou de la fidélité d'un clan mais rien n'a autant d'impact que la force des images. Puissant comme un album photo de 476 pages de Francesco Totti avec un maillot de la Roma sur les épaules. Une double page par année. *« Quand on aime, on ne quitte pas. »*

Avec la fidélité, vient la trahison. Offrez-lui la biographie de Mauro Icardi pour Noël.

ADOLESCENCE

12 ANS : L'ART DE LA GUERRE

12 piges et déjà en 3eA - un surdoué, ça saute des classes - c'est le moment de faire son stage en entreprise. C'est le moment d'apprendre à faire la guerre. Direction Madrid sous les ordres de Diego Simeone. Faites-lui un câlin avant de le laisser partir, quand il reviendra, il sera un homme avec un bouclier et le scalp de ses ennemis dans sa banane.

13 ANS : LA TOUTE PUISSANCE

À 13 ans, il voudra de gros muscles. Il se regardera dans la glace et demandera « où sont-ils ? ». Alors vous lui donnerez des pilules de Romelu Lukaku achetées au docteur Fuentes à prendre midi et soir.

15 ANS : LES PREMIÈRES SOIRÉES

15 ans, c'est l'âge con, il va sortir et vous n'y pourrez rien. Autant que ce soit avec Souleymane Diawara, à 12 dans le coffre de la Clio et 14 magnums de Jack entre les poignes. Ça aura au moins le mérite de le rendre plus fort.

16 ANS : L'ÂGE INGRAT

La barbe a poussé, elle cache à peine son acné et son trop grand nez. Il le vit mal et pourtant, il n'y a rien de mal à avoir le mauvais rôle. Le mitard, le vrai. Enfermez-le dans sa chambre du matin au soir avec des tacles de Gattuso.

18 ANS : COUPER LE CORDON

École du Kylian sans sentiment :
Cours du soir toute la saison.

AU PROGRAMME :

1er semestre : suivre son plan de carrière et rien d'autre.
2ème semestre : prendre son destin en main.
UE supplémentaire : Tout brûler avec le sourire.

Et voila, votre fils est désormais un homme. Laissez-le partir dans le grand monde fort d'un dernier bon conseil : *« Le football n'est pas qu'une question de vie ou de mort. C'est bien plus important que cela »*.

DISPONIBLE SUR

SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT

19€90

20H-MINUIT | AFTER FOOT
GILBERT ET DANIEL
COMME VOUS
RMC
INFO TALK SPORT
Photos ©Jérôme Dominé - Abacapress
DeBonneville-Orlandini
GILBERT BRISBOIS & DANIEL RIOLO
ÉCOUTEZ RMC PARTOUT TOUT LE TEMPS

- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM
EVERTON 1984-1985

92 / ÉTOILE FILANTE
CHERNO SAMBA

93 / HA11 OF FAME
JOSÉ MARÍA GUTIÉRREZ

EUX AVANT

EVERTON 1984-1985

À LA SAUCE CARAMEL

• Par **Florian Sermaise** - Photo **DR** & **Icon sport** •

Sous l'hégémonie de Liverpool depuis quelques saisons, le Royaume d'Angleterre s'apprête à voir débarquer un nouveau roi sur son trône au milieu des années 80. Ironie du sort : c'est au sein de la même ville du nord que le trublion surgit.

Année 1984. Une année où l'Europe du football parle anglais et durant laquelle le Royaume a fait du rouge sa couleur de prédilection. Et pour cause. Champions en 1980, 1982, 1983 et donc 1984, les Reds de Liverpool rasent tout sur leur passage. Les Coupes de la Ligue 1981, 1982, 1983 et 1984 viennent garnir un fabuleux palmarès complété par deux Ligues des Champions en 1981 et... 1984, évidemment. Alors, au moment où le coup d'envoi de la saison 1984-1985 est donné, qui peut titiller Kevin Keegan et sa bande ? La réponse réside dans l'un des districts même de la ville.

LE TRADITIONNEL *« KICK AND RUSH »*

Vainqueur de la dernière Coupe d'Angleterre et finaliste malheureux de la Coupe de la Ligue, Everton apparaît comme l'un, si ce n'est le principal rival du voisin. Parmi les doyens du championnat anglais, le pensionnaire de Goodison Park sort pourtant de plusieurs années sans succès. Mais la prise de fonction d'Howard Kendall trois ans plus tôt change la donne. Avec le natif de Ryton aux commandes, Everton détonne du style de jeu de son grand ennemi. Le traditionnel *« kick & rush »* cher au football britannique couplé au 4-4-2 instauré par le technicien s'apprêtent alors à mettre fin à l'hégémonie des Reds.

L'ennemi rouge est d'ailleurs mis au parfum des Toffees, dits les *« Caramels » in french*. De la 21e à la 38e journée de championnat, Everton enchaîne dix-sept succès de rang. De quoi finir la saison en trombe et surtout avec la couronne sur la tête. Champion, le club liverpuldien devance son voisin de treize longueurs. La cerise sur le gâteau d'une saison historique. Car outre son remarquable tour de force sur ses terres, l'équipe d'Howard Kendall étend son règne sur le Vieux Continent.

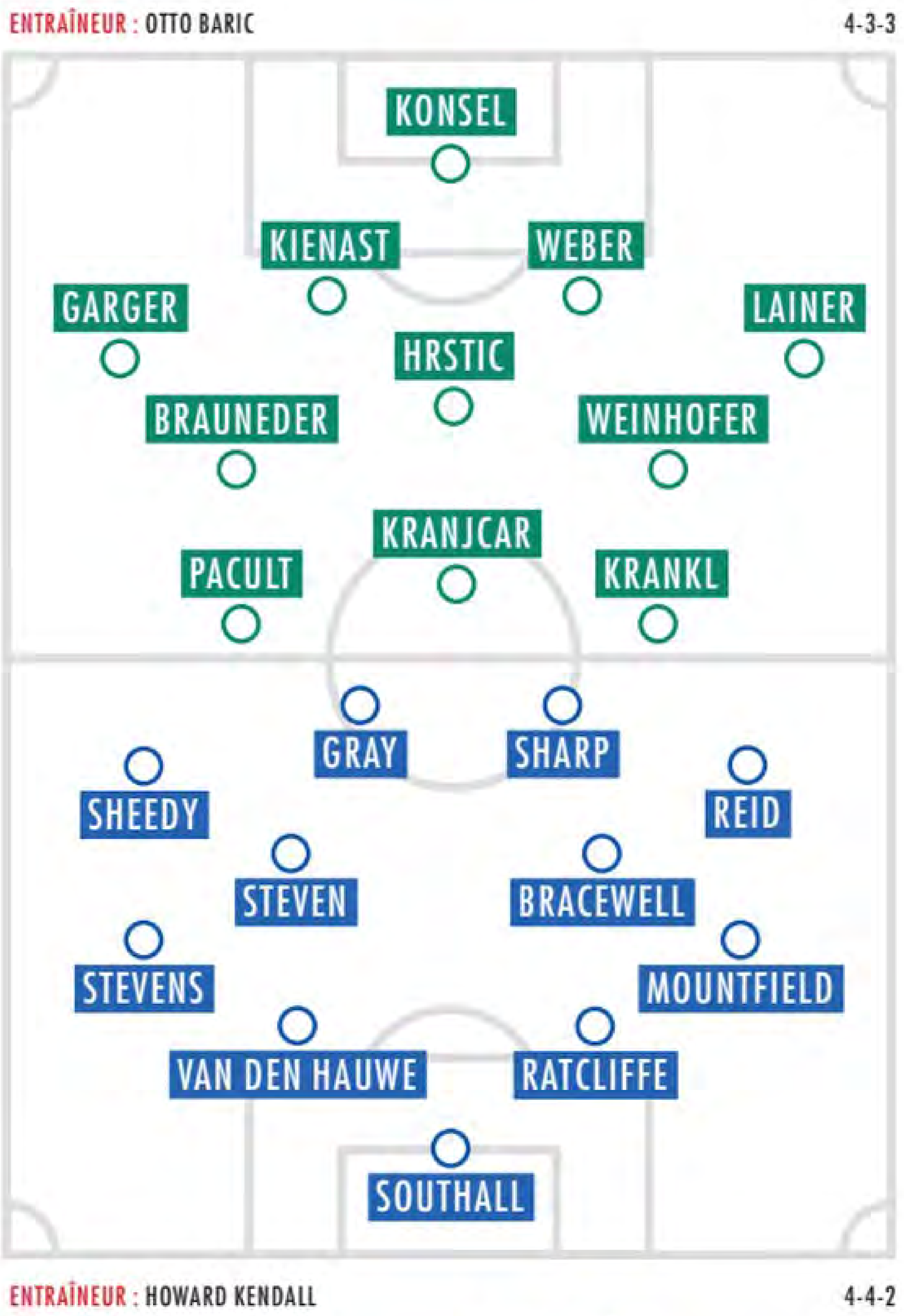
LE TRIPLÉ EN LIGNE DE MIRE

Qualifié pour la Coupe des Vainqueurs de Coupes, Everton entame son épopée européenne par un derby britannique. Au

EVERTON – RAPID VIENNE

FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPES

3-1



programme : une double confrontation avec l'UC Dublin. Après un score nul et vierge à l'aller, les Toffees grattent leur qualification au retour d'une courte tête (1-0). Rendez-vous sont pris aux prochains tours avec le TJIS Bratislava puis le Fortuna Sittard. Mais les Tchécoslovaques comme les Néerlandais ne pèsent pas bien lourd face au redoutable Peter Reid. Emmenés par leur maître à jouer, les Anglais s'offrent alors une demi-finale de prestige contre le Bayern Munich.

Solides à Munich (0-0), les Toffees font la différence au retour dans un Goodison Park bouillant (3-1). Sans référence notable sur la scène continentale, Everton file à Rotterdam disputer sa toute première finale. Opposée au Rapid Vienne, la formation de Liverpool ne tremble toujours pas et fait la différence dans le deuxième acte (3-1). Champion d'Europe pour la première (et dernière) fois de son histoire, Everton frôle même l'incroyable triplé. Mais Norman Whiteside et Manchester United brisent le rêve en finale de FA Cup (0-1). Sûrement pas la plus grande désillusion du club. Comme ses homologues anglais, Everton est banni de toute Coupe d'Europe la saison suivante après le drame du Heysel en mai 1985. Cette sanction prive ainsi les Toffees d'une hégémonie semblable à leur ennemi rouge. Mais à la sauce caramel. |

LE SAVIEZ-VOUS :
VIEUX DE LA VIEILLE

Fondé en 1878, Everton est l'un des plus vieux clubs de football du Royaume-Uni. Basé dans l'un des districts de Liverpool, il fait d'ailleurs partie des membres fondateurs du championnat anglais, la fameuse Football League.

Everton
1878
NIL SATIS NISI OPTIMUM

EVERTON FOOTBALL CLUB

ZOOM

SURNOMS
The Toffees, The Blues.

COULEURS	CRÉATION	STADE
Bleu et blanc	1878	Goodison Park (39 414 places)

PALMARÈS

9 Championnats d'Angleterre (1891, 1915, 1928, 1932, 1939, 1963, 1970, 1985, 1987)

5 Coupes d'Angleterre (1906, 1933, 1966, 1984, 1995)

9 Community Shield (1928, 1932, 1963, 1970, 1984, 1985, 1986, 1987, 1995)

1 Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes (1985)

CHERNO SAMBA

GAME OVER

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Annoncé comme un futur crack par Football Manager, Cherno Samba n'a pas vraiment vécu la trajectoire promise par le jeu vidéo. Dans le viseur des cadors anglais durant son adolescence, le puissant avant-centre est même allé de déception en déception.

Pourtant, l'attaquant anglais d'origine gambienne a tout du futur phénomène au début de sa carrière. Et il ne suffit pas seulement d'allumer sa console ou son ordinateur pour s'en apercevoir. Dans la version Championship Manager 2001-2002, le crack de 16 ans évolue à Millwall, en D2 britannique. Objectif pour les fans du jeu virtuel : le prêter à l'un des étages inférieurs, avant de l'incorporer progressivement à l'équipe première. Naît alors un buteur redoutable dont l'efficacité permet de remporter le championnat et de récupérer un joli pactole à la vente.

LIVERPOOL RECALÉ

Dans la réalité, le coup d'envoi de la carrière de Cherno Samba démarre sur les mêmes bases. Fils d'un gardien de but de la sélection gambienne, le phénomène explose dès l'âge de 13 ans. À cette époque, 32 matchs lui suffisent pour empiler la bagatelle de… 132 buts. Le natif de Banjul, qui parvient à sortir du lot et faire la différence par son physique imposant, entre dans le viseur de deux cadors anglais : Manchester United et Liverpool. Pas à un paradoxe près, Cherno Samba opte finalement pour Millwall. Le club de deuxième division promet alors au gamin deux années au sein de l'équipe fanion afin de repousser l'assaut de Liverpool. Les Reds persistent et mettent sur la table 1,5 M£. Offre refusée par Millwall. Jamais pourtant, le joyau anglo-gambien ne portera le maillot de l'équipe première. Premier accroc avant une longue série. Arrivé en Grande-Bretagne à 7 ans, Cherno Samba quitte l'île douze années plus tard. Direction l'Espagne où il s'engage avec Cadix, en deuxième division. Et si le club andalou accède à l'élite du football ibérique en fin de saison, l'attaquant ne fait qu'une seule apparition. Un prêt dans l'équipe réserve de Malaga, tout juste promue en D2, retentit comme un nouvel échec. Même topo pour son retour à Angleterre en 2006. Sous les couleurs de Plymouth Argyle, Cherno démarre pourtant tambour battant. Un but inscrit au bout de 8 minutes pour sa première apparition et… plus rien.

ÉCHEC SUR ÉCHEC

En Championship, l'avant-centre compile deux titularisations, douze entrées en jeu et un nouveau prêt, évidemment non-concluant, à Wrexham en League 2. Soit l'équivalent du quatrième échelon national. Conséquence : retour à Plymouth où le contrat est résilié. Dans la foulée, des passages au Haka FC (Finlande), à Norwich, à Portsmouth, au Panetolikós FC (Grèce) puis des essais en National Conference anglaise se concluent par le même sort : l'échec. Personne, effectivement, ne semble vouloir engager celui dont Manchester United et Liverpool s'arrachaient les services.

Finalement, Cherno Samba trouve preneur en… D2 norvégienne. En 2012, le FK Tønsberg enrôle l'ancienne pépite de Football Manager, jusqu'à sa retraite trois ans plus tard, dans l'anonymat le plus total. Des mauvais choix, un physique moins imposant et suffisant et une fausse idée. Beaucoup d'entraîneurs et journalistes expliquent effectivement que le gaillard se pensait destiné à devenir une star du ballon rond, sans devoir travailler. Game over. |

JOSÉ MARÍA GUTIÉRREZ

ÉTERNEL GUTI

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon sport** •

Considéré comme un éternel espoir par certains, José María Gutiérrez, dit Guti, est bien plus que ça. Car éternel, il l'est. Mais dans l'histoire et le cœur des fans du Real Madrid. C'est dire la performance.

D'autant plus que le pur Madrilène est loin d'être un titulaire à part entière. Débarqué gamin au sein de la Casa Blanca, le blondinet répète ses gammes à la Fabrica avant de découvrir consécutivement la Castilla puis l'équipe professionnelle en 1995. Et déjà, le jeune milieu de terrain oscille entre le banc des remplaçants et le onze de départ. L'arrivée de Vicente Del Bosque en 1999 lui procure davantage de gallon. Sans pour autant, encore une fois, faire de lui un incontournable. La preuve : que ce soit en 1998, en 2000 ou 2002, il ne prend part à aucune des finales de Ligue des Champions disputées et remportées par le club espagnol.

« GUTI EST TOUJOURS UN ESPOIR »

L'entrée dans le vingt-et-unième siècle marque également un tournant dans son histoire avec le Real Madrid. Florentino Pérez désormais aux commandes, le club ibérique change de galaxie : Luis Figo, Zinédine Zidane, Ronaldo, David Beckham, Michael Owen ou encore Robinho rejoignent la Maison Blanche et prennent, logiquement, de la place sur le terrain. Logiquement car recrutés à prix d'or. Avec le statut de « *Galactiques* » sur le dos, ces derniers poussent encore un peu plus Guti sur le banc de touche. L'Espagnol se cantonne généralement à un rôle de second couteau. En vérité, il est bien plus que ça. N'en déplaise à Ramón Calderón, président du Real de 2006 à 2009. « *À 31 ans, Guti est toujours un espoir* », s'amusait l'élu madrilène en 2007, dans des propos enregistrés à son insu. Pour commencer, trois chiffres plaident en faveur de « *l'éternel espoir* » de Calderón : 3, 5 et 542. Trois, comme le nombre de C1 à son actif. Cinq, pour le total de Ligas sur son armoire à trophées. Et surtout, 542 comme le nombre de matchs joués sous la tunique blanche. Longtemps dans le top 10 des joueurs les plus capés de la Casa Blanca, Guti est également un milieu de terrain à l'élégance rare, doté d'une délicieuse patte gauche et d'un sens de la passe hors du commun. Zinédine Zidane et Karim Benzema peuvent en témoigner.

TALON DE DIEU

L'un comme l'autre ont bénéficié de savoureuses talonnades du numéro 14 pour se retrouver sur orbite. Celle offerte à l'ex-entraîneur merengue durant la saison 2005-2006 est candidate au prix de la plus belle passe décisive jamais réalisée, quand celle délivrée à KB9 en 2009 est rebaptisée « *talon de Dieu* » par la presse madrilène. Rien que ça. Joker de luxe, le joueur aux mèches blondes a régulièrement changé le cours d'un match. Ses sorties du banc décisives à l'heure de jeu manquent sans aucun doute aux fervents Madridistas, friands des « *passes à la Guti* ». Ainsi que de sa fidélité au maillot merengue, sûrement. Car ce n'est pas vraiment son passage éclair à Besiktas pour boucler sa carrière en 2010-2011 qui restera en travers de la gorge des supporters du Real. Unique, son style a davantage marqué les esprits. Éternellement.

-GUY 2 B

« JE SUIS COMME ANELKA »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Fifou** •

Après avoir longtemps espéré percer dans le football, Guy 2 Bezbar s'est finalement orienté vers le rap. Ailier rapide et percutant, l'artiste du 18ème arrondissement de Paris aurait même pu signer à West Ham durant son adolescence ! Désormais concentré sur la musique, le cousin de Yoane Wissa s'apprête à sortir son premier album *« Coco Jojo »*. Avant cette *« première sélection en Coupe du Monde »*, Guy-Fernand Kapata de son vrai nom évoque son passé de footeux.

Quel est ton rapport au foot ?

Je suis tombé très jeune dans le foot. Ce n'était pas forcément volontaire. Je me suis accroché, car c'était un sport que je kiffais. J'ai grandi dans un quartier où les gens passaient leur temps à jouer au football. Mon père m'a poussé aussi à pratiquer ce sport. Il a été joueur au bled *(sourire)*. On est une grande famille de sportifs. Le football, c'est culturel dans notre famille. J'ai plein de cousins qui sont footballeurs. Par exemple Yoane Wissa, qui évolue en Premier League à Brentford. Tout se passe bien pour lui. Son petit frère, Eli Wissa, joue à l'OL. On tapait la play ensemble à l'époque. J'ai un autre cousin, Jérémie Bela, qui est aussi en Angleterre. À l'époque, c'était la petite star de notre famille puisqu'il était à Clairefontaine.

Quel était ton niveau au foot ?

J'ai commencé à l'Olympique Montmartre. Après, j'ai pris une licence aux *« Enfants de la Goutte d'Or »* dans le 18ème arrondissement de Paris. Dans ce club, j'ai appris les crochets et j'ai choisi mon poste *(sourire)*. J'étais en U15 là-bas, j'ai kiffé mon année. Ensuite, j'ai visé plus haut donc j'ai fait des essais à l'UJA Alfortville. J'ai joué en U16 régionaux chez eux. Ensuite, je suis allé à la JA Drancy en U17 mais le Paris FC me voulait aussi. J'ai préféré le PFC en U17 DSR. J'ai pu faire quelques entraînements avec les U17 nationaux. J'ai rejoint le Red Star par la suite. Lors de la première saison, j'ai été muté hors délai, donc j'ai essentiellement effectué des entraînements. En plus, je sortais de blessure avec le Paris FC. La deuxième saison, j'ai joué en U19 DSR. On a terminé premiers et on est montés en U19 DH. Ça a été une année décisive pour moi. Plein de joueurs de mon équipe ont signé dans des clubs pros. J'ai déménagé à Angers, du coup, j'ai cherché un petit club pour continuer le foot et m'amuser. Et j'ai rejoint Trélazé en senior DSR. Dès que je me suis aperçu que je pouvais

EZBAR

NOUVEL ALBUM
"COCO JOJO"

jouer au-dessus, j'ai signé à Segré - le premier club de Léo Dubois - en CFA 2. On est descendus en DH. La saison d'après, on a joué la remontée en CFA 2. Et d'un coup, je suis parti et ma carrière dans le rap a commencé *(sourire)*.

Tu évoluais quel poste ?
Au début, à La Goutte d'Or, j'étais attaquant. À Alfortville, je jouais en 8. Au Paris FC, le coach me mettait 10. Au Red Star, j'évoluais ailier gauche. À Trélazé et à Segré, aussi. Du coup, je me définis comme un ailier gauche. Sur le terrain, j'avais le style de Robben. Comme je suis droitier, j'aimais rentrer dans l'axe pour frapper.

Tu pensais réussir dans le foot ?
Bien sûr ! J'ai eu plusieurs opportunités. À 14 ans, je devais aller à West Ham. Ce n'est pas une rumeur. On devait signer avec un ami du nom de Mokhtar N'Diaye, c'est le petit cousin de Max-Alain Gradel. Manque de chance, l'agent était un petit escroc. Je me souviens, cet escroc s'appelait Arezki. Je dis le prénom, je m'en fous ! Il a fait un truc bizarre avec les agents anglais. Mais on sait que West Ham avait flashé sur Mohktar et moi lors d'un tournoi. Les recruteurs nous suivaient. Malheureusement, tout s'est estompé.

Quelle équipe supportes-tu ?
Le PSG. Sans te mentir, quand j'étais petit, je kiffais l'OM. À l'époque, il y avait des joueurs comme Didier Drogba ou Mamadou Niang. J'aimais trop les attaquants. Je supportais Manchester United avec Cristiano Ronaldo et Rooney. En fait, j'aimais tous les clubs qui avaient de bons attaquants. J'ai supporté Lyon aussi *(rires)*.

Entretiens-tu de bons rapports avec certains joueurs ?
Oui, avec Jonathan Ikoné. Il y a aussi Jean-Philippe Mateta avec qui j'ai joué à Drancy. Lors de certains matchs, il marquait, d'autres fois, je marquais. Nader Ghandri aussi, il vient de mon quartier. Je suis très proche de Karl-Toko Ekambi et de plein de jeunes de mon quartier qui arrivent fort. Je pense notamment à Christ Mukelenge qui joue au PSG. J'ai plein de potes un peu partout. J'ai déjà joué contre Jean-Kevin Augustin, il avait marqué, j'avais marqué. Il était hyper fort avant, puissant et rapide ! J'ai aussi affronté Joris Gnagnon, il était tellement fort à Montfermeil.

Tu t'inspires du foot pour écrire tes sons ?
Pas vraiment. J'ai fait un son avec Niska où je dis : *« J'ai fait mon retour comme Benzema, allez les bleus »*. Quand j'ai fait ce son, c'est quand Benzema revenait en équipe de France. Tu sais, ce retour, c'est un moment historique de l'histoire du football français. Je vais raconter ça plus tard à des jeunes, je vais leur dire : *« Benzema était viré de l'équipe de France et il est revenu »*. C'est un truc qui m'a inspiré car c'était tendance. Mais si ça avait été un autre joueur, j'aurais cité un autre joueur. Benzema, c'est un mec qu'on suit. J'avais mis qu'il avait partagé mon son *« Tue ça »* avec Pogba et un autre joueur. Ça m'avait fait plaisir de voir l'identification de Pogba. Je n'ai pas engagé une discussion, car j'aime bien quand les choses se font naturellement. Quand on se croisera un jour, on discutera.

Ton premier album *« Coco Jojo »* sort prochainement. Si tu devais comparer ce moment à une étape dans une carrière de footballeur, ce serait quoi ?
Quand tout le monde dit : *« C'est la révélation de l'année »*. Du coup, cet album, c'est ma première sélection en Coupe du Monde suite à mes bonnes prestations pendant l'année. Maintenant, on va voir si je vaux vraiment le coup. Cet album va me permettre de confirmer et de montrer que je suis là sur la durée. Entrer dans le milieu, c'est accessible, rester, c'est plus compliqué. Mais je n'ai pas de pression. Je suis comme Anelka. Pour me rassurer, quand j'ai un petit manque de confiance, je me rappelle d'où je viens et tout ce que j'ai fait pour en arriver là. Et après, je me dis : *« Je n'en ai rien à foutre, j'arrache tout ! »*. Tu te souviens de l'interview mythique de Makélélé *(sourire)* ? Quand il dit : *« Ronaldinho, Ronaldo, je m'en bats les c… »*. Je suis dans la même mentalité. Si ça ne marche pas, je vais retravailler et repartir. Je suis déterminé. Je vise les titres. J'entre dans une guerre. Je suis en compétition. Je ne prends rien à la légère. Je vais tout faire pour être le meilleur. J'ai confiance en moi, en mon travail. Le but, c'est d'élargir mon public. Je ne force rien.

"SANS TE MENTIR, QUAND J'ÉTAIS PETIT, JE KIFFAIS L'OM. À L'ÉPOQUE, IL Y AVAIT DES JOUEURS COMME DIDIER DROGBA OU MAMADOU NIANG. J'AIMAIS TROP LES ATTAQUANTS. JE SUPPORTAIS MANCHESTER UNITED AVEC CRISTIANO RONALDO ET ROONEY"

OÙ EST MENDES ?

Saurez-vous le retrouver ?

PARIS
Virage Auteuil
VIRAGE AUTEUIL
SECURITE

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

18H-20H | ROTHEN S'ENFLAMME
JÉRÔME
COMME
VOUS
RMC
INFO TALK SPORT
JÉRÔME ROTHEN
ÉCOUTEZ RMC PARTOUT TOUT LE TEMPS
Photos @Jérôme Dominé - Abacapress
DeBonneville-Orlandini

LE FOOT S'INSTALLE SUR PRIME VIDEO

prime video

LIGUE 1
Uber Eats

SEULEMENT 12,99€ PAR MOIS

Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur amazon.fr/prime. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur primevideo.com